

soufre et 1 de sciure de bois, qui a la propriété de déterminer la fusion de divers métaux, notamment de l'argent, du cuivre. On appelle *poudre détonnante*, un mélange de nitre (3 p.), potasse (2 p.) et soufre (1 p.).

Incomp. : Acide sulfurique, alun, sulfate de fer, de cuivre, de magnésie, de zinc.

Le sel de nitre fondu dans un creuset et coulé en plaques, est le *nitrate de potasse fondu* (*sel de Prunelle, cristal minéral* ou *nitrum tabulatum* des anciennes pharmacopées), encore recommandé dans quelques traités de médecine vétérinaire, bien qu'il ne diffère point du sel cristallisé. Plusieurs pharmacopées ont ajouté pendant la préparation une très-petite quantité de soufre (1/100 environ), il se forme alors un peu de sulfate de potasse.

Azotate de quinine.

Dissolvez Q. V. de quinine dans Q. S. d'acide azotique étendu, filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Azotate de soude.

Nitre cubique ou *du Chili*, *nitre quadrangulaire* ou *rhomboidal*, *salpêtre du Chili*, *du Pérou*, ou *des Mers du Sud*; *Natrum nitricum*, *Azotas sodicus*, *Nitras sodicus*.

Blanc, cristallisable en prismes rhomboïdaux transparents, d'une saveur âcre et fraîche, déliquescents, très-solubles; à 20°, 1 p. d'azotate de soude se dissout dans 32 p. d'acide azotique ordinaire (*Schultz*).

Il est fourni par le commerce et n'a besoin que d'une purification. On l'emploie comme diurétique et antidyssentérique.

L'azotate de soude existe en quantités inépuisables dans le désert d'Atacama, près Taracopa, sur les frontières du Chili, et dans les environs d'Iquique, au Pérou. (*V. Un. pharm.*, 1862.) Etant à plus bas prix que l'azotate de potasse, et aussi à cause de l'équivalent plus faible de la soude, on doit lui donner la préférence pour la préparation de l'acide nitrique. Il contient d'assez fortes pp. d'iode pouvant s'élever jusqu'à près de 6 ‰ (*Krafft*).

Son hygroscopicité empêche de le substituer à l'azotate de potasse dans la fabrication de la poudre; suivant MM. Roberts et Dale, on pourrait la neutraliser en l'additionnant de 18 ‰ de sulfate de soude très-sec.

Azotate de strychnine.

Sel plus soluble et plus actif que la strychnine elle-même. On l'obtient comme celui de quinine.

Aiguilles groupées en faisceaux solubles dans l'eau froide.

Azotate de vératrine.

Opérez comme pour celui de quinine.

AZOTITES ou NITRITES.

Salpetrigsaures, AL.

Sels, sans application en médecine, résultant de la combinaison de l'acide azoteux avec les bases. Ils se produisent chaque fois que l'on chauffe un métal en présence d'un azotate. —

Les *azotites de potasse* et de *soude* se préparent par plusieurs procédés, soit en calcinant l'azotate soit en recevant dans une dissolution de potasse ou de soude, le produit résultant de l'action de l'acide azotique sur l'amidon; ou en projetant dans un creuset chauffé au rouge un mélange intime d'azotate (7 p.) et d'amidon ou de charbon (1 p.). (*V. J. ph.* 1863, 1868, 1869). L'*azotite de potasse* est très-soluble, déliquescent, soluble dans l'alcool bouillant. — L'*azotite de soude* cristallise plus facilement que le précédent, est moins déliquescent, insoluble dans l'alcool froid (*Lang*). Les solutions de ces deux sels absorbent lentement l'oxygène de l'air. — L'*azotite d'ammoniaque* cristallise en aiguilles confuses, très-solubles, très-déliquescentes; la chaleur les décompose en eau et azote; la solution de ce sel laisse aussi dégager de l'azote par l'ébullition. On l'obtient par double décomposition du sulfate d'ammoniaque par l'azotite de baryte ou de plomb, ou en faisant arriver dans l'ammoniaque le gaz rutilant que produit le traitement de l'amidon par l'acide azotique. Ce sel a été retrouvé dans plusieurs liquides animaux (salive, sueur, mucus nasal, urine). Il est assez instable, détone sous le choc ou par une chaleur de 60 à 70°, au B. M. (*V. J. ph.* 1874). — L'*azotite de plomb* obtenu en faisant bouillir une dissolution d'azotate de plomb (100 p.) avec du plomb laminé (78 p.) est en paillettes cristallines, brillantes, d'un jaune d'or, facilement décomposables par les acides, difficilement solubles dans l'eau froide, et réagissant à la manière des alcalis.

B

BADIANE*.

Anis étoilé, *Anis de la Chine*.

Badian, Sternanis, AL.; Indian anise, Staranise, ANG.; Badiane buttale, AR.; Pa-co-hu-huef-biam, ta-lien-tzé, CH.; Sternanys, DAN.; Anas pul, BUK.; Anis de la Chine, ANIS ESTRELLADO, ESP.; Steranys, HOL.; Anasce poo, IND.; Badiana, Anice stellato, Anice della China, IT.; Skimini somo, JAP.; Gwiazdkowy, POL.; Anis estellado, POR.; Badyan, Anyz, RUS.; Stjernanis, SU.; Anas-pu, TAM.; Anason tehini, TUR.

C'est le fruit d'un bel arbre toujours vert, *Illicium anisatum* (Magnoliacées), qui croit en Chine et au Japon.

Ces fruits sont formés par 6 à 12 coques réunies en étoile, ligneuses, d'un brun ferrugineux, renfermant chacune une semence

ovale, luisante, de couleur puce, et contenant elle-même une amande blanche, oléagineuse. Tout le fruit, le péricarpe surtout, a une odeur anisée très-forte et une saveur chaude sucrée et acidule.

La badiane contient une grande quantité d'huile volatile, une huile grasse, verte et âcre, du tannin, de l'acide benzoïque.

La badiane est en grande vénération chez les Chinois, qui en mangent après les repas et en brûlent devant les pagodes. Pour la médecine, c'est un stimulant, un stomachique employé comme succédané de l'anis vert. L'huile volatile sert, dit-on, à préparer la meilleure anisette de Bordeaux. Elle entre en forte proportion dans l'*absinthe* des liquoristes.

On trouve quelquefois l'anis étoilé mélangé de fruits de *Pilicium religiosum*. L'usage de ces derniers peut causer des accidents graves. On les reconnaît à leurs dimensions; ils sont d'un tiers moins grands que ceux de la badiane. Ils ont huit carpelles dont un petit nombre seulement arrivent à maturité. Enfin ces fruits n'ont point l'odeur et la saveur si caractéristiques de la vraie badiane. Ils sentent plutôt le laurier ou le poivre cubèbe.

L'*Hoofoch* est une écorce à odeur de badiane très-estimée des Annamites, contre la colique, la dysenterie. (*Un. ph.* 1868.)

BAGUENAUDIER.

Séné indigène; Colutea arborescens. (Légum.)

Blasenbaumlaetter, Deutsche Senneblaetter, AL.; Bladder senna, ANG.; Espantalobos, ESP.; Schaap lingeboom, HOL.; Vescicaria, Sena dei poveri, IT.

Arbrisseau indigène, à feuilles d'acacia, à fleurs jaunes et à fruits vésiculeux.

Les feuilles ou plutôt les folioles, qui ressemblent assez bien à celles du séné, sont légèrement purgatives et peuvent remplacer, dans certains cas, ce dernier, auquel on les mélange quelquefois frauduleusement. Elles ont une amertume considérable, toute la plante est riche en tannin.

BAINS.

Balneum des Latins, βαλανείον des Grecs.

Bad, AL.; Bath, ANG.; Baño, ESP.; Bagno, IT.; Hamam, TUR.

Milieu dans lequel on plonge, dans des vues thérapeutiques, le corps ou seulement l'une de ses parties.

L'usage des bains, soit comme moyens hygiéniques, soit comme agents médicamenteux, remonte à l'antiquité la plus reculée. Sous ce dernier rapport, les anciens employaient beaucoup les eaux minérales, ainsi que l'attestent les nombreux monuments que l'on trouve encore dans différentes localités riches en eaux minérales. Ils en obtenaient des cures tellement remarquables, qu'ils considéraient les sources de ces eaux comme sacrées. Du reste,

ils ne faisaient usage des eaux minérales qu'en bains, et aucunement en boissons, comme nous le faisons de nos jours.

Eu égard à la partie immergée, les bains sont *généraux*, c'est-à-dire entiers, ou *locaux*, c'est-à-dire partiels. Ces derniers sont divisés en *demi-bains*, *bains de pieds* ou *pédiuves*, *bains de mains* ou *manuves*, *bains de siège* ou de *fauteuil*, etc.

Selon l'état moléculaire de la substance du bain ils sont *liquides*, et c'est le cas le plus ordinaire, *mous*, *secs* ou *gazeux*.

Le BAIN LIQUIDE est constitué par l'eau, chargée, soit naturellement (*eaux minérales*, *eau de mer*), soit artificiellement, de principes médicamenteux. Cependant on connaît des *bains de sang*, de *lait*, de *huile*, de *moût de raisin*, de *vin*, etc. On l'appelle *bain de glace*, quand l'eau approche de 0°; *bain froid*, de 10 à 20°; *bain tiède*, de 25 à 30°; *bain chaud*, de 30 à 40° et plus (1). Ce dernier exige beaucoup de prudence.

On évalue la quantité d'eau nécessaire pour un bain ordinaire ou pour adulte, de 250 à 300 litres; pour un adolescent à 200 litres; pour un enfant de huit à douze ans, à 100 litres; enfin pour les enfants au-dessous, de 25 à 50 litres.

Suivant la durée, on le dit: *bain de courte durée* (quelques minutes), *bain de moyenne durée* (environ une heure), *bain prolongé* plusieurs heures.

En général, les bains ne doivent être administrés, ni dans les accès de fièvre, ni dans la sueur, ni lorsque l'estomac est rempli d'aliments.

Les bains qui contiennent des préparations métalliques, sulfureuses ou iodées, susceptibles d'attaquer l'étamage des baignoires ordinaires, doivent être pris dans des baignoires de bois ou de zinc.

Lorsque le bain liquide n'est que partiel, ou qu'il est administré d'une certaine manière, il prend le nom de *douche*, de *bain d'ondée*, de *surprise*, d'*affusion*, d'*aspersion*. Le *bain russe* et le *bain égyptien* ou *turc* sont à peu près tout cela à la fois, plus le massage ou friction que l'on fait supporter au baigneur pour celui-ci, et la flagellation pour celui-là.

Nous entrerons dans quelques détails de plus sur les deux principales de ces variantes du bain, c'est-à-dire sur l'*affusion* et la *douche*.

L'*affusion* (de *affundere*, répandre) consiste à verser un liquide sur tout le corps, ou seu-

(1) Les degrés indiqués ici sont des degrés centigrades. 33° centigrades est la température de BAIN proprement dite; elle correspond à peu près à 27° Réaumur. On s'assure de la température des bains à l'aide d'un instrument nommé THERMOMÈTRE A BAINS. C'est un petit thermomètre ordinaire, appliqué sur une placchette sur laquelle sont marqués les degrés, et qui se tient verticalement dans l'eau à l'aide d'un flotteur en liège.

lement sur l'une de ses parties. L'eau froide est communément le liquide employé. L'affusion diffère de la douche en ce que dans celle-ci le fluide frappe d'une manière continue et avec une certaine force le point de la peau indiqué; de l'aspersion, en ce que le liquide ici est projeté sous forme de pluie; du bain de surprise ou d'ondée, en ce que le malade reçoit cette pluie d'une manière brusque et inattendue; de l'immersion, en ce que la partie plonge entièrement dans le fluide.

D'après ce que nous avons dit, l'affusion peut être générale ou locale; dans la première, le malade est placé nu et assis dans une baignoire vide, on répand à flots sur lui quelques seaux d'eau plus ou moins froide, puis on l'essuie avec des linges chauds et on le replace dans son lit. Dans le cas d'affusion partielle, on la dirige uniquement sur la partie malade en abritant les autres du contact de l'eau froide: si c'est la tête, le malade est ordinairement placé dans un bain d'eau tiède; si c'est la moitié supérieure du corps, dans un demi-bain. On remplace souvent le bain et le demi-bain par un pédiluve à haute température.

Les affusions sont indiquées toutes les fois que le refoulement des fluides de la circonférence au centre est nécessaire. Elles sont contre-indiquées chez les personnes âgées, peu susceptibles de réaction, et chez les personnes pléthoriques.

La douche (*duciò*) est un bain local dans lequel le jet d'un fluide gazeux ou liquide quelconque est dirigé avec plus ou moins d'intensité et d'une manière continue sur un point du corps. De la nature du fluide employé, de sa température, du volume, de la force du jet et de sa durée, résultent les effets variés que les douches sont susceptibles de produire.

On emploie l'air, l'eau commune, l'eau de mer, les eaux minérales; des liquides aromatiques, toniques, alcalins, alcooliques; de l'huile, du lait, l'acide carbonique, etc.

On administre les liquides à l'aide d'un réservoir élevé: plus ce dernier est élevé, et plus le diamètre de la colonne est grand, plus les effets de la douche sont marqués. Cette colonne a ordinairement de quelques millimètres à 3 centimètres de diamètre, et le réservoir de 2 à 4 mètres de hauteur. On administre aussi les douches en filet, en arrosoir, en nappe. On nomme *douche descendante*, celle dans laquelle le liquide tombe verticalement de haut en bas sur la partie affectée, c'est la plus usitée; *ascendante*, celle où, au contraire, le liquide s'élève; *latérale* enfin, celle où il est dirigé plus ou moins horizontalement.

Ces divers modes d'application de l'eau appartiennent à l'*Hydrothérapie*, qui aujourd'hui

constitue un système important de thérapeutique.

La douche est un moyen puissant de médication, mais qui demande beaucoup de tact pour son indication. On tire aujourd'hui un grand parti de la douche froide dans le traitement de l'aliénation mentale.

D'après des discussions récentes, l'absorption par *osmose* n'aurait pas lieu dans les bains, la peau étant incapable de rien absorber des solutions aqueuses de médicaments, même à doses élevées, en sorte qu'on devrait considérer l'action des bains médicamenteux comme illusoire. Des bains généraux d'iodure de potassium, d'arséniates, de digitaline, ont été donnés sans effets toxiques ou curatifs et sans passage de la substance dans l'urine (Séguin, Réveil, Hébert). L'urine devient toujours alcaline après un bain acide aussi bien qu'après un bain alcalin (Poulet). Il n'en serait plus de même avec l'*hydrofère* et l'insufflation bronchique des liquides pulvérisés; dans ce cas, l'absorption serait très-active.

Mathieu de la Drôme s'est servi de la méthode de pulvérisation des eaux minérales, de M. Sales-Girons, pour obtenir un système de

(Fig. 44).

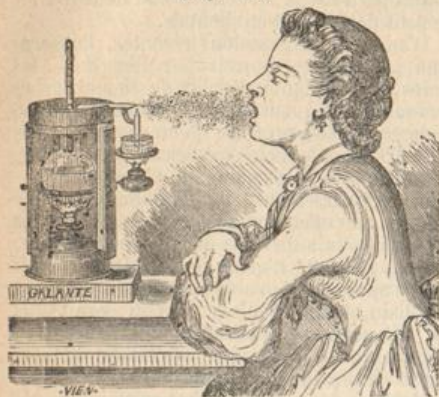


bainéation par affusion, avec lequel 3 ou 4 lit. d'eau pulvérisée, à l'aide d'un appareil dit *hydrofère*, remplacent les 200 ou 300 litres de liquide nécessaires à un bain ordinaire; c'est surtout avantageux pour les bains médicamenteux ou d'eaux minérales naturelles, qui sont souvent d'un prix élevé. M. Hardy a expérimenté avec succès les bains à l'*hydrofère*, à l'hôpital Saint-Louis. L'*hydrofère* consiste en une boîte de cuivre contenant le liquide, qui y est divisé très-finement par le courant d'air que fournit une soufflerie fon-

tionnant sous une pression de 5 à 6 centim. de mercure.

Nous rapprocherons dans la douche l'application des liquides pulvérisés en insufflations

(Fig. 45.)



dans la bouche, dans les appartements, et dont la forme est aujourd'hui très-variée. Voici les figures 44 et 45 de quelques appareils. Tous se rapportent aux appareils primitifs des docteurs Sales-Girons et Mathieu.

BAINS DE PIEDS ou *pédiluves*. Ils peuvent avoir différents buts, cependant ils sont plus généralement employés à titre de révulsifs. Alors on y fait entrer des substances irritantes dont on aide l'action en élevant la température de l'eau.

On a inventé un appareil assez ingénieux (*thermopode*) pour donner des bains de pieds; cet appareil se compose d'un seau en métal (il serait peut-être mieux qu'il fût en matière moins conductrice de la chaleur); le long de la paroi descend un tube en fer-blanc qui, arrivé à la partie inférieure, se courbe et vient aboutir au centre du fond, où il se termine en pomme d'arrosoir. Lorsqu'on veut réchauffer le pédiluve, on verse l'eau chaude par l'extrémité supérieure du tube; de cette manière on n'a pas besoin de découvrir le bain, et le mélange de l'eau chaude avec l'eau refroidie, se faisant par le fond, est beaucoup plus exact. Il serait rationnel d'appliquer ce principe aux grandes baignoires: l'excédent d'eau pourrait s'écouler par un *trop-plein*.

Nous prendrons occasion de ces détails pour dire un mot du chauffage de l'eau des bains. Dans les grandes villes où il y a des établissements de bains, l'administration de ces moyens médicaux ne souffre aucune difficulté. Mais il n'en est plus de même dans les petites localités. Les renseignements que nous allons donner pourront donc être quelquefois utilisés

par les médecins de campagne. Aujourd'hui, dans les établissements de bains ou autres, où on a besoin d'eau chaude, on ne chauffe plus l'eau directement, mais à l'aide de la vapeur que l'on fait dégager dans un générateur, sorte de petite chaudière à couvercle muni d'un tube qui amène la vapeur au sein des grandes cuves contenant l'eau qu'on veut chauffer. Ils épargnent ainsi l'achat de chaudières métalliques énormes et de grands embarras. Il serait, selon nous, souvent facile dans les ménages, où l'on possède rarement des chaudières assez grandes pour chauffer l'eau des bains, d'improviser quelque chose d'analogue.

Cette méthode de chauffage de l'eau est fondée sur ce principe de physique, qu'un poids donné d'eau réduit en vapeur en amènera un autre cinq fois plus fort à la température de l'ébullition. La température ordinaire du bain étant de 33° centig., et l'eau ayant, en moyenne, déjà une température de 15° centig., il s'ensuit qu'il ne faut pas réduire en vapeur une grande quantité d'eau pour faire chauffer un bain.

Il existe d'ailleurs des baignoires qui portent avec elle l'appareil caléfacteur pour le chauffage de l'eau. L'eau étant amenée à la température voulue, on enlève l'appareil.

BAINS DE MAINS ou *maniluves*. Rien de plus simple que leur administration.

BAINS DE SIÈGE ou *de fauteuil*. Dans cette sorte de bains, la partie inférieure du tronc et le haut des cuisses seulement sont soumis à l'action thérapeutique du bain. Ils conviennent dans certaines affections locales où le bain entier n'est pas nécessaire.

Il peut admettre, relativement à sa nature comme le bain général, une foule de variétés. Sa température, sa durée, subissent les mêmes modifications. Le fauteuil à bain de siège pourrait recevoir le même perfectionnement que le seau à pédiluves.

Les **BAINS MOUS** nous intéressent peu; les plus usités sont ceux de *boues minérales*, de *marc de raisin*, de *fumier chaud*, de *dégradés d'huile*.

La boue saline des bords de la mer est employée très-chaude, par les habitants de la Crimée et surtout par les Tartares, en bains contre l'hypocondrie, le scorbut, la scrofule, etc.

Les **BAINS SECS** sont constitués par du *sable*, (*arénation*), du *son*, de la *cencre* chauffés, et dans lesquels on plonge tout ou partie seulement du corps.

Les **BAINS DE VAPEUR** sont fort en usage aujourd'hui. On les administre de deux manières. La première manière, celle qui se pratique chez les particuliers, consiste à faire asseoir le

malade dans une sorte de baignoire en bois ou en métal, recouverte de manière à ne laisser passer que la tête au dehors; ou bien encore on se sert de l'appareil suivant, qui remplit toutes les conditions désirables: il se compose d'une corbeille en osier ou d'un châssis en bois se démontant, d'une toile cirée pour recouvrir exactement le châssis, et d'un vase muni d'un tube terminé par une pomme d'arrosoir. Lorsqu'on veut le faire fonctionner, on fait asseoir le malade dans l'intérieur du châssis, sur une chaise que supporte une toile cirée: on recouvre le châssis d'abord d'un drap ou d'une couverture, puis de la toile cirée dont nous avons parlé plus haut, en ne laissant que la tête du malade en dehors; on fait arriver l'extrémité du tube à la partie inférieure de cette sorte de baignoire, on chauffe le vase qui contient le liquide que l'on veut vaporiser, et le malade se trouve bientôt entouré d'une atmosphère de vapeur.

Dans les grands établissements de bains et dans les hôpitaux, on produit la vapeur dans un appareil situé dans une pièce particulière; le générateur de vapeur lance celle-ci par des ouvertures donnant dans une autre pièce, où se trouvent les malades. Ceux-ci, à l'aide de gradins établis à cet effet, s'approchent de plus en plus des bouches de vapeur à mesure qu'ils peuvent supporter un plus haut degré de chaleur. Mais on conçoit que ce dernier mode ne peut être employé pour des gaz dangereux à respirer.

La température des bains de vapeur varie de 20 à 60 degrés et plus. On en prolonge l'application depuis une minute jusqu'à plusieurs heures. Leur durée ordinaire est de 25 minutes. Lorsque, par l'effet de la chaleur, il y a congestion au cerveau, on rafraîchit la tête du malade à l'aide d'éponges imbibées d'eau froide.

Une bonne condition, à la sortie des bains de vapeur, c'est de se mettre au lit pour que la transpiration continue et soit séchée en même temps.

On sait que l'on fait des fumigations de ce genre, mais moins parfaites, en mettant dans une bassinoire les matières qui doivent produire les vapeurs et en promenant cette bassinoire dans le lit du malade.

Les substances les plus fréquemment employées en bains de vapeur sont: le soufre, le cinabre, le benjoin, le succin, etc., pour les bains de vapeur sèche, auxquels nous ajouterons les *bains de résineux* obtenus par la carbonisation des copeaux de sapin; l'eau, l'alcool, le vinaigre, les décoctés aromatiques, émoullients, etc., pour les bains de vapeur humide.

On projette par portions sur des plaques de

tôle ou de fonte les premières substances; les secondes sont vaporisées par l'ébullition.

Lorsque les bains de vapeur ne sont que partiels, ils prennent les noms de *douches de vapeur*, de *fumigations*. Dans ce cas, on présente l'extrémité du tube qui amène la vapeur à la partie affectée, en l'approchant ou l'éloignant selon la sensibilité de la partie.

Assez souvent, faute d'appareil, on présente la partie malade au-dessus du vase où la vapeur se produit. Mais alors, pour ne pas perdre de vapeur, on improvise au-dessus du vase un conduit qui va de ce dernier à la partie malade, avec un papier fort, une étoffe imperméable; un entonnoir est souvent tout ce qu'il faut pour remplir le but. (V. *Fumigations*.)

Enfin, aujourd'hui on emploie des *bains gazeux*, c'est-à-dire préparés avec des gaz proprement dits: exemple, l'acide carbonique.

Réveil a proposé d'associer 500 gr. de glycérine aux bains médicaux, en employant l'hydrofère. Pour ces bains *glycérinés*, à l'hydrofère, il a donné des formules de bains *glycérinés alcalin, émoullient, aromatique, au bicarbonate de soude, iodobromuré, chloroiodobromuré, iodo-ioduré, térébenthiné, arsenical, au perchlorure de fer, au sublimé, au sulfure de potassium*. (TROUSS. et PID. 9^e éd. 1877.)

PRÉPARATIONS POUR BAINS.

Bain acide.

Acide chlorhydrique du commerce..... 1 kilog.
Eau Q. S. POUR UN BAIN, ou..... 300 litres.

Mélez. (F. H. P.)

La dose d'acide de cette formule est à peu près la plus forte que l'on emploie; le plus généralement elle est de 100, 250, 300 ou 500 gram.

Bain alcalin

Balneum cum carbonate sodico.

Carbonate de soude du commerce. 250 Eau. 250 à 300 lit.

Faites dissoudre le sel dans une petite quantité d'eau chaude, puis versez le soluté dans l'eau du bain. (F. H. P. et *Codex*.)

Bain alcalino-ferrugineux, de Raspail.

Dans une grande baignoire, après le premier seau d'eau, versez:

Ammoniaque saturée de camphre..... 200 gram.
Sel de cuisine..... 1 kilog.

Achievez de remplir la baignoire et agitez avec une ou deux pelles rougies au feu.

Pour une baignoire moyenne les doses sont réduites à moitié, et pour une baignoire d'enfant, au quart. La quantité de fer qui peut en faire partie doit être à peu près nulle.

Bain ammoniacé

Chlorhyd. d'ammon. 2 kilog. Eau..... 300 litres

Bain ammoniaté ferrugineux.

Chlorhyd. d'ammon. 15 Chlorure de fer. 30
Eau. Q. S.

Contre le rachitis.

Bain antirhumatismal. (SMITH.)

Essence de téréb. 100 Carbonate de soude. 50
Essence de romarin. 10

Pour ajouter à l'eau d'un bain dans lequel on reste 10 à 15 minutes, on augmente progressivement la dose des substances.

Goutte, rhumatisme, sciaticque.

Bain antisiphilitique.

Bain mercuriel ou de sublimé corrosif; balneum cum chlorureto hydrargyrico.

Sublimé corrosif. 20 Eau distillée. 200
Chlorhyd. d'ammoniaque 20

Faites dissoudre, renfermez le liquide dans un flacon que vous étiqueterez d'une manière très-apparente : « *Solution pour bain.* » (Codex.)

Versez dans une baignoire de bois contenant Q. S. d'eau pour un bain.

Dans le traitement des maladies vénériennes, lorsqu'on redoute l'action du sublimé sur l'estomac. (Foy.)

Bain aromatique.

Balneum aromaticum.

Espèces aromatiques. 500 Eau bouillante. 10000

Faites infuser pendant une heure, passez avec expression et ajoutez à l'eau du bain. Préparez de même le *bain de tilleul* (fleurs et bractées) et les bains avec les autres feuilles ou fleurs. (Codex.)

Cadet ajoute au bain aromatique :

Essence de savon. 125 Sel ammoniac. 60

Contre la diarrhée, les affections rhumatismales, la consommation.

Bain astringent, de Most.

Alun. 200 Eau froide. 6 à 8 seaux.

Faites dissoudre et ajoutez :

Lait caillé. sean.

M. Most emploie ce bain dans le cas où la plus grande partie du corps est couverte de brûlures. On y fait rester le malade pendant dix heures. On peut, suivant les cas, augmenter la dose du sel. (Bouch.)

Bain de Balaruc.

Chlorure de sodium. 1568 Sulfate de soude. 500
— de calcium. 1625 Bicarb. de soude. 625
— de magnésium 780 Eau. litres 300

Opérez comme pour celui de Bourbonne.

Bain balsamique. (TROUSSEAU.)

Mettez dans un pot de 30 litres 1 kil. de térébenthine de Bordeaux et 1 kilog. de goudron, remplissez-le d'eau chaude, remuez 2 ou 3 fois par jour et mêlez à l'eau d'un grand bain. Affections prurigineuses,

gourmes chez les enfants. Se servir du liquide pur pour lotions, injections, etc.

Bain de Barèges artificiel.

Balneum Baretginense.

Hydrosulfate de soude Carbonate de soude
cristallisé. 60 desséché. 30
Chlorure de sodium sec 60

Faites dissoudre et conservez dans une bouteille. C'est la dose pour un bain.

C'est à tort que, dans la pratique, on donne quelquefois le bain sulfuré ordinaire en place de ce bain de Barèges. (Codex.)

Autre formule :

Monosulf. de sodium. 60 Silicate de soude. 30
Chlor. de sodium. 22 Eau distillée. 625

Dissolvez et filtrez ; pour un bain de 300 lit. (Lefort.)

Nous ferons remarquer qu'en général dans les pharmacies on délivre, pour bain de Barèges, le bain sulfureux dont nous donnons la formule plus loin. Pour faire cesser les malentendus qui pourraient avoir lieu à ce sujet, nous proposons d'appeler le bain du Codex : *bain de Barèges du Codex, ou au sulfure de sodium, à l'hydrosulfate ou sulphydrate de soude, et l'autre : bain de Barèges ordinaire, ou au sulfure de potasse.*

La formule du bain de Barèges, du Codex, est celle d'Anglada. M. Boudet a donné une modification de cette formule en y faisant entrer de la gélatine. Le *bain ou extrait de Barèges inodore de Quesneville* n'est pas autre chose que les sels ci-dessus, mêlés et non dissous.

Bain de Bourbonne-les-Bains artificiel.

Chlorure de calcium. 990 Bicarb. de soude. 150
Chlorure de sodium. 1600 Brôm. de potassium. 15
Sulfate de soude. 1550 Pour un bain de 300 litres.

On n'ajoute le sel marin et le sulfate de soude à l'eau du bain que lorsque les autres sels sont dissous. (Guib.)

Bain électro-chimique, de Pennès.

Brôm. de potass. 1.0 Sulfate d'alumine. 1.0
Carb. de chaux. 1.0 — de fer 3.0
Carb. de soude. 300.0 Huile vol. de rom. 1.0
Phosph. de soude. 8.0 — de lavande. 1.0
Sulfate de soude. 5.0 — de thym. 1.0

La dose simple est le bain dit *hygiénique*, de l'auteur ; en multipliant plus ou moins les doses on a le bain dérivatif, sédatif, anticholérique, etc.

Le sulfate de fer, dans cette formule et la suivante, doit donner lieu à une décomposition intempestive.

La Société de pharmacie de Bordeaux a modifié la formule du *sel de Pennès*, de la manière suivante :

Carb. de soude effl. 250 Iodure de potassium. 1
Phosphate de soude. 10 Sulfate de fer. 1
Sulf. de soude effl. 5 Huile vol. de rom. 10 g.
Bor. de soude. 5 — de lavande. 5 —
Chlor. de sodium. 50 — de thym. 10 —

Broyez le sulfate de fer avec une petite quantité de carbonate de soude, et mélangez avec les autres sels.

Bain avec l'émétique.

Émétique. 60 Eau, Q. S. pour un bain général.
Lumbago, dartres, prurit. (Foy.)

Bain émollient.

Espèces émol. 2000 Graine de lin. 230 Eau. 5000
Faites bouillir, passez avec expression et versez dans l'eau du bain. (F. H. P.)

Bain fortifiant.

Menthe p. 60 Acore. 45 Ecorce de saule. 45
Lavande. 60 Carvi. 30 Eau bouillante, Q. S.
Faites un bain. (Phœb.)
Dans un bain analogue, Radius fait ajouter 15 de boule de Nancy.

Bain gélatineux.

Balneum glutinosum.

Gélatine pour bain. 500

F. la tremper dans 2 litres d'eau froide pendant une heure environ; chauffez pour achever la dissolution et versez le liquide chaud dans l'eau du bain. (Codex.)

On peut rapporter aux bains gélatineux ceux usités dans le peuple sous les noms de *Bains d'eau de vaisselle* et de *tripes*. Ces derniers se préparent en faisant bouillir lentement et longtemps avec de l'eau les *issues* de bœuf ou d'autres animaux de boucherie.

Bain huileux.

Carb. de soude. 500 Eau tiède (1 bain). 300 lit.

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile d'amandes ou huile de foie de morue 250

Agitez quelques instants pour émulsionner, et mêlez à l'eau du bain. L'alcalinité du bain est nécessaire pour empêcher la séparation de l'huile et précipiter les sels de chaux qui contiennent les eaux ordinaires (Jeannel).

Bain ioduré.

Balneum ioduratum.

Iode. 10 Iodure de potassium. 20 Eau. 250

F. dissoudre, et renfermez le liquide dans un flacon pour un bain, qu'on prendra dans une baignoire de bois. (Codex de 1866.)

Bain ioduré, du docteur Lugol.

POUR ADULTES,		Nos		
	1	2	3	
Iodure de potassium.....	45	20	24	
Iode.....	8	10	12	
Eau.....	625	625	625	
POUR ENFANTS,		Nos		
	1	2	3.	
Iodure de potassium.....	5	6	9	
Iode.....	2,5	3	4	
Eau.....	300	300	300	

Dans les affections scrofuleuses. Ce bain exige une baignoire en bois.

Bain d'iodeure de potassium (Iodognosie).

Bain ioduré

Iodure potassique. 60 Eau distillée. 450

Faites un soluté à verser dans une baignoire pour adulte. Afin que le bain soit plus concentré et partant plus actif avec la même quantité d'iodeure, il n'y aurait qu'à réduire la quantité d'eau ordinaire du bain, se servir d'une baignoire étroite et en relever convenablement le pied. Ce bain n'exige pas rigoureusement l'emploi d'une baignoire particulière.

Bain d'iodeure de potassium ioduré.

Iode. 10 Iodure de potass. 46 Eau distillée. 450

Même observation que ci-dessus, si ce n'est que ce soluté exige l'emploi d'une baignoire en bois. (V. notre *Iodognosie*.)

Bain à l'iodeure de fer.

Iodeure de fer. 60,0 Eau. Q. S.

On augmente la dose de 15,0 à chaque bain. (Soub.)

Bain de mer artificiel.

Sel marin gris. 8000 Chlor. de calcium. 700
Sulfate de soude. 3500 Chl. de magnésium. 2950

Pour un bain de 300 litres.

Comme l'a fait observer Guibourt, on pourrait, pour se rapprocher davantage de la composition de l'eau de mer, ajouter 6 ou 8 gr. d'iodeure ou de bromure de potassium à ce bain. M. Van den Corput conseille d'y ajouter quelques gouttes de sulfhydrate d'ammoniaque pour remplacer celui qui existe dans l'eau de la mer près des côtes et pour se rapprocher par conséquent davantage encore des véritables bains de mer.

Dans les pharmacies, on prépare quelquefois à l'avance une *poudre pour bains de mer artificiels*. Voici comment elle est composée pour le bain entier : Sulfate de soude effleuri 1380,0, chlorure de calcium sec 375,0, chlorure de magnésium desséché 1500,0. On pulvérise et on met le tout dans un flacon. On jette ces sels dans l'eau du bain, en y ajoutant 8000,0 de sel marin gris.

Le bain de mer ainsi composé, la pp. des sels étant forcée pour compenser l'absence d'autres éléments des bains naturels, est une préparation fort coûteuse. On trouve dans la *soude de varechs raffinée*, c'est-à-dire débarassée des matières insolubles qu'elle contient à l'état brut, un produit qui représente beaucoup plus exactement la composition saline de l'eau de la mer et dont l'emploi est bien moins onéreux que celui du mélange ci-dessus. On en peut dire autant des résidus des eaux-mères des marais salants.

Bain dit de Plombières.

Bain salino-gélatineux; Balneum plumbarium.

Carbon. de soude.... 100	Bicarbon. de soude... 20
Chlorure de sodium... 20	Gélatine concassée... 100
Sulfate de soude.... 60	

Mélez et renfermez dans un flacon. Délivrez à part la gélatine. Pour préparer le bain, on met tremper la gélatine dans 500 d'eau froide, pendant une heure environ. On achève la dissolution par la chaleur, et on la verse successivement dans la baignoire avec les sels. (Codex.)

Carb. de soude.... 38,5	Chlor. de calcium... 17,7
Sulfate de soude... 37,8	Silice (à supprimer)... 21,6
Chlor. de sodium... 10,9	Gélatine 17,6

(Guib.)

Dans les établissements d'eaux minérales factices, on donne la solution pour bain de Plombières limpide et contenue dans une bouteille forme anglaise. La gélatine est renfermée à part dans un petit flacon. On la fait dissoudre avant de l'ajouter à l'eau du bain.

Autre formule :

Silicate de soude... 38,50	Bicarb. de potasse. 5,50
Sulfate de soude... 46,50	Chlor. de sodium.. 3,15
Bicarb. de soude... 7,25	Eau distillée 625,00

pour un bain de 300 litres. (Defort.)

Bain résolutif.

Foie de soufre..... 30	Sauge.... 1 à 2 poignées.
Sel marin..... 60	Eau 6 litres
Carb. de soude..... 15	(S. M.)

En bains, lotions, douches, dans le spina ventosa et les scrofules.

Bain avec le savon.

Savon blanc..... 1000	Eau..... 3000
-----------------------	---------------

Dissolvez et ajoutez à l'eau du bain (F. H. P.)

Bain de sel marin.

Balneum cum chlorureto sodico.

Sel commun..... 5000

Pour un bain. — Si l'on veut avoir un bain se rapprochant le plus possible du *bain de mer*, on emploie le résidu de l'évaporation de 250 lit. d'eau de mer, qu'on ajoutera à l'eau d'un bain ordinaire d'eau douce. (Codex.)

Foy indique un bain avec le sel marin (500) et la gélatine (100). Dans les scrofules.

Bain avec le son.

Son..... 2 kilog.	Eau..... 5 kilog.
-------------------	-------------------

Faites bouillir pendant un quart d'heure; passez et ajoutez à l'eau du bain. Ou bien mettez le son dans un petit sac et plongez-le dans la baignoire.

Bain stimulant.

Serpentaire.. 60	Sureau..... 18	Eau bte.... 1500
Valériane.... 18	Camomille... 18	

Faites infuser 10 minutes, versez le tout dans l'eau d'un bain et ajoutez :

Acide acétique..... 360	Eau-de-vie..... 1080
-------------------------	----------------------

En ayant soin de verser cette dernière mixture en 3 fois, de quart d'heure en quart d'heure, jusqu'à ce que le malade ressente une chaleur agréable.

Dans le typhus. (Aug.)

Bain sulfuré*.

Bain sulfureux ou de sulfure de potasse, Bain antipsorique de Jadelot; balneum sulfuratum.

Trisulfure de potassium solide..... 100

Pour un bain. — Concassez grossièrement le sulfure et renfermez-le dans un flacon. (Codex.) (V. les remarques, Un. ph. 1873).

Bain sulfuré liquide.

Bain sulfureux liquide; balneum sulfuratum liquidum.

Trisul. de potass. solide. 100	Eau..... 200
--------------------------------	--------------

Pour un bain. — Dissolvez, filtrez et conservez dans une bouteille de forme particulière, pour éviter les méprises. (Codex.)

Telle est la formule suivie par les pharmaciens pour la préparation de la *solution sulfureuse pour bain de Barèges*, laquelle diffère, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, de celle du Codex. On a proposé de la remplacer par la suivante :

Monosulfure de sodium cristallisé..... 125
Fleurs de soufre..... 60
Eau distillée..... 100

On dissout d'abord le monosulfure dans l'eau distillée, et on ajoute le soufre, puis on chauffe et on filtre dans des vases de 3 à 400 gr. de capacité, que l'on achève de remplir avec de l'eau distillée; on a ainsi un liquide pour bain de 300 litres, au *polysulfure de sodium*, contenant exactement 100 gr. de quintisulfure pur et anhydre.

Dans les établissements de bains, on donne avec cette solution, appelée alors solution n° 1, une autre solution, dite n° 2, et composée de 12 gr. d'acide sulfurique et de 250 d'eau commune. On ajoute les deux préparations à l'eau du bain, ce qui donne lieu à un grand dégagement d'hydrogène sulfuré, en même temps que l'eau du bain devient laiteuse, par suite du soufre très-divisé qu'elle tient en suspension. On a proposé pour la préparation de ce bain, qui est à peu près le *bain sulfureux de Plenk*, la formule suivante :

SOLUTION N° 1.

Quintisulfure de sodium. 100	Eau..... 3 à 400
------------------------------	------------------

SOLUTION N° 2.

Acide chlorhyd. conc... 18	Eau..... 750
----------------------------	--------------

Nous placerons ici les *boutes barégiennes du docteur Montain*. Elles se composent de :

Sulfure de calcium... 8	Colle de Flandre..... 1
Sel marin..... 2	Extrait de saponaire.. 1

Mêlez et faites des boules de 45 gr. que vous renfermerez bien.

3 ou 4 boules pour un bain d'adulte.

Le bain *sulfuro-alkalin* de M. Hardy, à administrer dans le prurigo, se compose de : sulfure de sodium, 32; carbonate de soude, 32; sel marin, 16.

Aujourd'hui, à Paris, on oblige les établissements de bains à désinfecter les bains de Bâges avant de les laisser écouler au dehors. Ce résultat est facilement obtenu en mettant, dans l'eau du bain qui vient de servir, environ 100 gr. de sulfate de zinc en poudre.

Bain sulfuro-gélatineux.

Balneum sulfuratum cum gelatinâ.

Trisulfure de pot. solide. 100 Gélatine concassée. 250

F. tremper la gélatine dans 1 lit. d'eau froide pendant une heure environ; achevez de dissoudre par la chaleur, et versez dans le bain, préalablement additionné du trisulfure. (Codex de 1866.)

Bain dit de Vichy.

Bicarb. de soude.... 1000	Sulfate de soude.... 150
Chlor. de sodium.... 30	— de magnésie.. 45
— de calcium... 150	— de fer..... 2

Pour un bain de 300 litres.

On conserve les sels dans un flacon. Au moment du besoin, on les ajoute à l'eau du bain.

On aurait un bain qui se rapprocherait davantage de celui qu'on prend à la source, si l'on ajoutait un peu d'acide sulfurique dans la baignoire pour faire dégager une partie de l'acide carbonique du carbonate. Dans ce cas, on devrait augmenter un peu la dose de ce dernier, et diminuer au contraire celle du sulfate de soude.

La plupart du temps, le bain d'eau de Vichy artificiel se réduit à l'emploi de 500 grammes de bicarbonate de soude : tel est celui du Codex.

BAINS DE PIEDS ou PÉDILUVES.

Bain de pieds acide.

Pédiluve irritant de Scott, P. chlorhydrique; Balneum cum acido chlorhydrico.

Acide hydrochlor... 100 Eau tiède..... 6000

Mêlez pour un bain de pieds. Le bain devra être pris dans une terrine de grès ou de bois. Le liquide doit baigner la cheville sans la dépasser. Préparez aux mêmes doses le *pédiluve nitromuriatique* (Codex de 1866).

Bain de pieds alcalin.

Carbon. de potasse... 125 Eau..... Q. S.

Bain de pieds mercuriel.

Sublimé corrosif. 2 décig. Eau..... 1000,0

Contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques. (Bouch.)

Bain de pieds avec le sel marin.

Sel commun..... 125,0 Eau..... Q. S.

Bain de pieds ou pédiluve sinapisé.

Balneum sinapisatum.

Far. de moutarde... 150 Eau tiède..... 6000
(Codex.)

(Voir nos remarques sur la moutarde)

Douches avec le sulfure de sodium.

Sulfure de sodium.... 30 Chlorure de calcium. 8

Faites fondre dans 1000 d'eau, puis étendez encore ce soluté de 40000 d'eau.

A recevoir tiède, tombant de 2 mètres de hauteur en un filet mince pendant un quart d'heure sur la partie engorgée. (Trousseau et Pidoux.)

BALLOTE.

On compte trois labiées 2/ de ce nom dans la matière médicale.

1° *Ballote cotonneuse, Ballota lanata s. Leonurus lanatus* (Wollige Balotte, Wolfstrappkraut, AL.). Herbe aromatique de la Sibérie, cultivée dans les jardins en Allemagne.

Elle contient, d'après M. Orcési, du tannin, une matière résinoïde amère, aromatique (*picroballotine*), une substance céraçée verte, des sels.

Le décocté de 15,0 de cette plante dans 500,0 réduits à 250,0 est recommandé par les médecins allemands et russes comme très-utile dans la goutte, où elle agirait à la fois comme diurétique, sudorifique et dissolvant de l'acide urique. Il est aussi recommandé dans le rhumatisme, l'hydropisie. Dans ce dernier cas, Rehman prescrivait d'additionner le décocté de teinture d'écorce d'orange et d'éther nitrique.

2° *Ballote noire, Marrube noire ou fétide, B. nigra* (Schwarze Ballotte, Adornkraut, AL.). Plante très-commune chez nous le long des haies et des murs. Elle passe pour antispasmodique.

3° *Ballote odorante, B. suaveolens* (Jamaica Spikenard, ANG.). Emménagogue antihystérique, expectorant, vermifuge. A Saint-Dominique, on en fait des bains aromatiques.

BALSAMITE.

Coq, baume ou costus des jardins, Menthe coq ou romaine ou Notre-Dame, Grand baume, Balsamite odorante; Balsamita suaveolens, pyrethrum tanacetum. D.C. (Synanthérées.)

Brötblattriger Rheinfarrn, Frauenkraut, Balsamkraut, Frauenmuenze, AL.; Astmary, ANG.; Yerba romana ESP.; Hofbalsam, HOL.; Erba di San Pietro, IT.

Plante herbacée du midi de la France et cultivée dans les jardins. Son odeur très-aromatique se rapproche de celle de la menthe. On emploie les feuilles et les sommités.

Vermifuge, emménagogue, antispasmodique. 2 à 8 gr. en infusion. Peu usitée.

Jadis on préparait l'huile de baume, très-employée dans les plaies et contusions, en faisant macérer les feuilles dans l'huile.

Il ne faut pas confondre cette plante avec la *Balsamite annuelle*, *balsamita annua* ou *tanacetum annuum*, du midi de la France et de l'Europe, qui jouit des mêmes propriétés; ni avec la *Balsamine des jardins*, *Impatiens balsamina* (Géraniacées), plante herbacée, qui passe pour vulnérable; ni avec la *Balsamine des bois*, *Impatiens noli tangere*, plante âcre et vénéneuse à haute dose, et émétique à dose modérée; ni avec la *Balsamine pomme de merveille* (V. Concombre.) La balsamine des bois contient, d'après Muller, une matière extractive amère, douée de propriétés émétiques: l'*impatine*.

BAOBAB.

Adansonia digitata. (Malvacées.)

Affenbrodbaum, Adansonienrinde, AL.

Le baobab est le produit le plus colossal de la végétation et celui qui paraît vivre le plus longtemps. Son tronc, à partir de terre jusqu'aux branches, n'a que 4 à 5 mètr. de hauteur, mais il acquiert jusqu'à 25 mètr. et plus de circonférence. Le célèbre botaniste voyageur Adanson, qui l'a fait le premier connaître, en a vu des pieds auxquels il crut pouvoir attribuer plus de 6000 ans d'existence; quelques-uns creusés de vétusté, servaient d'habitations, et quelques autres, travaillés par des indigènes, formaient de grands canots d'une seule pièce. Dans un canot de ce genre il put voyager, lui, plusieurs personnes et tous ses bagages.

Le baobab croît en Afrique depuis le Sénégal jusqu'en Abyssinie. Il réussit très-bien aux Antilles où il a été transplanté.

Presque toutes les parties de ce végétal, qui recèlent un mucilage abondant, sont usitées. Les fruits, qui ont le volume de petites citrouilles, sont recherchés par les singes, d'où leur nom de *pain de singes*. La partie rougeâtre, spongieuse, qui, renfermée dans des loges nombreuses, entoure les graines, est remplie d'une pulpe aigrelette et sucrée. On en fait une boisson agréable employée dans les fièvres. Séchée et réduite en poudre, les nègres en délayent dans de l'eau ou du lait et s'en servent dans le crachement de sang. Unie à la gomme, ils l'emploient contre les pertes utérines, et au tamarin contre la dysenterie. Les feuilles de baobab qui, pulvérisées, constituent le *lato* dont les naturels se servent comme condiment, ont été employées avec succès en infusé par Adanson, contre la fièvre intermittente. Il y a quelques années, le docteur Duchassaing, de la Guadeloupe, a découvert dans l'écorce du baobab un fébrifuge bien supérieur aux feuilles. Cette écorce a sa surface lisse, d'un

gris noirâtre, souillée de lichen, sa partie interne est rougeâtre; son odeur rappelle celle de l'écorce du tilleul. Elle est très-mucilagineuse. Elle contient de l'*adansonine*. Il l'emploie sous forme de décocté à la dose de 30,0 pour 1000,0 d'eau réduite d'un tiers par l'ébullition.

C'est la substance charnue et friable de l'intérieur du fruit du baobab que l'on apportait jadis en Europe sous le nom de *terre de Lemnos* (une terre boilaire porte aussi ce nom), et que Prosper Alpin a reconnue comme une matière végétale venant d'Éthiopie et non de Grèce.

BARDANE.

Glouteron, *Herbe aux teigneux*, *Dogue*, *Napoli*; *Lappa major*, *Arctium lappa*. (Synanthérées.)

Klette, Hopfenklette, AL.; Bur, Bardock, Clotburr, ANG.; Arachitun, AR.; Agerborre, Storskreppe, DAN.; Bardana mayor, Lapa, Lampazo, ESP.; Kladden, Klisse, Dokkebladen, HOL.; Bardana, Lappola, IT.; Lupian, POL.; Lappa, TOR.; Lapschnik, RUS.; Karborre, SU.; Doulavrat, TUR.

Plante ♂, haute d'un mètre et plus, feuilles très-grandes, cordiformes, vert foncé en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous; fleurs rouges violacées, flosculeuses, en panicules terminales. Très-commune le long des chemins et dans les terrains incultes.

On emploie la racine ✕, les feuilles et les semences. La première est longue, grosse comme le pouce, fauve au dehors, blanche en dedans, d'une saveur douceâtre, d'une odeur nauséuse. Le commerce la présente sèche et coupée. Elle contient de l'inuline, du carbonate et du nitrate de potasse, une matière oléagineuse verdâtre, abondante, qui ne nous paraît pas avoir encore été étudiée. On l'obtient facilement à l'aide de l'éther. Cette matière forme la base d'un remède secret employé contre la calvitie.

Son action sudorifique la fait employer journellement dans les maladies de la peau, la gale, le rhumatisme. On en fait des hydrolés (pp. 20 : 1000), un extrait, un sirop.

Les feuilles sont plus actives. Le décocté, employé en lotions, jouit de la propriété très-marquée d'apaiser le prurit dartreux, propriété qu'il partage avec le décocté d'aunée. Les feuilles contusées ont été employées sur les ulcères, sur les plaques de la teigne et sur les croûtes laiteuses. Percy a vanté, pour la guérison des ulcères, une préparation que l'on obtient en mêlant P. E. de suc de feuilles de bardane et d'huile d'olive.

Les semences, qui sont huileuses, passent pour plus diurétiques que la racine. On les emploie en émulsion.

BASILIC

Grand basilic; Ocimum basilicum. (Labiées.)

Basilienkraut, Königskraut, Herrnkraut, AL.; Basil, ANG.; Berendaros Bilhad, AR.; Basilic, DAN.; Albahaca, ESP.; Balsemkruid, HOL.; Kali tulsi, IND.; Basilico, IT.; Deban sehah, PER.; Bazylico, POL.; Alsavaca, POR.; Basilica, SU.; Tirnut patchie verie, TAM.; Vepudipatsa, VITUL.; TEL.; Feslieu, TUR.

Plante ☉ de l'Inde, cultivée dans les jardins et jusque sur la fenêtre du moindre artisan, à cause de la suavité de son odeur. Elle est stimulante, bien qu'on l'ait dite rafraîchissante et antigonorrhéique. Dose : 10 gr. en infusion. Les Arabes emploient la décoction concentrée, en gargarisme contre les aphtes.

Son nom botanique vient de $\zeta\omega$, je sens, et βασιλικός, royal, d'où son nom d'*Herbe royale*.

Plusieurs autres *ocimum* sont employés dans la médecine des Indiens.

BATIATOR (Racine de).

Le *Batiator* est un succédané de l'Ipécacuanha (Stan. Martin, *Bull. thérap.*). La thérapeutique ne possède que quelques vomitifs, entre autres le Tartre stibié et l'Ipéca. L'apomorphine provoque aussi le vomissement en injections hypodermiques à la dose de 1 ou 2 milligr. La plante qui fournit la racine de *batiator* se trouve au Sénégal, la famille en est encore inconnue. Cette racine est longue, grêle, de la grosseur d'une plume de corbeau, cylindrique et ridée longitudinalement, grisâtre. Sa cassure est nette, la saveur un peu âcre, l'odeur nulle ou légèrement nauséuse. Réduite en poudre, on peut l'administrer aux mêmes doses vomitives que l'Ipéca; dans la dysenterie, elle rend de grands services aux nègres qui en font un usage fréquent. Nul doute que la racine du *batiator* ne trouve un jour sa place dans notre matière médicale.

BAUMES.

Balsam, AL., ANG., AR., DAN., POL., RUS., SU.; Balsamo, ESP., IT., POR.; Balsem, HOL.; Pelcseng, TUR.

Le nom de *baume* paraît avoir été donné, dans l'origine, à des compositions onguentaires auxquelles on attribuait des vertus souveraines. Plus tard, ce nom fut étendu à des préparations liquides, odorantes, généralement alcooliques (V. *Alcoolats*, *Teintures*), dans lesquelles on avait généralement la plus grande confiance. Plus tard encore, on appliqua le nom de *baume* à des substances naturelles odoriférantes. Enfin, de nos jours, les pharmacologistes, d'accord avec les chimistes, ont restreint cette dénomination à des produits végétaux naturels, dont la composition commune peut être assez exactement représentée par de la résine, de l'huile volatile et un acide de la série aromatique (*acide benzoïque*, etc.).

Quant à nous, qui ne devons pas être dogmatiques, nous rangerons en deux ordres, sous le

nom de *baumes*, les *baumes proprement dits ou naturels*, et celles des anciennes compositions balsamiques (que nous nommerons *baumes factices*) qui ne peuvent être nettement classées avec les onguents, les alcoolats, ni avec d'autres genres de médicaments bien définis.

BAUMES NATURELS.

Ces produits sont la base de médicaments de différentes formes, et dont quelques-uns sont assez employés, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. Rarement ils sont employés à l'état naturel en fumigations. Ils possèdent tous la propriété dite *balsamique*.

Ils ont pour caractères communs de posséder une odeur suave, d'être solubles en forte proportion dans l'alcool et dans l'éther, d'où l'eau les précipite, de céder à celle-ci leur acide naturel qu'on peut également retirer par sublimation ou par précipitation. On peut les diviser en deux groupes : 1° ceux contenant de l'acide benzoïque; 2° ceux contenant de l'acide cinnamique.

Les principaux *baumes naturels* sont les *baumes de Calaba*, du Pérou, de Tolu; le *benjoin*, les *storax*, le *styrax*. Quelques produits naturels, vulgairement appelés *baumes*, ne sont que des *térébenthines*. (V. ce mot.)

BAUME DE GURGUN (WOOD-OIL).

Balsamum Gurjunæ; Baume de diptérocarpe
Huile de bois; Angl., *Gurjun balsam*,
Wood-oil.

Le *baume de Gurgun* est fourni par différentes espèces du genre *Dipterocarpus* (*Dipterocarpacees*, *Dryabalanopsidées*). Légumineuses qui croissent dans les Indes-Occidentales et l'Archipel Indien. Ces arbres sont remarquables par leur hauteur et leur beauté; certains individus atteignent 70 mètres de haut et 5 mètres 50 de circonf. L'espèce la plus répandue est le *Dipterocarpus turbinatus*, Gœrtn, à côté duquel on cite encore le *D. alatus* et le *D. incanus*; Roxburgh a fait connaître ces espèces et la manière dont se fait la récolte du *Gurgun*. D'autres, *D. Ceylanicus*, *hispidus*, de Ceylan, *D. trinervis*, *gracilis*, *littoralis*, *retusus*, de Java et des Philippines, fournissent, plus rarement, un produit analogue. La plus grande partie du *baume de Gurgun*, vient de Burma et des détroits. Il est obtenu en incisant les arbres avec la hache. Vers la fin de la saison sèche, on y creuse une cavité assez large dans laquelle on fait du feu, de même que pour le *baume du Pérou*. L'oléorésine qui en découle est recueillie dans des vases de bambou. On l'abandonne au repos, puis on décante la couche supérieure plus liquide d'une couche plus épaisse qu'on désigne sous le nom de *Guad*. On extrait l'huile

chaque année et le même arbre offre parfois deux ou trois cavités. La production de baume de Gurgun est si considérable que les Indiens l'emploient aux usages les plus variés. Suivant Roxburgh, un arbre peut fournir 150 à 2000 kilos de baume. Un arbre abattu en pleine végétation laisse exsuder l'oléorésine concrétée en une substance qui a l'aspect du *Camphre* de *Dryobalanops*; c'est le *Guad*.

Le baume de Gurgun, ou Wood-oil a été introduit dans la matière médicale indienne par O'Shaugnessy en 1868; il a été importé en Europe sous le nom de baume de Copahu de l'Inde. — On l'a recommandé contre la lèpre et les maladies de peau, les affections gonorrhéiques, leucorrhéiques, les maladies des reins et de la vessie. C'est un succédané sérieux du Copahu.

Le baume de Gurgun est liquide, de consistance épaisse et très-visqueuse, doué d'une fluorescence très-apparante. Opaque, gris-verdâtre par réflexion, rouge-brun par réfraction. Amer, aromatique, sans l'acreté du Copahu; son odeur rappelle celle de ce dernier avec moins d'intensité. Plus fluide que l'huile d'olives et plus lourd que le Copahu (D. 0,964). Soluble dans la benzine, le chloroforme, le sulfure de carbone et différentes huiles essentielles; en partie dans l'alcool amylique, l'éther, l'acétone. Chauffé à 130° en vase clos, il devient gélatineux, ne reprend plus sa fluidité complète et se solidifie à 220°; ce que ne fait pas le baume de Copahu.

Comme toutes les oléorésines, le baume de Gurgun se compose d'une huile essentielle (37 p. 100), et d'une résine. La résine comme celle de Copahu, contient un acide cristallisable (*ac. gurgumique* Werner).

Tels sont les caractères principaux de cette drogue dont la production est tellement abondante aux Indes Orientales qu'il n'y a guère à s'occuper des sophistications. Il y a toutefois, le nom de *Wood oil* qui pourrait donner lieu à des malentendus, l'huile de bois s'appliquant à des produits oléagineux de nature différente. C'est ainsi qu'il y a le *Wood oil* chinois, de Chine et du Japon, d'un usage très-répandu pour les laques et vernis, qui n'est pas une oléorésine, mais une huile grasse siccatrice retirée de l'*Aleurites cordata* (Euphorbiacées). Cette huile est peu employée en médecine, car, contrairement aux autres huiles des Euphorbiacées, elle ne possède qu'une propriété purgative faible analogue à celle de l'*Aleurites triloba* (O'Rorke).

On appelle encore *Wood oil* un baume qu'on retire d'une légumineuse, le *Hardwickia pinnata*, Roxb., voisin des *Copaifera* et qui ressemble beaucoup au Copahu. Il n'est pas fluorescent, ni gélatinisé, ni troublé à 130°.

Fluckiger et Hanbury indiquent un moyen facile de distinguer les trois baumes ci-dessus: On met une goutte de baume et 19 gouttes de sulfure de carbone dans une éprouvette; ajoutez PE d'acide sulfurique et azotique concentrés en agitant: *Copahu*, teinte beau brun rougeâtre avec dépôt de résine sur les parois du tube. *Baume de Gurgun*, rouge-pourpre intense, violet au bout de quelques minutes. *Oléorésine d'Hardwickia*, aucune altération visible dans la coloration. Ces réactions sont très-sensibles dans les huiles volatiles de ces produits.

Enfin, le nom de *Wood oil* a été encore appliqué à diverses huiles essentielles, et notamment à l'essence de Santal que l'on a recommandée, comme succédané du baume de Copahu (Henderson et Pannes). Un autre baume, le *baume de Minjaklagam*, a toutes les propriétés du baume de Gurgun.

Baume du Pérou*.

Baume des Indes; Balsamum peruvianum.

Schwarzer peruvianischer balsam, Peruvianischer balsam, AL.; Peruvian balsam, Balsam of Peru, ANG.; Peruvian balsam, DAN.; Balsamo negro, o Peruano, ESP.; Peruviansche balsem, HOL.; Balsamo del Peru, IT.; Balsam indyjski, POL.; Balsamo peruviano, POR.; Peruvianskoj balsam, RUS.; Perubalsam, SV.; Perou pelesenghi, TUR.

Hernandez, à la fin du dix-huitième siècle, reconnut que ce baume, dont on doit la connaissance à Monard (1580), provenait du *myroxylum peruvianum* (Légumineuses), grand arbre de l'Amérique méridionale, et qui croît principalement à Guatemala, d'où le baume est envoyé au Pérou ou au Mexique.

Ce baume est de deux sortes:

(Fig. 46.)



1° BAUME DU PÉROU SOLIDE, en coque ou blanc. Nouveau, il est demi-fluide, transparent, jaunâtre. Avec le temps, il brunit et se concrète. Son odeur est des plus agréables; sa saveur est parfumée, mais âcre et piquante.

Il découle spontanément ou à l'aide d'incisions. Il arrivait jadis enfermé dans des Calebasses ou coques de cocos. Aujourd'hui il vient en potiches de terre (fig. 46) entourées de tresses de jonc, du poids de 15 à 20 kil., ou en gallons de tôle du poids de 40 à 50 kil. (fig. 47).

2° BAUME DU PÉROU NOIR ou liquide * *. D'après Sallé, voyageur français, le *myroxylum peruvianum* serait une liane, et le baume serait contenu dans le noyau. D'après d'autres

auteurs, au lieu d'être obtenu par incisions, comme nous l'avons dit plus haut, il serait obtenu par décoction dans l'eau, de l'écorce, des rameaux et des bourgeons. Selon Martius, on l'obtiendrait comme le goudron. On pratique

(Fig. 47.)



des incisions à l'arbre, on y met le feu, on laisse les parties se charbonner, et on recueille le baume par absorption, à l'aide de chiffons de coton introduits dans les entailles, et qu'on fait ensuite bouillir dans l'eau; le baume est clarifié par fusion, puis renfermé dans des calebasses.

Il a la consistance et l'apparence d'une mélasse très-brune; il a l'odeur plus forte que le précédent, mais toujours agréable; sa saveur est amère et âcre; il cède à l'eau son acide cinnamique, et un peu d'huile volatile. Il est presque entièrement soluble dans l'alcool, mais peu soluble dans l'éther.

Il contient: huile volatile, acide cinnamique, cinnaméine, métacinnaméine, etc.

On a donné le nom de *Baume blanc de San Sonate*, *Baume de San Salvador*, à un produit retiré des fruits des *myroxylons* de San Salvador. Son odeur rappelle celle du mélilot; il contient une matière neutre appelée *myroco-carpine*.

Excitant, employé contre les catarrhes chroniques. On le dit aussi diurétique. On en prépare une teinture*, un sirop; il entre dans les pilules de Morton, la thériaque, et sert comme parfum. Dose: 25 centig. à 2 gr. Peu employé à l'intérieur.

Les fruits du *myroxylum peruvianum* sont de la grosseur d'une forte fève de marais, fauves, presque réniformes, amincis et membraneux à leur base. On trouve dans leur intérieur une semence oléagineuse qui a exactement la forme et la grosseur d'un haricot. Le péricarpe osseux et la semence ont une odeur balsamique très-forte, mais qui se rapproche plutôt de celle du mélilot et des amandes amères que de celle du baume du Pérou. De notre côté, à la pharmacie centrale, nous avons reconnu, comme étant celle de l'arbre au baume de Tolu une écorce de couleur fauve, dont l'odeur se rapproche également beaucoup plus de celle du mélilot que du baume de Tolu.

Baume de Tolu*.

Baume d'Amérique, de Saint-Thomas ou de Carthagène; Balsamum toluatum.

Carthagena-balsam, Tolu-balsam, AL., SV.; Balsam of Tolu, ANG.; Balsamo de Tolu, ESP., POR.; Kabak pelesenghi, TUR.

Longtemps attribué à une térébinthacée, le *toluifera balsamum*, on sait pertinemment aujourd'hui qu'il provient d'une légumineuse, le *myroxylum* ou *myrospermum toluiferum*, arbre qui croît dans les provinces de Saint-Thomas et de Carthagène, surtout aux environs de la ville de Tolu, particularité qui a valu au baume ses différents noms.

Il découle naturellement de l'arbre. Il est d'abord semi-liquide, et ayant toute l'apparence d'une térébenthine tenace et glutineuse, devient ensuite plus ferme, prend une couleur fauve pellucide, devient grenu; alors il a une odeur très-suave. C'est là l'état sous lequel on le connaît le plus ordinairement. Avec le temps il acquiert une solidité complète, devient jaune rougeâtre, très-friable, mais se ramollissant comme de la poix à la moindre chaleur. Dans cet état, il est moins odorant: c'est que, comme l'a fait remarquer Guibourt, l'huile volatile abondante du premier est remplacée dans le second par de l'acide benzoïque, ou mieux cinnamique, d'après M. Frémy.

Autrefois ce baume arrivait, comme le baume blanc du Pérou, dont il ne diffère peut-être pas, enfermé dans des calebasses; c'était ce qu'on appelait le *baume de Tolu en coques* ou en *cocos*; aujourd'hui il vient contenu dans des boîtes en fer-blanc ou dans une sorte de pots (*baume en potiches*).

Le Brésil en fournit depuis quelque temps.

Le baume de Tolu cède à l'eau chaude une grande quantité de son acide et un peu de son huile volatile, est soluble dans l'alcool et l'éther, fond au feu et brûle en répandant une odeur agréable. Il est formé de résine, d'huile volatile, de cinnaméine, d'acides cinnamique et benzoïque. Sa composition tiendrait donc à la fois de celle du baume du Pérou et de celle du benjoin. D'après des recherches de M. Carles, l'acide du baume de Tolu serait uniquement de l'ac. cinnamique (V. *Un. ph.* 1874.)

Le baume de Tolu, comme le baume du Pérou, n'est pas parfaitement miscible avec les corps gras (surtout liquides), sans intermédiaires tels que la cire, la glycérine, l'alcool.

Stimulant, balsamique précieux. C'est surtout dans les catarrhes chroniques que l'on en fait usage. On fait quelquefois respirer la vapeur d'éther, qui en est chargé, dans les toux opiniâtres. C'est un diurétique.

Forme pharm. et dose.—En substance, 0,25 à 2,0; sirop*, 10 à 30,0; pastilles*, 2 à 10,0; alcoolé*, 2 à 10,0; éthérolé, 1 à 4,0. Le sirop et les pastilles, qui constituent des préparations fort agréables, sont les formes les plus employées. (V. les recherches de M. J. Duval, J. ph. 1873). Le baume de Tolu entre en outre

dans diverses préparations pour l'usage interne.

BAUMES FACTICES.

Les baumes factices sont généralement employés à l'extérieur comme vulnéraires, fondants, résolutifs.

Baume acétique camphré, de Pelletier.

Ethérolé acétique savonneux camphré.

Savon animal..... 4,0 Ether acétique 30,0

Faites dissoudre au bain-marie et ajoutez :

Camphre..... 4,0 Huile vol. de thym.. 0,4

Filtrez. On le coule dans des flacons analogues à ceux du baume Opodeldoch.

Simplification du baume de Sanchez.

M. Bouchardat répète cette préparation sous le nom de *savon acétique camphré*, avec cette différence que dans ce dernier il entre un peu d'essence de girofle.

4 à 8 grammes en frictions dans les rhumatismes, la sciatique.

Baume d'acier ou d'aiguilles.

Aiguilles d'acier.... 15,0 Acide nitrique..... 45,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Huile d'olive..... 75,0 Alcool..... 60,0

Mettez sur un feu doux pendant un quart d'heure en ayant soin de remuer. (*Baumé.*)

Dans les maladies arthritiques.

Baume acoustique.

Suc d'oignon..... 30,0 Baume du Pérou.... 15,0

Baume tranquille... 30,0

Mélez (*Sub.*).

Dans la surdité catarrhale.

Pâris donne une formule analogue.

Le remède de Taylor contre la surdité se prépare avec de l'huile d'amandes douces 500, ail 60, orcanette 15. L'*Huile acoustique de Mène Maurice* paraît avoir la même composition.

Baume acoustique avec la Rue.

Huile de rue composée.

Baume tranquille... 8,0 Teint. d'ambre gris. 0,4

Huile de rue p. inf.. 15,0 — de castoréum. 0,4

Baume de souf. tér.. 0,4 Huile de succ. rect.. 0,4

Teint. d'asa-fetida.. 0,4 (*Guib.*)

Surdité accidentelle sans inflammation.

Baume acoustique créosoté.

Alc. de mélisse comp. 10,0 Fiel de bœuf..... 40,0

Huile d'am. douces.. 20,0 Créosote, gouttes... 10

Mélez. (*Bouch.*) A employer dans les otorrhées.

Baume anodin, de Bath.

Baume arthritique camphré, Baume anodin, Liniment spiritueux anodin camphré, Teinture d'opium savonneuse camphrée.

Savon blanc. 125,0 Essence de romarin... 15,0

Opium..... 30,0 Alcool rectifié..... 1000,0

Camphre.... 60,0 (*REMÈDE PATENTÉ ANGLAIS.*)

Dose : 30 à 50 gouttes dans du vin; et l'extérieur pur en frictions.

Baume apoplectique.

Huile de muscade.. 168,0 Huile vol. de rue... 2,0

— de jasmin..... 9,0 — de succin. 2,0

— vol. de cannelle 9,0 Baume du Pérou.... 4,0

— de bois de Rhod. 9,0 Ambre..... 15,6

— de girofle..... 6,0 Musc..... 1,6

— de lavande.... 6,0 Civette..... 1,0

— de marjol.... 6,0 Noir d'ivoire porph. Q. S.

pour donner au tout une couleur noire. (*Guib.*) C'est le baume nerval modifié. Wurt. ne prescrit que les cinq dernières substances.

Baume antiarthritique, de Sanchez.

Alcoolé de savon animal éthéré.

Savon..... 30,0 Huile volatile de la-

Camphre..... 8,0 vande, gouttes... 15

Esprit de lavande.. 125,0 — de girofle, gouttes. 15

Huile volatile de

menthe, gouttes. 15 — de muscat, goutt. 15

— de cann., goutt. 15 Ether acétique..... 30

F. S. A. (*Cad.*)

Baume antihystérique.

Asa-fetida..... 12,0 Huile volat. de rue. 0,5

Alcès..... 4,0 — de muscade... 2,5

Galbanum..... 4,0 — d'absinthe... 0,6

Castoréum..... 2,0 — de saïnie... 0,6

Asphalte..... 4,0 — de tanaïsie... 0,6

Labdanum..... 4,0 — de jayet..... 0,6

Opium..... 2,0 — de succin.... 0,5

F. S. A. (*Spiel.*)

Excitant, antihystérique. En application sous le nez et en frictions sur la région ombilicale, dans les accès d'hystérie. On le conserve dans des boîtes d'étain.

Baume ardent.

Karabé..... 12 Camphre.... 4 Alcool..... 100

Faites digérer convenablement.

Baume aromatique.

Huiles de girofle et de muscades āā, 125,0

Esprit de genièvre..... 60,0

Mélez. (*Pier.*)

La formule de ce baume est très-variable dans les formulaires. *Aug.* : mixture oléobalsamique 30,0, ammoniaque liquide 4,0, huile volatile de camomille 20 gouttes, alcool rectifié 15,0. Lœbel l'employait contre la faiblesse de la vue, en frictions sur les paupières. (*Pharm. ibid.*) : sel de corne de cerf 0,6, castoréum 2,5, huile de rue 6 gouttes, huile de muscade 7,0, en frictions sur les tempes dans l'hystérie. Ce dernier porte spécialement le nom de *Baume aromatique éthéré*. *Fuld.* : huile de muscade 30,0, de succin', 2,0, de girofle 2,0, de lavande 4,0, de genièvre 4,0. Le *Baume aromatique de Scherzer* n'est qu'une complication de ce dernier. *Phœb.* : baume du Pérou 2,0, musc. 0,06, huile de girofle 0,6, beurre de muscade 7,0.

Baume astringent, de Richard.

Acide sulfurique... 30,0 Alcool..... 90,0
Ess. de térébenthine. 30,0

Mélez avec précaution dans un mortier de verre. (*Edimb.*)

Conseillé dans l'hémoptysie, à la dose de 1 à 3 grammes dans une boisson appropriée.

Baume astringent, de Gherli.

Benjoin..... 15,0 Alcool à 80°c..... 340,0
Sang-dragon..... 7,0 Ess. de térébenth. 28,0

Après vingt-quatre heures de digestion, ajoutez :

Acide sulfurique..... 35 Eau..... 140

Vingt-quatre heures après, ajoutez encore :

Alcool à 80°c..... 85

Filtrez au bout de deux jours. (*Tad.*)

Baume de Basville.

Ess. de térébenth. 90,0 Eau distillée..... 45,0
Carb. de potasse... 45,0 Esprit de genièvre. 60,0
Savon d'Alicante... 60,0 (*BAT.*)

Modification du baume de vie de Plenck.

Le baume de vie externe spiritueux ou li-
queur nerve de Pereboom (*Guib.*), est, à quel-
que chose près, le baume de Basville.

Baume céphalique saxon.

Beurre de muscade. 125,0 Huile vol. de marj... 4,0
Huile vol. de lav... 6,0 — de romarin... 4,0
— de succin... 6,0 — de rue..... 2,5
— d'origan... 4,0 — de macis..... 2,3
— de sauge... 4,0 — de menthe... 2,5

Mélez. (*Cad.*)

Baume Chiron ou de Lausanne.

Huile d'olive..... 300,0 Cire jaune..... 80,0
Térébenthine..... 60,0 Orcanette..... 15,0

Faites bouillir ensemble; passez et ajoutez
Baume du Pérou... 10,0 Camphre..... 0,6

Remuez jusqu'à parfait refroidissement.

La proportion de cire de cette formule,
tirée de la *Phar. raisonnée*, nous ayant paru
trop faible, et le baume se décolorant au bout
de quelque temps, nous l'avons augmentée.
Le santal rouge, en poudre fine, nous paraît
propre à remplacer l'orcanette.

Cicatrisant, employé principalement dans
les gerçures au sein, les engelures. Se vend
dans de petites boîtes en étain.

Baume contre les engelures.

Ess. de térébenth. 4,0 Huile d'olive..... 10,0
Acide sulfurique... 1,0 Mélez (*Cad.*)

En friction, matin et soir, sur les engelures
imminentes.

Baume contre les engelures, de Lejeune.

Camphre..... 5,0 Teint. de benjoin.. 15,0

Faites dissoudre et ajoutez :

Iodure de potassium..... 15,0

Acétate de plomb liquide..... 80,0

Alcool ramené à 54° par l'eau de roses..... 60,0

D'autre part :

Savon animal.. 30,0 Alcool comme ci-dessus. 60,0

Dissolvez à une douce chaleur, mêlez les
deux solutions avant que la dernière soit re-
froïdie, aromatisez à volonté, et coulez dans
des flacons; bouchez. (*Journ. Pharm.*, 1842.)

Cette préparation n'est pas homogène; il se
fait une réaction que l'auteur de la formule a
sans doute eue en vue.

Baume contre les engelures, de Fouquerolle.

Axonge balsamique.. 500 Extrait de saturne... 20
Glycérine..... 120 Laudan. de Sydenh. 20
Tannin..... 40 Teinture de benjoin.. 20

Mélez. Application et légère friction, matin
et soir, sur les parties malades.

Baume de Frahm.

Liniment digestif, onguent de térébenthine.

Cire jaune, Térébent. de Venise, Ess. de téréb., aū, P. E.

F. S. A. (*Bav.*)

Baume de Friard.

Gouttes de Wade.

Benjoin..... 90,0 Aloès sucs..... 15,0
Storax..... 60,0 Esprit-de-vin..... 1000,0
Baume de Tolu... 30,0 (*REM. PAT. ANGL.*)

Baume de Gayac.

Résine de gayac... 15,0 Axonge..... 125,0

Faites fondre, passez, et, au moment du re-
froïdissement, ajoutez :

Baume du Pérou... 4,0 (*Van-M.*)

Baume de Geneviève.

*Onguent de Geneviève ou de térébenthine
camphré.*

Huile d'olive..... 240,0 Santal rouge pulv.. 10,0
Térébenthine..... 80,0 Camphre..... 30,0
Cire jaune..... 40,0 F. S. A. (*Gen.*)

Vanté jadis dans les meurtrissures et les ul-
cérations.

Baume de Gilead, de Salomon.

Cardamome..... 30,0 Teint. de canthar.. 1,0
Cannelle..... 30,0 Alcool à 56 c..... 500,0
Baume de la Mecque. 2,0 Sucre..... 250,0

Une cuillerée à café dans du vin généreux,
dans l'anaphrodisie. (*Rem. patenté anglais.*)

Baume de Goulard ou de Saturne.

Huile de Saturne.

Faites chauffer : essence de térébenthine,
Q. V., et ajoutez-y peu à peu : acétate de plomb
en poudre. Q. S., en remuant toujours jusqu'à
ce qu'il ne se dissolve plus rien ; laissez repo-
ser et décantez la liqueur encore chaude. (*Cad.*)
Pansement des ulcères rongeurs.

Baume hydriodaté.

Baume ioduré, Gelée contre le goître.

Iodure de potass... 15,0 Alcool à 54°c..... 60,0

Faites dissoudre. D'autre part, prenez :

Savon animal ou savon de Marseille..... 3,2

Faites dissoudre à une douce chaleur dans:
Alcool à 54°..... 60,0

Mélez, aromatisez à volonté, et coulez dans des flacons à large ouverture, bouchez exactement après refroidissement.

M. Schaeuffele a modifié ainsi cette préparation : savon animal 60, iode potassique 42, alcool à 85° 500, essence de citron 4. Dissoudre l'iode dans l'alcool, faire fondre le savon dans le soluté au B.-M., filtrer et distribuer en flacon.

Employé avec succès à Lausanne, en frictions contre le goitre. (*Journ. pharm.*, 1842.:

Baume irlandais.

Moelle de bœuf.....	50	Eau-de-vie de Cognac	
H. de pieds de bœuf..	6	à 60°.....	50
Sucre pulvérisé.....	30	Ammoniaq. liquide..	2
Huile de laurier.....	3	Sel marin.....	3

F. S. A.

Employé, dit-on, avec succès contre le rhumatisme chronique aigu.

Baume du chevalier Laborde.

Baume de Fourcroy, Eluolé de téréb. comp.

Huile d'olive.....	1000	Fl. de millepertuis..	60
Racine d'angelique..	60	Baies de laurier.....	60
— de scorsonère.	60		

Faites bouillir douze à quatorze heures, en remuant continuellement; retirez du feu, et laissez refroidir. Le lendemain, chauffez de nouveau pendant trois ou quatre heures, puis ajoutez en éloignant du feu :

Thériaque.	8	Safran.	8	Ext. de gen.	6	Aloès	4
------------	---	---------	---	--------------	---	-------	---

Faites encore bouillir, en remuant toujours pendant sept à huit heures, et passez à travers un linge; remettez sur le feu et ajoutez :

Térébenthine.....	300
-------------------	-----

Chauffez jusqu'à ce que la fumée n'exhale plus l'odeur de térébenthine; retirez du feu et ajoutez encore :

Oliban, storax et benjoin pulv. aa.	6
-------------------------------------	---

Passez encore, et conservez. (*Guib.*)

Vanté dans les gerçures au sein et à la peau, dans les ulcères, les engelures, les rhumatismes, les entorses. — Le *B. divin* s'en rapproche.

Baume de Lectoure.

Baume de Vinceguère ou de Condom.

Musc.....	2	Ess. de lav... 30	Ess. de macis . 8
Ambre.....	2	— de téréb. 30	— de muscad. 8
Camphre.....	4	— de geniév. 30	— de pétrole. 30
Safran.....	4	— de girofle. 30	H. de benjoin. 13

Faites digérer à l'étuve pendant huit jours, et conservez sur le marc. (*Cot.*)

Baume Locatelli, de Locatel ou d'Italie.

Huile d'olive.....	180	Térébenthine.....	180
Cire jaune.....	125	Baume du Pérou.....	8
Vin de Madère.....	150	Santal rouge pulvér..	15

Faites cuire les trois premières substances

jusqu'à consommation de l'humidité, puis ajoutez les autres.

Telle est, selon Jourdan, la véritable formule du baume Locatelli, qui, par de nombreuses modifications, a fini par être complètement défigurée.

Jadis employé à l'intérieur contre la phtisie, à la dose de 2 grammes, il ne l'est plus aujourd'hui que rarement à l'extérieur.

Baume de marjolaine.

Huile vol. de marjol. . 2 Beurre de muscad. 5 (WURT.)

En remplaçant l'essence de marjolaine par celle de rue, on a le *baume de rue*; par celle de lavande, le *baume de lavande*.

Baume mercuriel, de Plenck.

Mercure..... 8 Térébenthine..... 4

Étiguez le métal et ajoutez :

Axonge.....	24	Mercure doux.....	1.15
Onguent d'Aesculus...	34	(SPELM.)	

Pour le pansement des ulcères vénériens.

Baume de miel, de Hill.

Baume de Tolu. 30 Opium . . . 4 Alcool..... 1000
Syrax..... 8 Miel blanc . 250

Faites macérer pendant huit jours.

Une cuillerée à café dans une tisane appropriée, dans les bronchites. (*R. pat. anglais.*)

Le *baume de marrube*, de Ford n'est qu'une variante plus compliquée.

Baume nerval *

Pommade nerval ou *nervine*, *onguent nerval*;
Pomatum nervium.

Moelle de bœuf.....	350	Huile vol. de girofle..	15
Huile d'am. douces..	100	Camphre pulvérisé....	15
Beurre de muscade..	450	Baume de Tolu.....	30
Huile vol. de romarin.	30	Alcool à 80°.....	60

Faites liquéfier la moelle de bœuf et le beurre de muscade dans l'huile d'amandes douces; passez à travers un linge au-dessus d'un mortier de marbre chauffé. Triturez jusqu'à ce que le mélange ait pris la consistance d'une huile épaisse. Ajoutez le camphre, les essences et la solution, préalablement passée, de baume de tolu dans l'alcool; mélez exactement. (*Codex.*)

M. Sérane supprime l'alcool, ajoute à la masse à demi refroidie, et par trituration, le camphre et le baume en poudre fine, puis les essences. Le produit ainsi préparé est homogène et ne laisse aucune aspérité sur la peau, lors de son emploi. Cette pommade est d'un jaune tirant sur le brun, d'une consistance assez ferme et d'une odeur très-aromatique.

Stimulant, fortifiant, antirhumatisme.

A Strasbourg, la formule populaire du baume nerval est la suivante : axonge 200, suif de mouton 100, cire 25, huile de laurier 50; après infusion, ajoutez : ess. de romarin et de genièvre, aa, 12,5.

Baume de Noë.

Baume merc. de Plenck,	Huile de fourmis,
Onguent d'Althea,	— de vers,
— basilicum,	— de millepertuis,
— de laurier,	— de spicanard,
— populeum,	— de pétrole,
— nervin,	— de térébent, aa,
Huile de myrrhe,	P. E. (Jourd.).

Dans les contusions produites par les coups de pieds de cheval.

Baume ophtalmique.

Baume de vie d'Hoffm. 30	Huile de camomille... 4
Ammoniaque liquide.. 4	Alcool..... 15

En lotions sur le front, dans la faiblesse de la vue. (Aug.)

On donne aussi le nom de *baume ophtalmique* à la pommade de Saint-Yves.

Baume Opodeldoch *

Baume Opodeldoch anglais, Saponule ammoniacal de Steers, Savon ammoniacal camphré, B. de savon; Balsamum Opodeldoch.

Savon animal..... 30	Huile vol. de thym... 2
Ammoniaque liquide.. 10	— de romarin... 6
Camphre..... 24	Alcool à 90°..... 250

Introduisez dans un matras le savon préalablement râpé, puis l'alcool. Faites fondre au B.-M.; ajoutez le camphre pulvérisé et, quand il sera dissous, les huiles volatiles. Mettez dans la liqueur 10 de charbon animal, agitez pour faciliter la décoloration. Ajoutez l'ammoniaque, filtrez rapidement la liqueur chaude, et recevez-la dans des flacons *ad hoc* à large ouverture. (Codex.)

Les bouchons de liège doivent être entourés d'une feuille mince d'étain, ou enduits de cire.

En ajoutant du chloroforme ou du laudanum au mélange, au moment de le couler, on obtient le *baume Opodeldoch chloroformisé* ou *opiaccé*. A Strasbourg on fait le *Baume opodeldoch chloroformé* en dissolvant à chaud du savon animal (1 p.) dans l'alcool à 90° (7 p.); filtrant, ajoutant 2 p. de chloroforme et mêlant.

La formule de cette préparation, d'origine *patentée anglaise*, varie excessivement dans les formulaires des différents pays de l'Europe, et par le nombre des composants, et par le *modus faciendi*. Des pharmaciens, qui visent au coup d'œil et recherchent les arborisations de stéarate de soude, coulent la masse presque froide; d'autres, pour l'avoir d'une transparence parfaite, emploient de l'alcool à 96°, du savon sec et de l'ammoniaque très-concentrée. Antirhumatismal des plus employés.

M. Zuccarello Patti, de Catane, obtient de la manière suivante, un baume Opodeldoch très-transparent. On fait fondre de la stéarine bien blanche, dans laquelle on verse, en agitant, une solution de soude caustique à 36°. Ce stéarate, récemment préparé, donne un

baume parsemé de cristaux; desséché à l'é-tuve et réduit en poudre fine, il donne un baume dépourvu de cristaux et très-diaphane. Voici la formule de M. Z. Patti :

Stéarate sec et pulv.. 130	Ess. de romarin rect. 60
Camphre..... 240	Ess. de thym rect... 20
Ammoniaque..... 300	Alcool à 80°..... 3000

Baume Opodeldoch liquide..

Savon blanc..... 45	Alcool à 86°..... 300
Camphre..... 90	Eau..... 125

Ajoutez à la solution filtrée :

Huile volatile de lavande et de thym, aa..... 30
Ammoniaque liquide..... 60

Conservez dans des flacons. (Vog.)

On nous a assuré qu'aux Etats-Unis on ne connaissait que ce baume Opodeldoch, et qu'on l'y employait beaucoup.

La formule du Codex est la suivante :

Savon médic. râpé	Huile volatile de
et desséché... 100 gr.	thym incolore.. 10 gr.
Camphre pulvérisé. 90	Ammoniaque liq.
Huile volatile de	du commerce.. 30
romarin incolore. 20	Alcool à 80°..... 1000

Faites dissoudre au bain-marie le savon dans l'alcool; ajoutez le camphre, laissez refroidir; filtrez, ajoutez les huiles volatiles et l'ammoniaque. Conservez dans un flacon bien bouché.

M. Giseke a proposé plus récemment la formule suivante, qui donne un produit moins chargé de substances actives, mais dont cependant, les proportions nous paraissent plus convenables :

Savon blanc sec..... 25	Essence de thym..... 4
Camphre..... 15	Essence de romarin... 8
Alcool fort..... 500	Ammoniaque liquide.. 30

Opérez comme ci-dessus.

A Strasbourg la formule traditionnelle du baume opodeldoch liquide, sous le nom d'*Espirit nervin*, est la suivante :

Ess. d'aspic, de romarin, aa 20	Alcoolé de savon... 300
Ammoniaque caustique.. 75	Alcool..... 900
Alcool camphré..... 300	Laudanum..... 5

Mélez.

Baume pectoral de Meibom.

Térébenthine..... 68	Sang-dragon..... 60
Huile d'amand. douc. 68	Extrait d'opium..... 60
Huile de millepertuis. 60	Baume du Pérou..... 60
Blanc de baleine.... 15	Beurre..... 45

Jadis on le recommandait pour prévenir la phthisie pulmonaire, à la dose de 10 à 15 gouttes par jour. (Spiel.)

Baume de Salazar,

Teinture d'aloès et de mastic.

Aloès succ..... 30,0	Colophane..... 15,0
Encens..... 30,0	Alcool..... 1800,0
Mastic..... 30,0	

Après 20 j. de macération, filtrez. (Esp.)
Excitant, pour l'usage externe.

Baume samaritain de Tornamira.

Vin rouge et huile d'olive, āā P. E.

Méléz et évaporez à moitié. (*Cod.*)

Plaies, brûlures, ulcères, contusions.

Baume de savon.*Sapomulé de Camphre.*

Savon et camphre, āā. 1 Alcool à 88°. 8

Faites dissoudre au B.-M. (*Ber.*)**Baume somnifère.**Opium diss. d. l'alcool. 4 Onguent populeum. 30
Huile volatile de bois Beurre de muscade. 30
de Rhod., gouttes. 16En frictions sur les tempes, dans l'insomnie et la céphalalgie. (*Wurt.*)**Baume de soufre.***Huile soufrée; Oleum sulphuratum.*

Soufre sublimé. 1 Huile de noix. 4

F. digérer pendant quelques jours au bain de sable et filtrez. (*Anc. Cod.*)

L'opération se fait mieux avec du soufre mou.

Stimulant, diaphorétique, employé jadis à l'intérieur dans les affections pulmonaires chroniques, et à l'extérieur sur les ulcères. Fort employé par les vétérinaires. Dose : 25 à 50 gouttes.

En remplaçant l'huile de noix par les huiles volatiles d'anis, de succin et de térébenthine, on obtient les *baumes* ou *myrolés de soufre anisé, succiné et térébenthiné**. Ce dernier porte encore le nom de *Baume de vie de Roland*, *Huile de térébenthine soufrée, Gouttes de Hollande*. *Boruss* indique comme la formule du *Baume de soufre térébenthiné* : huile de lin soufrée, 1 p.; essence de térébenthine, 3 p. Faites dissoudre par digestion. (*V. huile de lin soufrée.*)**Baume de soufre éthéré.**

. de soufre téréb. . 2 Ether. . 2 Huile de Dippel . 23

Dans la colique d'estomac. (*Aug.*)**Baume stomachique.**Huile de muscades. Huile de macis. 2
— d'absinthe. — de menthe. 2
— d'éc. d'oranges. 2 Baume du Pérou. 4
— de girofle. 2 (POL.)Le *B. stomacal de Wacker (Hamb.)* diffère peu.**Baume de succin.**

Savon d'Alicante. 2 Huile brune et ép. de succ. 1

Faites fondre ensemble. (*Van-M.*)La pharmacopée wurtembergeoise remplace le savon par le beurre de muscade. Béral indique une préparation analogue, sous le nom de *Savon succiné*.**Baume sympathique.**Myrrhe. 310 Mastie. 310 Aloès. 30
Encens. 310 Colophane. 60 Alcool à 33°. 2000

F. macérer pendant 3 mois en agitant entre temps.

Remède populaire dans certaines localités contre les chutes, efforts, lumbagos, coupures, à l'extérieur; et à l'intérieur, à la dose d'une cuillerée à café par jour.

Cette recette qui paraît avoir beaucoup de variantes nous a été communiquée par M. Maillet et par M. Nicklès, et n'est elle-même qu'une variante de celle du *Baume du Commandeur*, préparation dont l'usage populaire est encore plus général.**Baume térébenthiné.**Téréb. de Bordeaux. . 5 Essence de thym.
Ess. de térébenthine. 200 Ess. de lav., āā. 2,50
Ammoniaque liquide. 15 Méléz (BÉVEL.)

Rubéfiant très-énergique; a la consistance de l'opodeldоч.

Baume tranquille*.*Baume du père Tranquille, cordelier; Huile de narcotiques; Balsamum tranquillans.*

Feuilles fraîches de

Belladone. 200 Pavot. 200
Nicotiane. 200 Morelle. 200
Jusquiame. 200 Stramoine. 200

Sommités sèches de :

Absinthe. 50 Thym. 50
Marjolaine. 50 Hysope. 50
Millepertuis. 50 Menthe p. 50

Feuilles sèches de :

Rue. 50 Balsamite. 50
Romarin. 50 Sauge. 50

Fleurs sèches de :

Sureau. 50 Lavande. 50 Huile d'olive. 5000

F. cuire à un feu doux les plantes fraîches contusées avec l'huile, dans une bassine de cuivre jusqu'à consommation de l'humidité, laissez encore digérer pendant deux heures; quand l'huile aura une belle couleur verte, versez-la encore chaude sur les plantes sèches. Laissez digérer pendant douze heures au B.-M., passez, exprimez, décantez, filtrez et conservez le baume en vases bien bouchés, dans un lieu frais, à l'abri de la lumière (*Cod. de 1866*). Le nouveau Codex remplace les plantes aromatiques par le mélange ci-dessous de leurs huiles volatiles :

Huile essentielle d'absinthe, d'hysope, de marjolaine, de menthe, de rue, de romarin, de sauge, de thym. āā. 0,50

En faisant chauffer le marc avec de l'eau, on retirerait une grande partie de l'huile qui y est engagée. (*V. Pommade populéum.*) Pour éviter cette déperdition d'huile, quelques pharmaciens ont proposé de remplacer les plantes narcotiques par leur suc.

Considérant que les pharmaciens se trouvent quelquefois dans l'impossibilité de se procurer des plantes narcotiques fraîches, Huraud-Moutillard a proposé un procédé qui permet l'emploi de ces plantes sèches. On prend 50,0 de

feuilles sèches bien conservées de chacune des plantes narcotiques prescrites, on les brise grossièrement, on verse dessus d'abord 2000,0 d'eau, ensuite 4000,0 d'huile d'olive, et on termine l'opération comme l'indique le *Codex*. Le produit que l'on obtient ainsi est d'un aussi beau vert et aussi actif que celui préparé avec les plantes fraîches. Le procédé de Huraut-Moutillard est applicable au *populéum* et aux huiles simples de belladone, jusquiame, etc.

M. Ortlieb a proposé, pour la préparation de l'huile de jusquiame, d'imbiber la poudre avec de l'éther aqueux et d'épuiser ensuite par l'huile, par déplacement. M. Faveroz a appliqué ce procédé au baume tranquille. M. Engelhart a proposé de substituer l'huile de faine à l'huile d'olive, et d'humecter préalablement avec un peu d'alcool les plantes fraîchement desséchées et réduites en poudre grossière.

De leur côté, M. Monier, de Pornic, et Menier père, afin d'amoindrir la perte de l'huile d'olive, ont proposé, avec raison, de remplacer les substances sèches, à part l'hysope, la sauge, le sureau et le millepertuis, par 1,333 de leurs huiles volatiles.

Le baume tranquille dépose avec le temps. Cet effet étant hâté par l'effet de la lumière, le *Codex* recommande de le tenir à l'abri de cet agent; de plus, il prend une couleur jaunâtre à la lumière. (*Savé*.)

Le baume tranquille est vert par réflexion et rouge ou rougeâtre par réfraction.

Remède très-employé à l'extérieur contre les douleurs rhumatismales, les maux d'oreille.

En remplaçant l'huile d'olive par la glycérine, on a le *Baume tranquille à la glycérine*, ou *Glycérolé de plantes narcotiques*, de Garot, que quelques praticiens pensent devoir être plus efficace.

Baume tranquille, de Chomel.

Feuilles fraîches de :

Jusquiame, Cynoglosse, Nicotiane, āā..... 50,0

Faites bouillir dans trois pintes de vin blanc, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux; passez en exprimant, ajoutez autant d'huile d'olive, faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié.

Baume universel.

Huile de navette..... 590 Acétate de plomb... 12,0
Cire jaune..... 196 Camphre..... 45,0

F. S. A. (*Slesv. H.*)

Baume vert de Metz.

Baume de Metz, Baume vert, Baume de feuille, Huile verte, Émolé d'acétate de cuivre composé.

Huile de lin..... 180 Huile de laurier..... 30
Huile d'olive..... 180 Térébenthine..... 60

F. fondre à une douce chaleur, ajoutez :
Poudre d'aloès..... 8 Poudre de vert-de-gris. 12
Poud. de sulf. de zinc. 6

Versez dans une bouteille et ajoutez encore :

Huile vol. de genièvre. 15 Huile vol. de girofle.. 4

Mélez exactement. (*Soub.*)

Agiter le flacon au moment de s'en servir. Dans le pansement des plaies et des ulcères.

Baume de vie d'Hoffmann.

Mixture oléobalsamique.

Huile vol. de cannelle,	Huile vol. de rue,	
— de citron,	— de succin,	
— de girofle,	Ambre gris, āā... 0,60	
— de lavande,	Baume du Pérou.. 1,25	
— de macis,	Alcool à 37°..... 30,000	
— de marjol., āā, 1,25		

Filtrez après quelque temps de macération.

Telle est, selon Jourdan, la véritable formule de cette préparation jadis célèbre. Le *Baume de Fritz*, le *Baume de vie de Gaubius*, et celui de *Teichmeyer*, n'en sont que des modifications. *Austr.* remplace l'ambre et l'alcool par le baume du Pérou et l'alcoolat de mélisse comp.

Baume de vie externe, de Plenck.

Savon..... 15 Essence de térébent.. 30

Ajoutez à la solution :

Carbonate de potasse liquide..... 3 (*JOURD.*)

Baume vulnéraire.

Baume de Hollande.

Térébenth. de Venise. 45	Suif..... 60
Élémi..... 45	Baume de Tolu..... 30

F. S. A. (*Bot.*)

Wurt. indique: téréb. de Venise 45, élémi 15, huile d'hypericum 45, huile de cire 2,5.

Baume de Warren.

Acide sulfurique. 5 Ess. de téréb. 2 Alcool. 2

On verse l'acide dans une capsule de porcelaine, on y ajoute peu à peu l'huile volatile, puis l'alcool. Quand il ne se dégage plus de vapeurs, on enferme le produit dans un flacon bouché à l'émeri. Il doit être d'un rouge foncé.

Préconisé aux États-Unis contre l'hémoptysie, les métrorrhagies, l'épistaxis, etc. Il revient au B. astringent, de Richard. (*V. p. 294*).

BAUMIER.

Balsamodendrum opobalsamum.

(Térébinthacées.)

Balsamholz, Meccabalsam, AL.

On emploie les petites branches, les fruits et la térébenthine dite *Baume de la Mecque*. (*V. Térébenthines.*)

Le bois, *Xylobalsamum*, est constitué par de petits branchages gros comme des plumes à écrire, longs de 12 à 15 centimètres, cas-

sants, arqués, noueux, à épiderme strié, gris rougeâtre; odeur agréable, se développant par la combustion. Excitant nervin; entrainé dans la thériaque. Les fruits, *Carpobalsamum*, sont de toutes petites drupes sèches et oléagineuses. Inusité.

BDELLIUM*.

Bdellium gummi, AL. DAN.; Aflatun, Mochl azrach, AR.; Bedelio, ESP.; Gugol, IND.; Bdellio, IT. et POR.; Mukul, PER.; Kukul, TAM.; Mouk, TUR.

L'une des gommés-résines les plus anciennement connues. Elle est fournie par des *Balsamodendrum* probablement par le *Balsamodendrum Roxburghii*. (Térébinthacées.)

On distingue : 1° le *Bdellium d'Afrique*, en masses ou en larmes arrondies, verdâtres, à cassure terne et cireuse. L'odeur est aromatique, la saveur amère et âcre. La gomme arabique en contient souvent des fragments; 2° le *Bdellium de l'Inde*, ayant beaucoup de ressemblance avec la myrrhe, ce qui lui a valu le nom de *myrrhe de l'Inde*.

Le *Bdellium* contient de la résine, de la gomme, de la bassorine et de l'huile volatile.

Excitant peu usité. Il entre dans le diachylon gommé et dans l'emplâtre de Vigo.

BÉBÉERU.

Nectandra Rodiæi. (Laurinées.)

Arbre de Démérari et de la Guyane hollandaise, où il porte le nom de *sipeeri*. Son bois, dur, pesant, d'un jaune verdâtre, est employé depuis longtemps par les tourneurs anglais sous le nom de *green heart* (cœur vert). Le docteur Rodie a découvert dans l'écorce, et surtout dans l'amande du fruit, un alcaloïde qu'il a nommé *Bébéérine*, dont l'usage, comme fébrifuge, commence à se répandre en Angleterre, alcaloïde identique à la *Buzine* du buis et à la *Pelosine* du *Parcira brava*.

Cet alcaloïde est amorphe ou en cristaux aiguillés, jaune citron ou incolores, très-solubles dans l'alcool, moins solubles dans l'éther, et à peu près insolubles dans l'eau. Le sulfate de bébéérine est coloré et a l'aspect de l'extrait de quinquina. Sa puissance fébrifuge comparée à celle du sulfate de quinine est :: 6 : 11.

MM. Douglas-Maclagan et Gamgee ont découvert récemment dans le bois de Bébéeru, deux autres alcaloïdes, dont l'un, la *Nectandrine* est soluble dans le chloroforme; l'autre, la *Sépirine*, y est insoluble (V. *Un. ph.* 1870).

BÉLA.

Fruit de l'*Ægle Marmelos*. *Corr.* (*Crotaeva religiosa*, Ains. l.). Aurantiacées; arbre très-répandu dans la péninsule Indienne, où on le plante souvent dans le voisinage des temples. Le fruit sphérique, très-aromatique, pulpeux, très-mucilagineux, contenant plusieurs graines et devenant très-dur en se des-

séchant est une sorte de panacée pour les Indiens; il est très-employé contre la dysenterie et la diarrhée. Ses feuilles en infusion guérissent, assure-t-on, la bronchite et l'asthme. C'est le *Malum Cydonium* ou *Bela* de Rumphius. Le fruit desséché qui a sa place dans la pharmacopée anglaise est actuellement assez fréquemment importé. On lui substitue le fruit du *Feronia elephantum* ou *Wood apple*. Nous avons vu l'écorce de grenades mise en vente comme *Bela* indien.

BELLADONE.

Belle-Dame, *Morelle furieuse*, *Permentan*; *Solanum furiosum*, *S. lethale*, *S. maniacum*, *Atropa belladonna*. (Solanées.)

Wolfskirsche, Tollkirsche, AL.; Deadly nightshade, Dwale, ANG.; Amrea, Inubas saleb, AR.; Natakade, DAN.; Belladonna, ESP.; Doodkruid, Doodelyke nachtschade, HOL.; Sag ungor, IND.; Belladonna, IT., POR.; Rubah Turbue, PER.; Wileza wisnia, tesak, psinki, POL.; Krasa vitsa, Odarnik rus.; Wargbaer, SU.; Gniuzel-Avrat, TUR.

Plante $\frac{2}{2}$ indigène, d'un haut intérêt pour la thérapeutique. Tige de 0,50 à 1 mètre, cylindrique, dichotome; feuilles alternes, parfois géminées, oblongues, rugueuses; fleurs solitaires, d'un rouge terne. Le fruit est une baie de la grosseur d'une cerise, d'abord verte, puis rouge, et enfin noirâtre.

La belladone doit ses propriétés énergiques et vénéneuses à l'*atropine*. (V. ce mot.) Selon Brandes, la belladone contient 1 1/2 p. 100 de malate d'atropine. MM. Hubschmann et Lübeckind en ont isolé un autre alcaloïde, la *belladonine*. D'après Richter et Hubschmann la racine contient une substance fluorescente et une matière colorante rouge : l'*Atrosine*.

Les expériences de Gerrard ont montré que la belladone n'est pas riche en principes actifs avant la floraison, que la plante atteint sa plus grande richesse en alcaloïde pendant la floraison, et que la belladone des terrains calcaires est la plus riche en alcaloïdes.

Toutes les parties de la plante sont employées, mais surtout les feuilles*. (V. *J. ph.* 1872).

L'introduction de la belladone (*fig.* 48) dans la matière médicale est fort ancienne. Cependant ce n'est que vers le milieu du vi^e siècle qu'elle a été nettement distinguée des plantes avec lesquelles on l'employait concurremment. On prétend que son nom lui vient, ou de l'usage comme cosmétique qu'en faisaient les jeunes Italiennes, ou de ce que ses fruits, assez semblables à des cerises, étaient la cause d'accidents funestes pour ceux qui se laissaient tenter par leur apparence. On l'emploie comme narcotique, principalement dans les affections du système nerveux, telles que la paralysie, les convulsions, les névralgies faciales, les spasmes, les toux nerveuses. C'est un prophyl-

lactique de la scarlatine. Les médecins italiens lui concèdent des propriétés hyposthénisantes et l'ordonnent partout où les antiphlogistiques sont indiqués. La belladone dilatant la pupille, on l'a employée pour faciliter les opérations chirurgicales sur le globe de l'œil. On l'a aussi employée dans l'incontinence d'urine, les constrictions de l'utérus, du rectum, de l'urètre.



La poudre d'écorce de la racine de belladone est aujourd'hui assez employée contre la coqueluche. Ce sont les médecins allemands qui l'ont mise en vogue dans le traitement de cette maladie, où elle compte de nombreux succès.

Les baies (*Guignes de côte*), qui sont très-vénéneuses, servent à faire un rob.

La belladone revêt toutes les formes pharmaceutiques : la poudre, les extraits, le sirop, la teinture, l'alcoolature, la pommade, sont les plus employés ; le saccharure doit être une très-bonne préparation. Il y a quelques années, on a préconisé, contre la phthisie pulmonaire, les cigares de belladone. On en a fait fumer aussi dans des pipes, soit pure, soit *opiacée*, avec 4 grammes d'extrait d'opium dissous dans Q. S. d'eau par 300 grammes de feuilles sèches. L'association de la belladone et de l'opium passe pour fort efficace dans la toux nerveuse.

Forme pharm. et doses. — Poudre*, 5 à 30 centigrammes ; extrait aqueux*, 2 à 20 centigr. ; extrait alcoolique*, 1 à 10 centigr. ; extrait alcoolique avec suc*, 2 à 20 centigr. ; rob, 5 à 30 centigr. ; alcoolature, 1 à 6 gouttes ; teinture alc.* et éth., 2 à 12 gouttes ; sirop*, 5 à 30 grammes — Infusé pour l'extérieur (pp. 10 à 50 : 1000). On fait encore une huile et un glycérol de belladone, un extrait avec la semence, une poudre d'écorce de racine*, etc.

La racine de belladone du Japon (*Scopolia Japonica*) contient deux alcaloïdes : la *rotoïne* et la *scopolétine* (Langgard). Ce dernier agit comme l'atropine.

BENJOIN*.

Asa dulcis, Benzoe, Balsamum benivivum.

Benzoe, Süßer assand, AL.; Benzoin, ANG.; Liban, Lovan jaoy, Gaur, AR.; Caluwell, Turalla, CYN.; Benzoe, DAN., SU.; Lubanie ud, DRK.; Benjui, ESP.; Benzoe, HOL.; Luban, IND.; Belzuino, IT.; Menian, JAV.; Comiayan, MAL.; Benzoes, POL.; Bejjoim, POR.; Rosmoilsdon, RUS.; Devadhupa, SAN.; Sambrante, TAM.; TEL.; Asilpent, TUM.

Baume naturel produit par le *styrax benzoin* (Dryander) (*Styracinées*) qui croît dans la presqu'île de l'Indo-Chine, le royaume de Siam, la Cochinchine; on le trouve aussi à Sumatra.

On l'obtient par incisions que l'on renouvelle de temps en temps. Le produit des premières incisions est plus estimé que celui des autres. C'est le *pahong* des indigènes. Chaque arbre fournit environ 500 grammes de baume.

Le produit des incisions est réuni, chauffé et coulé dans des caisses en bois dans lesquelles il est expédié au commerce. Aussi la couche extérieure est-elle formée d'impuretés. Le poids brut des caisses de benjoin varie de 50 à 150 kilog.

Brisé et sorti des caisses, le benjoin se présente en masses sèches, friables, grisâtres, un peu luisantes, formées à l'intérieur de larmes ovoïdes, blanches, réunies entre elles par une pâte brunâtre poreuse et ayant quelquefois l'apparence du nougat. L'odeur est très-suave; la saveur, d'abord balsamique, douceâtre, puis âcre. Cette espèce est le *benjoin amygdaloïde*. Le *benjoin dit en sorte* ne présente point ou que peu de larmes; quant au *benjoin en larmes détachées* il n'existe que rarement dans le commerce.

Le benjoin fond par la chaleur, brûle en répandant une odeur très-agréable; aussi le mélange-t-on à l'encens que l'on brûle dans les églises. Il cède à l'eau de l'acide benzoïque et de l'huile volatile, est soluble entièrement dans l'alcool et l'éther.

Le benjoin amygdaloïde est formée de 80,7 p. 100 de résine, 19,8 d'acide benzoïque et 0,2 d'humidité. Il contient, en outre, des traces d'huile volatile et un autre acide, l'*acide cinnamique* (Kolbe et Lautemann). Les acides benzoïque et cinnamique se rencontrent tantôt les deux dans le benjoin, tantôt l'un ou l'autre de ces acides y fait défaut. Dans le commerce, on distingue, en outre, le benjoin en *benjoin de Siam* dit aussi *benjoin vanille* en raison de son odeur, en effet, vanillée qui le fait rechercher, malgré son haut prix, par les parfumeurs, et en *benjoin de Sumatra** dont la qualité est plus ou moins belle, mais dont l'odeur, contrairement à l'autre espèce, se rapproche toujours de celle du styrax. Le benjoin commun, d'après Stolze, aurait une composition à peine différente; donc, il pourrait être employé avec avantage pour l'extraction de l'acide benzoïque.

D'après son étymologie, il faudrait croire, dit Fée, que ce baume a été connu des Hé-

breux; car *benzoe* est un mot d'origine hébraïque, formé de *ben*, fils, et de *Jaoa* (fils de *Jaoa*), parce que, selon Garcias, l'arbre qui donne le benjoin croît à *Jaoa*, près de Samarie.

Excitant, balsamique, employé dans les affections de la vessie et de la poitrine; dans les inflammations des voies respiratoires, en fumigations. On l'emploie aussi dans les douleurs rhumatismales; pour cela on en projette quelques fragments sur des charbons ardents, on reçoit la fumée qui se produit, dans un morceau de flanelle avec lequel on fait ensuite des frictions.

Il est peu employé à l'intérieur. On en fait une teinture*, un sirop. Il entre dans le baume du Commandeur, les clous fumants, l'encens d'église, et plusieurs parfums. Distillé avec Q. S. d'eau, au bain de sable, il fournit l'huile pyrogénée de benjoin qu'on emploie en frictions dans l'arthrodynie et le rhumatisme (*Jourdan*).

BENOITE.

Herbe de Saint-Benoit, Herbe bénite, Galiote, Recise; Geum urbanum. (Rosacées.)

Saramadenkraut, Nelkenwurz, AL.; Avens, ANG.; Helikerod, DAN.; Gariolata, ESP.; Nagelwortel, HOL.; Cariofilata, IT.; Zarzycka, POL.; Caryophyllata, RON.; Negikerot, SU.; Karemphil, TUR.

Plante h fort connue dans toute la France, aux environs des villes. Tige acquérant jusqu'à un mètre, feuilles radicales pinnées; fleurs jaunes; fruits multiples hispides, terminés par une arête recourbée en baïonnette. La racine est courte, arrondie, chevelue, violette intérieurement et d'une odeur de giroflée (d'où *racine giroflée*) qu'elle perd par la dessiccation. Sa saveur est amère.

La racine a été employée comme astringent, tonique et fébrifuge: elle contient un principe amer la *Géine* (Buchner).

La *benoite aquatique, Geum rivale*, a les mêmes propriétés. Le *Geum canadense, s. strictum* (*Chocolate root, Blood root*, ANG.) est un tonique astringent usité dans l'Amérique du Nord.

BENZINE.

Bicarbone d'hydrogène, benzol ou benzole, benzène, phène, pseudobenzène, hydrogène phényle, hydrure de phényle, triacétyle.

Ce carbure d'hydrogène liquide, découvert en 1825, par Faraday, dans les produits de distillation de la houille et de décomposition des matières grasses par la chaleur, prend naissance dans un grand nombre de réactions chimiques. Ainsi on l'obtient en décomposant le benzoate de chaux par la chaleur (*Peligo*), en distillant de l'acide benzoïque avec un excès de chaux ou de baryte caustique (*Mitscherlich*), en faisant passer de l'acide benzoïque en vapeur sur du fer chauffé au rouge (*F. d'Ar-*

cel), dans la distillation sèche de l'acide quinique (*Woether*), en distillant le phthalate de chaux en présence d'un excès de chaux (*Mari-gnac*). En 1843, M. Hoffmann démontra sa présence dans l'huile de goudron de houille, et, en 1848, Ch. Mansfield l'isola de ce goudron en quantités considérables et d'une pureté absolue. Pour préparer la benzine en grand, d'après son procédé, on distille dans un appareil analogue à celui qui sert à fabriquer l'alcool, l'huile de goudron ou l'huile de houille. On dispose au-dessus de l'alambic une chambre de condensation maintenue à 100°; la distillation cesse lorsque les produits volatils ont passé dans le récipient. En soumettant ces produits, après les avoir traités par l'acide sulfurique, à une seconde rectification, et en maintenant à 90°c. la température de la chambre, il passe dans le récipient une huile volatile (*naphte, essence ou huile légère de houille*) très-riche en benzine, que l'on soumet à la congélation; la masse congelée étant exprimée dans un *filtre-piston*, on en retire une matière cristalline très-blanche et transparente, semblable à du camphre, ou en lames groupées en feuilles de fougère, fusible à 0°. C'est la benzine, dite *cristallisable*, qui fait partie d'un groupe d'hydrocarbures (série aromatique) de la formule générale $C^{2n}H^{2n-6}$, dont la source la plus abondante est l'huile de goudron de houille. Pour obtenir de la benzine pure, on distille un mélange de 1 p. d'acide benzoïque et de 3 p. de chaux éteinte. La synthèse de la benzine a été opérée par M. Berthelot en faisant passer de l'alcool et de l'acide acétique dans un tube de porcelaine chauffé au rouge; depuis, il l'a réalisée directement par la condensation de l'acétylène libre. A la température ordinaire, la benzine est un liquide très-mobile, limpide, incolore, d'une saveur sucrée, d'une odeur agréable quand elle est pure, suave et éthérée. Sa densité est 0,85 à +15°; elle bout à 80° (*Kopp*), 82° (*Peligo*), 86° (*Mitscherlich*). Elle est très-peu soluble dans l'eau à laquelle elle communique son odeur, soluble dans l'alcool, l'éther, l'esprit-de-bois, l'acétone. Elle est très-inflammable, brûle avec une flamme brillante, très-fuligineuse. Un mélange de deux volumes d'alcool à 90° et de un volume de benzine, brûle avec une flamme très-éclairante. Ce liquide pouvant servir à l'éclairage, a été appelé *gazogène*. La benzine dissout avec facilité les résines (gomme-laque, résine copal, résine animé, gomme-gutte), les huiles grasses et les graisses, les huiles essentielles, le camphre, la cire, le caoutchouc, la gutta-percha, la quinine (non la cinchonine), la cantharidine; en petite quantité, la morphine, la strychnine; l'iode, le phosphore, le soufre, surtout à chaud. Elle empêche la fermentation

du sucre (*Naunyn*). On l'a employée à la destruction des parasites chez l'homme et chez les animaux (*Raynal*, d'Alfort), dans le traitement de la gale (*Barth*); comme anesthésique (*Simpson*).

La benzine du commerce qui, par suite de sa facilité à dissoudre les corps gras, a reçu de nombreuses applications industrielles et d'économie domestique (au dégraissage des étoffes et articles de toilette), etc., n'est, à proprement parler, que de l'huile de houille rectifiée, c'est-à-dire un mélange de benzine et des autres produits de la distillation de la houille; elle a une composition variable; cette benzine du commerce, imparfaitement rectifiée, a une odeur désagréable et se colore en rouge à la lumière; elle bout généralement à une température supérieure à 100°, et renferme 41 % d'oxygène (*Vogel*, *Malha*). Bien rectifiée, son odeur est moins forte, elle reste incolore, marque 76°. La benzine *Collas* est dans ce cas. Les hydrocarbures qui distillent au-dessous de 120° portent en général le nom de *Benzols*.

Par l'action d'un agent oxydant, comme l'acide azotique concentré fumant ou un mélange d'acide azotique ordinaire avec 1/2 de son volume d'acide sulfurique concentré, la benzine est transformée en *nitrobenzol* ou *NITROBENZINE*, liquide jaune ambré, presque insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et l'éther, d'une saveur sucrée; d'une densité 1,209; distillant à 213°; on l'appelle aussi *huile* ou *essence de mirbane*, *huile* ou *essence d'amandes amères artificielle*, elle a, en effet, une odeur très-prononcée d'essence d'amandes amères, et remplace en grande partie cette dernière, chez les parfumeurs, pour aromatiser les savons, pommades, etc. Elle paraît avoir une action toxique (*Casper*, *Réveil*). La nitrobenzine a été employée avec succès comme désinfectant (*Réveil*); en frictions, sous forme de glycérolé, pour guérir la gale (*Van den Corput*).

La nitrobenzine du commerce consiste souvent en un mélange de composés d'hydrocarbures, homologues de la benzine, qu'on rencontre dans le goudron de houille (*Malha*).

La nitrobenzine soumise à l'action d'agents réducteurs, comme l'hydrogène sulfuré ou le sulfhydrate d'ammoniaque (*Zinin*), l'acide acétique et la limaille de fer, ou, mieux, la fonte (*Béchamp*), l'arsénite de potasse (*Wöhler*), le glucose et la soude caustique (*Vohl*), est transformée en un alcaloïde, l'ANILINE, très-remarquable au point de vue scientifique et industriel.

Cette facilité de conversion de la benzine en nitrobenzine, puis en aniline et celle-ci en l'un de ses dérivés colorés, a été mise à profit par M. Schorflammer, pour reconnaître la présence

de petites quantités de benzine (*Un. ph.* 1865).

L'aniline appelée *phénylamine* par M. Hoffmann (et aussi *amide phénique*, *phényliaque*, *phényl-ammoniaque*, *amidobenzine*), peut être retirée de sources très-diverses. Obtenue d'abord par M. Fritzsche, parmi les produits résultant de l'action de la potasse sur l'indigo (de là son nom d'*amil*, nom portugais de l'indigo); M. Hoffmann l'a reconnue identique: 1° avec la substance huileuse, découverte en 1826, par Unverdorben, dans les produits de la distillation sèche de l'indigo, et nommée *crystalline* à cause de sa facilité à former avec les acides des combinaisons bien cristallisées; 2° avec la *kyanole* ou *cyanole* (huile bleue; de *oleum* huile et *κύανος*, bleu), trouvée par M. Runge dans l'huile de goudron de houille; 3° avec le *benzidam* de M. Zinin, provenant de l'action de l'acide sulfhydrique sur une solution alcoolique de nitrobenzine. On la trouve dans les huiles provenant de la distillation des matières animales; c'est un des principes essentiels de l'huile animale de Dippel; elle existe dans le pipérin; dans certains champignons (*Boletus cyanescens*, *B. luridus*) dont la chair intérieure prend une teinte bleue d'indigo au contact de l'air (*Phipson*). L'acide phénique, par l'intermédiaire de l'alcool, donne avec l'ammoniaque de l'aniline (*Perron*). L'aniline pure est un liquide incolore, bouillant à 182°, d'une densité 1,028, d'une odeur forte et aromatique, d'une saveur âcre et brûlante, qui brunit rapidement au contact simultané de l'air et de la lumière; elle est inflammable et brûle avec une flamme brillante en laissant déposer beaucoup de charbon. Elle est peu soluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, l'esprit-de-bois, l'acétone, le sulfure de carbone, les huiles grasses et volatiles. Elle dissout à chaud le soufre, le phosphore, le camphre, l'iode, la colophane; elle coagule l'albumine; se solidifie par le froid, mais si elle n'est pas pure, elle ne se fige pas même à - 20°. Elle se colore en bleu violacé au contact des hypochlorites alcalins (chlorure de chaux), ou d'un mélange d'acide sulfurique et de bichromate de potasse; en bleu, au contact de l'acide nitrique, qui la transforme finalement en acide picrique. L'aniline agit sur l'économie comme un poison narcotique puissant; elle exerce son action irritante locale sur l'estomac et les intestins (*Létheby*).

L'eau anilinéa a été proposée comme antidote du chlore (*Bolley*). Le docteur Turnbull a recommandé le sulfate d'aniline, à la dose de 5 centigr., trois fois par jour, contre la chorée. L'administration de ce médicament colore passagèrement en bleu les lèvres, la langue et les ongles.

L'aniline est remarquable par la gamme com-

plète de couleurs (*violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge*), qu'elle fournit sous l'influence de cert. subst., et que l'on emploie avec succès, en teinture, depuis quelques années. La plus importante, et la plus solide des couleurs dérivées de l'aniline, et la première, découverte en 1856, par M. Perkin, est le *violet d'aniline* ou *mauveine* qui a reçu des noms très-divers (*azaléine, indisine, mauve, phénaméine, violine* ou *pourpre foncé, pourpre d'aniline* ou *purpurine, rosolane, harmaline, tyratine, etc.*), suivant son mode de préparation; il résiste à l'action de la lumière, cristallise bien, est soluble dans l'eau, plus encore dans l'acide acétique, dans l'alcool, l'esprit-de-bois, ou un mélange de ces deux derniers (*alcool méthyle*). On l'obtient, en général, par l'oxydation d'un sel d'aniline (sulfate, chlorhydrate), à l'aide de divers agents oxydants, tels que le chlorure de chaux, le bichromate de potasse, etc., etc. Une solution sulfurique de mauveine traitée par l'aldéhyde donne le *gris d'aniline* (Casthelaz). — Le *rouge d'aniline* qui a reçu originellement une grande variété de noms: *fuchsine* ou *fuschsiamine* (à cause de sa couleur qui rappelle celle du fuchsia), *azaléine, solféino, magenta, roséine, rosaniline, mauve d'aniline, rubine, fuchsiacine, cristalline*, etc., etc., a été découvert scientifiquement par M. Hoffmann, dès 1843, et industriellement, en 1859, par MM. Verguin et Renard frères, de Lyon. On l'obtient par un très-grand nombre de procédés: en faisant agir sur l'aniline, le perchlorure de carbone, le perchlorure d'étain, les nitrates de mercure secs, l'acide nitrique, l'acide arsénique, etc., etc. C'est ce dernier procédé, découvert presque simultanément par MM. Girard et Delaire, en France, et Medlock, en Angleterre, qu'on a reconnu le plus avantageux, et qui est par suite uniquement employé pour la génération de ce produit. Néanmoins, M. Coupier est parvenu à fabriquer le rouge d'aniline sans l'intervention de cette substance éminemment toxique. On a aussi un rouge d'aniline (*Erythrobenzol* ou *Erythrobenzine*, de MM. Laurent et Casthelaz) en traitant la nitrobenzine par le chlorure ferreux. M. Hoffmann a trouvé que les diverses fuchsines ou rouges d'aniline sont les sels d'une base bien définie, qu'il a nommée *Rosaniline*, et qui est par elle-même incolore; elle est presque insoluble dans l'eau, insoluble dans l'éther, légèrement soluble dans l'ammoniaque liquide, plus soluble dans l'alcool. Les sels de rosaniline sont remarquables par la beauté de leurs cristaux et la facilité avec laquelle on les obtient. Ceux-civus par réflexion, présentent l'éclat métallique vert doré des élitres de scarabée; vus par transmission, ils sont rouges et opaques. L'*aniline du commerce*,

qui est un mélange d'aniline et de toluidine, peut seule produire du rouge d'aniline; car ces alcaloïdes purs, pris isolément, semblent ne pouvoir en donner (1). La *fuchsine* de MM. Renard et Franc est principalement du chlorhydrate de rosaniline; l'*azaléine* est de l'azotate de rosaniline; la *roséine*, de l'acétate de rosaniline (c'est le rouge d'aniline le plus employé en Angleterre). L'un de ces sels de rosaniline, le chlorhydrate, par exemple, soumis à l'action d'agents réduct. comme le zinc métallique pulvérisé, le sulfhydrate d'ammoniaque, est rapidement décoloré et transformé en une nouvelle base cristallisable, la *leucaniline*, dont les sels sont incolores, et qui peut être reconverte en rosaniline, sous l'influence d'agents oxydants. — Le *jaune d'aniline* ou *chrysaniline, jaune de Nicholson*, est une base d'une couleur jaune, amorphe, semblable au chromate de plomb, formant des sels bien cristallisés; c'est un produit secondaire de la préparation du rouge d'aniline. Il en est de même de trois matières colorantes, bleue, violette et jaune (*violaniline, mauvaniline, chrysoluidine*), qui prennent naissance simultanément avec la rosaniline et se retirent des résidus d'où l'on a isolé les sels de cette base. — On obtient des *bruns et marrons d'aniline* en faisant agir le chlorhydrate d'aniline sur un sel de rosaniline à acide minéral — Le *vert d'aniline* ou *éméraldine*, aujourd'hui délaissé, s'obtient par divers procédés: par exemple, en mélangeant des solutions de chlorhydrate d'aniline et de chlorate de potasse en présence d'un peu d'alcool et d'acide acétique. Les verts d'aniline les plus employés sont: le *vert à l'aldéhyde* découvert en 1862 par M. Usébe, en traitant le sulfate de rosaniline par l'aldéhyde et l'hyposulfite de soude; le *vert à l'iodeure d'éthyle* (1866), le *vert à l'iodeure de méthyle*, ou *vert à l'iode*, produits secondaires de la fabrication des *violettes Hoffmann*. — Le *bleu d'aniline* (ou *bleuine*), découvert, en 1860, par MM. Girard et Delaire, s'obtient en chauffant un sel de rosaniline (de préférence l'acétate) ou la fuchsine avec un excès d'aniline; c'est une phénylation de la rosaniline par l'aniline; on l'appelle aussi *bleu de Lyon, violet impérial*; c'est un *bleu de rosaniline* ou *rosaniline triphénylique* ou *triphényl-rosaniline* (Hoffmann). Un autre bleu, dit *azurine* ou *azurite*, s'obtient en faisant agir sur l'aniline du chlo-

(1) D'après M. Chateau, on peut classer en trois séries les benzines et les nitrobenzines du commerce, savoir: les benzines TRÈS-LÉGÈRES, distillant de 80 à 100°; les benzines LÉGÈRES de 100 à 120°; et les benzines LOURDES, de 120 à 140°; — les nitrobenzines LÉGÈRES distillant de 205 à 210°; les nitrobenzines plus LOURDES, de 210 à 220°, et les TRÈS-LOURDES, de 222 à 235°. A ces variétés commerciales correspondent des anilines différentes, distillant entre 180 et 195°, de 200 à 210°, etc. (V. BULLET. DE LA SOC. CHIM. 1864.)

rate de potasse additionné d'acide chlorhydrique. On a d'autres bleus en faisant bouillir les sels de rosaniline avec des aldéhydes, avec l'esprit-de-bois brut, etc. En chauffant le chlorhydrate (*fuchsine*) ou l'azotate de rosaniline avec un mélange de gomme laque blanche et de carbonate de soude ou de borax, on a le *bleu de Mulhouse* de MM. Gros-Renaud et Schaeffer; en faisant réagir le bichlorure d'étain anhydre sur l'aniline, en vase clos, à une température de 170 à 180°, on a le *bleu de Paris*, découvert, en 1861, par MM. Persoz, de Luynes et Salvétat. — On obtient aussi des *violettes phényliques*; en faisant agir les iodures de méthyle et d'éthyle sur la rosaniline, on a les rosanilines méthylrique et éthylique dites *Violettes Hoffmann*. Le *violet de Paris*, de MM. Poirrier et Chappat (1866) résulte du traitement d'un dérivé méthylrique ou éthylique de l'aniline (*Méthyl* ou *éthylaniline*) par le bichlorure d'étain. — Le *noir d'aniline*, découvert, en 1863, par M. J. Lightfoot, est d'un noir velouté très-riche; insoluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, la benzine, les alcalis, les acides; il est remarquable par son indélébilité et ne s'applique que par impression; on ne l'a encore obtenu qu'en combinaison avec la fibre textile; les procédés pour l'obtenir, successivement modifiés par MM. Cam. Kœchlin, Ch. Lauth, consistent à préparer un sel d'aniline (chlorhydrate) avec l'intervention de sulfure de cuivre, de chlorate de potasse et de sel ammoniac ou de ferrocyanure de potassium.

L'usage des couleurs d'aniline se répand de plus en plus dans l'industrie et dans l'économie domestique; on s'en sert aussi pour fabriquer diverses encre de couleur, pour colorer les pains à cacheter, les poudres à sécher l'encre, les bonbons, les liqueurs, les confitures, les sucres de fruits, certains vins et sirops, divers articles de parfumerie.

BENZOATES.

Les benzoates se forment par l'élimination d'un équivalent d'eau que remplace un équivalent d'oxyde métallique. Les benzoates les plus usités sont ceux de chaux, de soude, d'ammoniaque, de lithine.

Le *benzoate de chaux* se prépare en faisant bouillir de l'acide benzoïque avec un lait de chaux, filtrant et concentrant les liqueurs. Le benzoate de chaux se dépose sous forme de grains cristallisés, blancs, efflorescents, solubles dans 20 p. d'eau froide. (*Codex.*) On peut encore l'obtenir en faisant bouillir dans de l'eau du benjoin et de la chaux éteinte.

Le *benzoate de soude* peut s'obtenir comme suit: on délaye de l'ac. benzoïque crist. dans un peu d'eau, et, à l'aide d'une légère chaleur, on neutralise par la soude caustique liquide à 1,332; on concentre et on fait cris-

talliser la solution sous une cloche, au-dessus de l'acide sulfurique. (*Codex.*) On l'obtient aussi de la même manière que le précédent; seulement on remplace la chaux par du carbonate de soude. Ce sel cristallise en aiguilles efflorescentes à l'air, peu solubles dans l'alcool même bouillant, très-solubles dans l'eau. Le benzoate de soude a été employé avec le silicate, sous forme de pilules, de sirop, composant les remèdes contre la goutte ou *dialytiques* (de *διαλύω*, je dissous) de MM. Socquet et Bonjean.

Le *benzoate d'ammoniaque* est cristallisable, déliquescent et soluble dans l'alcool à 40°; l'ébullition ou l'exposition à l'air le transforme en benzoate acide; il éprouve le même effet en solution aqueuse. On le prépare en saturant environ 80 d'ammoniaque concentrée par 100 d'acide benzoïque (*Codex*) ou en décomposant le benzoate de chaux par le sulfate d'ammoniaque.

Le Dr Taylor a conseillé le benzoate d'ammoniaque dans le traitement de l'albuminurie scarlatineuse; il l'emploie sous forme de potion, mêlé avec l'esprit-de-nitre dulcifié, le sirop de Tolu et la mixture camphrée. Le docteur Harless préconise le benzoate d'ammoniaque liquide, comme supérieur à l'acétate, dans le traitement des bronchites, catarrhes.

Le *benzoate de lithine* s'obtient en ajoutant à chaud et jusqu'à cessation d'effervescence de l'acide benzoïque (100 gr.) à du carbonate de lithine (30 gr. 3) additionné d'eau distillée (270 gr.). On concentre légèrement et on laisse cristalliser. (*Codex.*)

Sel soluble dans 3 p. 5 d'eau froide, dans 2 p. 5 d'eau bouillante et dans 10 p. d'alcool froid à 90°.

Un gramme de ce sel calciné, puis traité par un léger excès d'acide sulfurique et chauffé au rouge, doit donner 0^{rs},376 de sulfate de lithine.

Excellente préparation contre la goutte et la diathèse urique.

Les benzoates ont été proposés contre les gravelles, la goutte, à la dose de 0,10 à 0,50 par jour en potion.

BERBÉRIDE.

Epine-Vinette, Vinettier; Berberis vulgaris.
(Berbériidées.)

Sauerdorn, Saurach, AL.; Barbary, Pippe ridges, Tarab, ANG.; Amirbaris, AR.; Berbero, Agracejo, ESP.; Zourboom, Barbaris, HOL.; Berbero, Crespino, IT.; Berberis, POL.; Berberis, SU.; Amberbaris, RUB.

Arbrisseau indigène, dont les toutes petites baies rouges, ovoïdes, et contenant de l'acide malique (V. J. ph. 1873, 1874), qui les rend acidules, étaient jadis employées à faire un sirop, un rob, des pastilles, rafraichissants.

Les feuilles contiennent aussi un suc acide. Les semences entrent dans le diascordium. Le bois et la racine servent dans la teinture en jaune.

L'écorce de la racine de berbérine contient deux principes amers cristallisables dont on a proposé l'emploi, en médecine, comme fébrifuges, sous forme d'extrait fluide hydro-alcoolique: la *berbérine*, découverte par Buchner, retrouvée par M. Badecker dans la racine de Colombo et l'*oxyacanthine*, découverte par Pollex.

Ces deux alcaloïdes possèdent des propriétés amères et stomachiques. Le sulfate de berbérine à la dose de 0,80 à 1 gr. a une action cathartique.

Le produit dit *Quinoïde Armand* est constitué par l'extrait de Berberis.

BERCE.

Fausse acanthe; Heracleum spondylium.
(Ombellifères.)

Unaechte baerenklauw, AL.; Cok parsnip, ANG.; Esfondilio, ESP.; Beerenklaauw, HOL.; Spondilio, IT.; Parszox porstinski, POL.; Canabraz, POR.

On emploie la racine et l'herbe ♂. La première est grosse, blanche; sa saveur est âcre et caustique. L'herbe a une saveur agréable et douceâtre. Les fruits renferment des acides gras et une huile essentielle (*Zincke*). (V. *Un. ph.* 1869).

La poudre de la racine a été employée à la dose de 8 gr. contre l'épilepsie. Inusitée.

BÉTOINE.

Betonica officinalis. (Labiées.)

Zehrkrant, Betonica, AL.; Wood betony, ANG.; Caseitron, AR.; Betonica, ESP., IT.; Burwika, POL.; Kestéré, TUR.

Petite plante \mathcal{Z} des bois et des prés, à tige carrée, à feuilles opposées et à fleurs purpurines axillaires. Odeur faible.

Excitant, sternutatoire; peu employé. La racine est un éméto-cathartique. Le Codex de 1837 mentionnait 18 formules offic. dans lesquelles entrait la *Bétoine*. Le Codex de 1884 se contente d'en inscrire le nom dans la matière médicale.

BIDENS.

Chauvre aquatique; bidens tripartita.
(Synanthérées.)

Wassersternkraut, Gelbfieberkraut, AL.; Forbicina intera, IT.

Plante indigène âcre, qui, mâchée, excite la salivation à la manière de la pyrèthre, qu'elle peut remplacer.

Le *bidens cernua* a les mêmes propriétés. Inusité.

BIÈRES MÉDICALES.

Brutolés, Brytolés, Brytolatures; Cerevisia.

Bier, AL.; Beer, ANG.; Cerveza, ESP.; Birra, IT.; Cerveja, POR.; Ezali arpa souyou, TUR.

Les bières médicinales sont des préparations qui résultent de l'action dissolvante de la bière sur une ou plusieurs substances médicamenteuses. La bière doit contenir au moins 3 pour 100 d'alcool.

Cette forme de médicament est peu employée, bien que dans certains cas elle pût l'être avec avantage.

Les éléments des bières sont ceux des tisanes, et, par cela même que, comme ces dernières, elles servent de boissons ordinaires aux malades, elles ne doivent pas être plus chargées.

Il y a deux modes généraux de préparation: 1° on fait agir la bière toute faite et nouvelle, sur les substances; 2° on met les éléments de la bière avec les substances médicamenteuses, et l'on fait fermenter le tout ensemble. Le premier est à peu près le seul employé aujourd'hui. On peut mieux apprécier les changements qui s'opèrent que dans l'autre procédé.

Au point de vue de la médecine et de la pharmacie, il ne sera pas inutile de dire un mot de la bière elle-même.

La bière est une boisson fermentée faite avec le houblon et les graines de céréales, particulièrement avec l'orge. On mouille l'orge et on la laisse germer pour y développer la *diastase* et le principe sucré; on la soumet à une temp. de 60°, pour arrêter la germination et lui donner de l'amertume et de la couleur; on sépare alors les germes par le frottement; le grain, ainsi desséché, prend le nom de *malt*; on le moule grossièrement pour former la *drèche*, que l'on fait ensuite bouillir dans l'eau. On ajoute le houblon au liquide fermentescible qui résulte de cette ébullition, on le concentre par l'évaporation, puis on le fait refroidir promptement jusqu'à 12° centigrades. Mêlée alors d'un peu de levûre, la liqueur fermente, s'agite, écume et constitue au bout de quelques jours, après avoir été collée convenablement, une boisson salubre, nutritive, qui excite légèrement les organes digestifs et la sécrétion urinaire. Elle contient, outre l'alcool, un peu de matière sucrée, de l'acide acétique, un extrait amer et aromatique, de la fécule et une matière végétalo-animale très-abondante. Les bières varient singulièrement, selon le degré de concentration du moût, selon le degré de torréfaction, selon la proportion du houblon ou de la substance aromatique et amère qu'on lui a substituée. De là la distinction des bières faibles et des bières fortes. A Paris, on fabrique particulièrement trois espèces de bières: 1° la *petite bière*, faite avec des moûts peu chargés, s'aigrit facilement, et est en général une mauvaise boisson; 2° la *bière double*, plus con-

centrée, colorée par une torréfaction plus avancée du grain (souvent aussi par du caramel), claire, d'un jaune doré et légèrement mousseuse, constituée, lorsqu'elle est suffisamment houblonnée, une boisson excellente : dans un grand nombre de maladies, on l'emploie avec avantage au lieu de tisane ; 3° la *bière blanche* ne diffère de la précédente que par le soin que l'on a eu d'empêcher la coloration du malt : c'est à cette classe de bières qu'appartiennent plusieurs *aïles* (ales) des Anglais. Les bières fortes, le *porter* des Anglais, les bières flamandes, le *furo* de Bruxelles, diffèrent des précédentes par la concentration du mout, qui les rend beaucoup plus alcooliques. (V. Appendice : *Boissons économiques.*)

Les principes que la bière peut dissoudre sont les mêmes que dissout le vin. La durée de la macération est de deux à quatre jours. Les substances doivent être convenablement divisées, pour céder leurs principes à la bière.

Les bières médicinales ne doivent être préparées qu'en petites quantités, car elles sont toujours très-altérables.

La *levûre de bière* ou *ferment* (*Gascht*, *Hefen*, AL. ; *Yeart*, *Barm*, ANG. ; *Levadura*, ESP. ; *Gist*, HOL. ; *Fermento*, IT. ; *Escuma de Cerveja*, POR.) a été employée à l'extérieur, sous forme de cataplasmes, contre les maladies éruptives, les érysipèles.

Bière d'absinthe.

Absinthe..... 1 Bière forte..... 60

Faites macérer plusieurs jours, passez. (*Van-M.*) Tonique amer, à prendre par verrées.

Bière amère.

Bourgeons de sapin.. 30 Gentiane..... 15
Absinthe..... 24 Bière..... 5000

Filtrez au bout de trois jours. (*Cad.*)

Maladies vermineuses; employée comme tonique et diurétique.

Bière antiscorbutique.

Sapinette; *Cerevisia antiscorbutica*.

Feuill. de cochlearia. 30 Bourgeons de sapins. 30
Rac. fr. de raifort... 60 Bière récente..... 2000

Après quatre jours de macération, passez avec expression et filtrez. (*Codex.*)

60 à 100 grammes par jour dans le scorbut et comme apéritif et diurétique.

On peut rapprocher de cette bière l'*Épinette* ou *Bière de Spruce* (*spruce beer*, des Anglais), que l'on prépare avec de l'avoine, de la mélasse, et des bourgeons de l'*abies canadensis* ou *alba*. C'est avec cette boisson que Cook préserva toujours ses équipages du scorbut dans ses voyages autour du monde.

Bière antiscorbutique. (VAN DEN CORPUT).

Raifort..... 2000 Bière faible..... 60000
Acore..... 500 Mélasse..... 3000

Gingembre..... 30 Crème de tartre... 250
Genièvre..... 1500 Alc. de moutarde.. 1500
Bourg. de sapins... 500

On divise les cinq premières substances, on les met à macérer avec la bière et la mélasse jusqu'à ce que la fermentation soit établie, on passe, on ajoute la crème de tartre et enfin l'alcoolat. (10 gouttes d'essence de moutarde par 500 grammes d'alcool.)

Tonique, diurétique puissant. Dose : 60 à 200 gr. par jour.

Bière apéritive.

Moutarde... 30 Centaurée... 8 Bière légère. 8000
Aristoloché... 24 Sabine..... 4

Passez après quatre jours de macération. (*Suéd.*)

Bière céphalique anglaise.

Valériane... 30 Romarin..... 90 Serpentaire. 60
Moutarde... 180 Saugé..... 90 Bière blanc. 40000

Céphalalgies, paralysies, épilepsies. (*Cad.*)

Bière diurétique anglaise.

Genièvre..... 250 Semenc. de carotte. 180
Moutarde..... 250 Bière..... 30000

Deux ou trois verres par jour, dans le catarrhe vésical, l'hydropisie. (*Cad.*)

Bière diurétique, de Schubarth.

Raifort..... 60 Moutarde... 30 Bière..... 1080

Au bout d'une heure, passez et édulcorez avec du sirop d'écorce d'orange. (*Phœb.*)

Bière de gingembre.

Gingembre..... 1 Bière nouvelle..... 45

Faites macérer quatre jours, passez. (*Bér.*)

Nous donnons, au mot *Poudre*, la formule du *ginger beer powder* des Anglais.

Bière hydragogue.

Jalap..... 30 B. de laurier. 30 Bryone..... 45
Aunée..... 30 Ec. d'orange. 30 Garance..... 45
Acore..... 30 Absinthe.... 60 Bière..... 6000
Genièvre..... 30

A prendre par verrées. (*Van-M.*)

Bière de quinquina.

Quinquina..... 1 Bière forte..... 32

Laissez macérer deux jours. (*Soub.*)

La *bière de quinquina de Mutis* se préparait avec quinquina 4, sucre 25, eau 100, levûre de bière 2, et l'on maintenait le mélange à 20 ou 30° pour que la fermentation s'effectuât. *Cadet* donne cette formule modifiée ainsi : bière 6000, teinture de quinquina 180, de cannelle 15, de muscade 8.

Dans les convalescences des fièvres intermittentes rebelles, les faiblesses d'estomac.

Bière purgative anglaise.

Séné..... 60 Absinthe... 45 Ale (bière f.) 20000
Centaurée... 45 Aloès succ. 8 (*CAD.*)

Deux verres par jour pour tenir le ventre libre.

Bière purgative, de Sydenham.

Polypode... 500	Sauge... 180	Raiifort..... 90
Rhapontic... 250	Raisin sec. 250	Oranges..... n. 4.
Séné..... 250	Rhubarbe. 90	Ale (bière f.) 45000
Cochléaria.. 180		

Bière stomacnique anglaise.

Gentiane..... 125	Cannelle..... 8
Ecorce de citron..... 90	Ale..... 8000

Un verre, matin et soir. (*Cad.*)

Bière tonique ferrugineuse.

Oxyde noir de fer..... 1	Bière forte..... 12
--------------------------	---------------------

Filtrez après suffisante réaction. (*Van-M.*)

BISCUITS MÉDICINAUX.**Massepains, macarons.**

Zuckerbrode, AL.; Bizcochos, ESP.; Biscotti, IT.

Préparations très-peu nombreuses, que l'on obtient en ajoutant un soluté, une poudre médicamenteuse, etc., à la pâte des biscuits, et faisant cuire au four.

La pâte des biscuits se fait en battant des œufs en mousse, et en y incorporant du sucre et de la farine; on la divise par parties que l'on met dans de petits moules en tôle, ou en fer-blanc, assez semblables à ceux qui servent pour le chocolat, ou même dans de simples capsules carrées en papier, que l'on a préalablement enduites de beurre. Alors on fait cuire au four de boulanger, ou l'on se sert du petit four de campagne des ménages. Mais, le plus souvent, on donne la substance au pâtissier qui la mêle à sa pâte de biscuit. Dans ce cas, il serait prudent de présider à l'opération, afin d'être sûr de l'exactitude des mélanges.

On peut encore introduire la substance médicamenteuse dans du pain d'épices.

L'avantage de cette forme pharmaceutique est de présenter un médicament, souvent d'une odeur et d'une saveur désagréables, sous l'apparence d'un bonbon. Aussi l'emploi des biscuits est-il, sauf quelques cas, plus particulier à la médecine des enfants.

On doit en préparer peu à la fois, et les conserver en lieu sec.

Biscuits antisiphilitiques ou dépuratifs dulcifiés, du D^r Ollivier.

Biscuits préparés avec la farine, le lait, le beurre et le sucre, pesant à peu près 16 grammes et contenant chacun 1 centigr. de bichlorure d'hydrargyre dulcifié. (*Foy.*)

Nous devons prévenir que cette formule, comme toutes les autres qui ont été données dans les formulaires, est supposée celle des *biscuits dépuratifs du docteur Ollivier*.

La dose est de 2 à 5 biscuits par jour. Pour les enfants, on les réduit en poudre, puis avec du lait, du bouillon gras, on en fait une sorte de petit potage.

Biscuits ferrugineux.

Carbonate de fer..... 2,0

Pour 12 biscuits. On augmente progressivement la dose de carbonate. (*V. Pains ferrugineux.*)

Biscuits d'iodure de potassium (Iodognosie).**Biscuits iodurés.**

Iodure potassique.. 10,0 Pâte à biscuits..... Q. S.

On dissout l'iodure dans son poids d'eau distillée et on mêle intimement le soluté à la pâte (brisée maigre); on étend la masse à l'aide d'un rouleau; on la divise à l'emporte-pièce, et l'on fait cuire au four.

Cette dose est pour 100 biscuits de 10 gram. qui contiendront conséq. 1 décigr. chacun ou 1/100 de leur poids d'iodure.

Excellente méthode d'administration de l'iodure de potassium. (*V. Iodognosie.*)

Antisiphilitique et antistrumeux. Dose : 1 à 10 biscuits par jour.

Biscuits purgatifs au jalap.

Jalap..... 21,0 Pâte de biscuits, n° 15 (*Cad.*).

Chaque biscuit contient 12 décigr. de jalap.

Biscuits purgatifs à la scammonée.

Scammonée..... 10,0 Pâte de biscuits n° 50.

Chaque biscuit contient 2 décigr. de résine. Un biscuit pour un enfant de sept ans.

Biscuits purgatifs à la scammonée (Sulot).

Résine blanche de scammonée d'Alep... 600

Pâte ferme de biscuits de Reims..... Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 60 centigr. de résine de scammonée, dose suffisante pour un adulte; moitié d'un biscuit pour un enfant de 6 à 12 ans.

Biscuits purgatifs à la résine de scammonée.

Rés. de scammonée.. 0,25 Pâte à biscuits..... Q. S.

Pour un biscuit. Un ou deux biscuits.

Biscuits vermifuges au semen-contra.

Semen-contra pulv.... 4 Pâte de biscuits, n° 24.

Ess. de citron, goutt. 15

Chacun contiendra 15 centigr. de semen-contra. (*Cad.*) Un, matin et soir, aux enfants.

Biscuits vermifuges, de Storey.

Calomel..... 1,3 Jalap..... 4,0 Cinabre... Q. S.

Gingembre.. 2,6 Sucre..... 30,0 Pour colorer.

Ajoutez sirop simple, et faites dix biscuits. (*Lond.*)

Biscuits vermifuges au calomel (Sulot).

Calomel pur..... 300

Pâte ferme de biscuits de Reims, Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 30 centigr. de calomel. 1 biscuit pour un en-

fant de 4 à 8 ans; la moitié pour un enfant de 2 à 4 ans.

Les pâtisseries, dans le but d'avoir des biscuits plus légers, ajoutent quelquefois à leur pâte de biscuits ou de macarons, du carbonate d'ammoniaque. Du calomel qui serait ajouté à des pâtes semblables serait décomposé, et les biscuits deviendraient noirs.

Biscuits vermifuges à la santonine (Sulot).

Santonine pure..... 50
Pâte ferme de biscuits de Reims, Q. S.

Pour 1000 biscuits. Chaque biscuit contient 5 centig. de santonine. De 4 à 4 biscuits, selon l'âge des enfants.

Biscuits vermifuges à la santonine.

Santonine.... 1 décigr. Pâte à biscuits..... Q. S.

Pour un biscuit, dont on fait manger le quart, la moitié ou la totalité, selon la force de l'enfant.

BISMUTH.

Étain de glace; bismuthum.

Wismuth, Markasit, AL.; Tinglass, Bismuth, ANG.; Marcascita, AR.; Wismuth, DAN., RUS.; Bismuto, ESP., IT., Bismuth, HOL.; Bismut, POL.

Longtemps confondu avec le plomb; au commencement du XVI^e siècle, Agricola le décrit dans son traité *De natura fossilium*, sous les noms de Wismuth, plomb cendré, marcassite blanche, etc.

Corps simple, métallique, qui existe dans la nature à l'état natif, à l'état d'oxyde et de sulfure, en Suède, en Allemagne, en France. Il y en a des gisements en Australie et en Bolivie; on en a découvert un près de Meymac, dans la Corrèze (V. *Un. ph.* 1873, 1874). La Pharmacie centrale a extrait en grand du bismuth des premiers minerais, d'origine américaine, exportés en Europe.

Solide, blanc rosé (ce qui le distingue de l'antimoine, qui est blanc bleuâtre), brillant, lamelleux, friable, très-fusible (264°); d'une densité de 9,82. Le métal fondu cristallise facilement en trémières rhomboédriques, par le refroidissement. Celui du commerce est très-impur, plombique et arsenical.

On le purifie en le réduisant en poudre, le mêlant avec 1/20 de nitre, chauffant lentement jusqu'au rouge dans un creuset, laissant refroidir et recommençant l'opération une seconde fois avec la même pp. de nitre. (*Codex de 1866.*) On sépare les scories chaque fois.

La pharmacopée prussienne opère cette purification en faisant fondre dans un creuset couvert: bismuth du commerce 500, carb. de soude 60, soufre 8, pulvérisés et mêlés. M. Béchamp le purifie par le même procédé que nous avons indiqué pour l'antimoine (p. 254); MM. Vitali et Pedrolini le convertissent en nitrate acide, puis en carbonate qu'ils réduisent par le charbon (*Un. ph.* 1866).

N'est employé en médecine qu'à l'état de combinaison. Il entre dans certains alliages employés dans la typographie, dans l'alliage fusible de d'Arcet.

BISTORTE.

Couleurine, Serpentaïre rouge; Polygonum bistorta. (Polygonées.)

Natterwurgel, Schlangenzwurz, AL.; Snake weed, ANG.; Leïfate, AR.; Tsao-ho-teh, CH.; Slangeurt, DAN.; Bistorta, ESP., IT.; POR.; Naterwortel, Slangenwortel, Harzlong, HOL.; Wezownik, POL.; Serteeschnaltravo, RUS.; Ormrot, SU.; Kourt pentchesi, TUR.

Plante indigène $\frac{2}{2}$ qui croît dans les lieux humides, et ayant l'aspect de la persicaire.

On emploie la racine*, qui nous est apportée sèche du Midi. Elle est grosse comme le pouce, noire extérieurement, rouge intérieurement, comprimée, deux fois repliée sur elle-même (deux fois torse ou tordue, d'où *bistorte*), inodore; saveur très-astringente.

Astringent puissant, employé sous forme de décocté (pp. 20 : 1000), en fomentations, gargarismes, lotions, injections. Le décocté moins chargé pourrait être pris intérieurement. On fait aussi un extrait, une poudre de bistorte. Dans quelques pays on emploie le suc de la racine fraîche.

Incompatibles : les sels de fer, l'émétique.

BITTERA ou BYTTERA.

M. Amic, médecin en chef de la marine à la Martinique, a proposé comme fébrifuge le bois du *bittera* ou *bois de Saint-Martin*. Aujourd'hui, il est employé comme amer tonique à la manière du quassia amara auquel il est journellement substitué dans le commerce. Bûches plus fortes que ce dernier.

Le *bittera febrifuga* ou *picrana excelsa* (Rutacées) est un arbre de la Martinique de 8 à 10 mètres de hauteur. Il est connu à Saint-Martin sous le nom de *bois amer de Saint-Martin*, et sous le nom vulgaire anglais de *bitter ash* ou *frêne amer*.

M. Girardias, pharmacien de la marine, y a trouvé un principe amer cristall. neutre (*bittérin* ou *bittérine*) qui offre la plus grande analogie avec la quassine et un principe amer résinoïde, auxquels il attribue les propriétés du *bittera*.

La partie du *bittera* employée et la plus active est le bois, que l'on administre sous forme de copeaux, de poudre, d'hydrolé, d'extrait, de teinture, de sirop. On emploie aussi à la Martinique le *bittérin*. Sa posologie et ses modes d'administration sont ceux du quinquina ou du quassia. (*Bull. Un. Ph.* 1875).

BITUMES.

Sous le nom générique de bitumes, on comprend, en minéralogie un certain nombre de substances combustibles ou carbures d'hydro-

gène, qui paraissent être le résultat d'une distillation ignée naturelle exercée sur les végétaux enfouis dans les anciennes couches du globe, et sont, par conséquent, des produits pyrogénés. Cependant, pour quelques minéralogistes, les bitumes sont des substances natives, qui peuvent avoir leur origine à un certain nombre de causes inconnues. (V. *Un. ph.*, 1862, p. 57; 1866, p. 169; 1872.)

On peut classer les bitumes en :

1° Bitumes à l'état libre (*h. de naphte, pétrole de Bakou, malthe de la mer Morte, fontaine de poix d'Auvergne, diverses espèces de houille*);

2° Bitumes mélangés à une gangue terreuse (*bit. terreux du Mexique, de Cuba, de l'île de la Trinité*);

3° Bit. mélangés à une gangue quartzeuse (*sables bitumineux de Pyrimont-Seysssel, de Clermont, de Zaltenes*);

4° Bit. imprégnant des schistes (*schistes bitumineux d'Autun, de l'Allier, du Dauphiné, d'Ecosse (Boghead), etc., etc.*); par distillation ils donnent des huiles et un gaz éclairants (*h. de schistes, gaz de schiste*);

5° Bit. imprégnant des calcaires (*asphaltes de Seyssel, de Val-de-Travers, de Lobsann, de Chavaroche, de Clermont, etc.*).

Il existe des bitumes dans presque tous les pays, et, dans quelques-uns même, assez abondamment pour former des bancs, des puits, de petits lacs, des sources vives. Nous parlerons des suivants :

ASPHALTE, *Bitume de Judée, Karabé de Sodome, Poix minérale scoriacée, Baume de momie ou des funérailles; Asphaltum.*

Asphalt, Judenpech, AL.; Bitumen, ANG.; Cafre el jahud' Lamar, AR.; Asfalto, ESP., IT.; Asphalt, Judenpek' ROL.

Connu de toute antiquité, ce bitume provient, ainsi que l'indique son nom, du lac Asphaltite ou mer Morte. Il est solide, noir, brillant, à cassure vitreuse et conchoïdale, acquérant de l'odeur et de l'électricité par le frottement, fusible par la chaleur, et brûlant avec flamme et production d'une fumée épaisse, à odeur vive et pénétrante.

D'après Boussingault l'asphalte est composé de l'asphaltène solide noir et du pétrolène liquide, huileux, jaunâtre, $D = 0,891$.

C'est là la substance à laquelle les célèbres momies d'Égypte ont dû leur indestructibilité, et à laquelle il faut également rapporter les propriétés médicales merveilleuses qu'on accordait jadis à ces dernières. La momie est rayée de la matière médicale, et l'asphalte n'entre plus que dans la thériaque. Quelques pharmacopées étrangères mentionnent une *huile d'asphalte* obtenue en distillant un mélange d'asphalte, de sel marin et de sable,

qu'on employait comme excitant, et dans la phthisie pulmonaire à la dose de 5 à 10 gouttes sur du sucre.

MALTHE, *Bitume glutineux, Poix ou goudron minéral, Pisasphalte.*

Presque solide, glutineux. Provient de la résinification du pétrole au contact de l'air. Inusité en médecine.

NAPHTE, *Huile de naphte, Pétrole rectifié*.*

Le naphte naturel se trouve dans plusieurs contrées, notamment en Perse. La source d'Amanio, découverte en 1802, dans le duché de Parme, est assez abondante pour qu'on en ait appliqué le produit à l'éclairage de la ville de Parme et de celle de Gènes.

Jaune, limpide, fluide comme l'alcool, odeur forte et tenace, très-inflammable. Distillé, il est incolore. Sa densité est de 0,753.

On a proposé le moyen suivant pour la purification du naphte. On dissout 60 gr. de chromate de potasse dans 120,0 d'eau; on verse le soluté dans une grande bouteille contenant 1 kilog. de naphte brut; on agite la masse de temps en temps pendant un mois, en la tenant dans un endroit éclairé. On décante et on obtient du naphte très-blanc.

PÉTROLE, *Huile de pétrole, de pierre ou minérale; Huile de pétrole lampante; Petroleum, Oleum petra*.*

Bergoel, Steinoel, AL.; Barbados tar, Petrol, Rock oil, ANG.; Neft, AR.; Che-nao-yeou, CH.; Sternolie, Peterolie, DAN.; Petroleo, Aceyte mineral, ESP.; Steenolie, HOL.; Milli tel. IND.; Petrolio, Olio di Sasso, IT.; Keesa no abra, JAP.; Oley Skalny, POL.; Kamenne massla, RUS.; Bhumii talian, SA.; Bergolja, SV.; Muntylum, TAM.

La seule source connue en France est celle de Gabian (Hérault), d'où lui est venu le nom d'*huile de Gabian (pétrole brut)*, qu'il porte encore dans le commerce. Mais il existe une foule d'autres sources connues dès la plus haute antiquité, et dont quelques-unes constamment enflammées, partagent avec celles de naphte les noms de *salces*, de *feux sacrés* ou *perpétuels*.

Le pétrole était probablement la base du *feu grégeois*.

Nous citerons la source de Bakou en Perse, dans le voisinage de la mer Caspienne, de Rangoon, dans l'empire Birman; en Amérique, où il était connu de longue date par les Indiens senecas, sous le nom d'*huile seneca* ou *Genessée*. Aujourd'hui on découvre tous les jours de nouvelles sources de pétrole, principalement au Canada, en Pensylvanie (Etats-Unis). On en découvre aussi en Europe et même en France. Suivant les diverses localités, le pétrole brut révèle des propriétés différentes. En général, c'est un liquide onctueux au toucher, verdâtre, rougeâtre ou brun noirâtre, plus léger que

l'eau; la densité ne doit pas être inférieure à 0,800 ni supérieure à 0,820; il doit distiller à 150°. Il a une odeur forte et tenace, est très-combustible. Les pétroles du Canada, de l'Amérique méridionale, des Antilles, sont ceux dont l'odeur est la plus infecte, et due en grande partie à la présence du soufre, et à de petites quantités de phosphore et d'arsenic (*Norman Tate*). Exposé à l'air, il produit le malthé. Pour désinfecter ces huiles minérales, M. Wagner a indiqué l'emploi d'une dissolution d'oxyde de plomb dans la soude caustique (*Plombite de soude*).

Le pétrole est insoluble dans l'eau, mais soluble en toutes proportions dans l'alcool absolu, l'éther, les huiles fixes et volatiles. Il dissout l'iode et le chlorure de soufre lorsqu'il est bien déshydraté. A l'ébullition, il dissout un peu de soufre et de phosphore.

Le pétrole ou l'huile qui jaillit des puits forés dans l'Amérique du Nord, dans le Canada, donne un gaz éclairant, qui y est très-employé. Le pétrole d'Amérique renferme, d'après MM. Pelouze et Cahours, sept carbures d'hydrogène, homologues ($C^{2n} H^{2n+2}$), appartenant à la série dont le gaz des marais est le premier échelon; les quatre premiers carbures avaient été antérieurement trouvés par M. Schorlammer. Voici ces carbures:

	Densité.	Point d'ébul.
Hydruure d'Amyle.....	0,628 à + 100	300
Hydruure de Caproyle ou d'hexyle.....	0,669 à + 180	680
Hydruure d'Énanthyle ou d'heptyle.....	0,699 à + 160	92 à 940
Hydruure de Capryle ou d'octyle.....	0,726 à + 130	116 à 1180
Hydruure de Pélargonyle ou de Nonyle.....	0,741 à + 150	136 à 1380
Hydruure de rutyle.....	0,757 à + 160	158 à 1620
Hydruure d'undécyle.....	0,766 à + 160	180 à 1820

En Pensylvanie, certains puits ne dégagent que des gaz combustibles, *formène*, *hydruures d'éthyle*, de *propyle*, employés pour l'éclairage et le chauffage sur place. (*V. Bull. Un. ph. 1877*).

Soumis à la distillation, le pétrole donne entre 45° et 70° un liquide incolore, volatil, très-inflammable, insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool et les huiles volatiles; densité 0,650; c'est un carbure d'hydrogène, le *kérosolène* ou *kérosoforme*, dérivé d'abord de l'huile de *kérosolène* ou *huile de charbon*, provenant de la distillation de la houille; on l'a expérimenté en Amérique comme anesthésique; M. Frömmler l'a essayé en frictions contre les rhumatismes. On l'appelle aussi *Éther de pétrole*; il possède une odeur très désagréable dont on peut le débarrasser par un traitement à l'acide sulfurique concentré, suivi de plusieurs lavages à l'eau. On a ensuite entre 75° et 120° des

produits inflammables à la température ordinaire et connues sous le nom de *naphle*, *essence de pétrole*, *essence minérale*. Leur densité varie de 0,702 à 0,740. On les appelle quelquefois et à tort benzine, mais dans le commerce on réunit souvent le kérosolène et la benzine sous les noms de *benzine*, *benzole*, *pétroléine*, substitut de térébenthine. (*Turpentine substitute*, ANG.) Si on pousse plus loin la distillation entre 150° et 280° on a l'huile d'éclairage (*illuminating oil*) connue sous les noms de *photogène* ou *naphla*, *kérosène* ou *kérosine*, *essence*, *huile minérale*, etc., dont la densité varie de 0,780 à 0,825; elle est incolore ou légèrement ambrée, a une odeur spéciale, émet une lumière très-brillante, est moins inflammable que l'huile brute quand elle est pure; elle ne prend jamais feu au contact d'une allumette, et n'offre aucun danger. Pour l'éclairage, on doit rejeter toute huile qui émet une vapeur inflammable au-dessous de 35°; elle doit être exempte d'essence de pétrole, et l'allumette enflammée qu'on y jette doit s'éteindre. On obtient ensuite entre 280 et 400° diverses espèces d'huiles à graisser, légères et lourdes (*lubricating oil*), d'une densité qui varie entre 0,83 et 0,90; une *graisse* dite de *pétrole*, et finalement un résidu charbonneux dont on retire la vaseline (*V. ce mot*). En même temps que les huiles à graisser, se produit la *cire de pétrole* ou *paraffine*, qui, suivant quelques chimistes, est un mélange, et suivant d'autres, est identique avec la paraffine obtenue dans la distillation de la houille, des schistes, des lignites, de la tourbe, de la cire; qui existe toute formée dans certaines cires fossiles (*Ph. Walter*); dans certains combustibles fossiles, comme les schistes de Boghead, dont on l'extrait, soit au moyen de l'éther, soit au moyen de l'alcool amylique, son meilleur dissolvant et qui sert en même temps à l'épurer (*Rohart*). Pour la purifier, on la fait fondre et on y incorpore 10 0/0 environ de chlorure de chaux sec, puis on la fait bouillir avec de l'acide chlorhydrique faible (*Kletzinsky*). La paraffine identique, suivant M. Grégory, avec le *pétrolène*, autre carbure d'hydrogène, que l'on peut extraire des huiles lourdes de pétrole par refroidissement, est une substance blanche, à texture cristalline, demi-transparente, grasse au toucher, sans odeur, dont le point de fusion varie, selon son origine, de 42 à 65°; celui de la paraffine de Boghead, étant 45° environ; celui de la paraffine de la tourbe, 47°; et de la paraffine du naphle de Rangoon, 61°. Elle distille entre 280° et 410°, brûle avec une flamme claire non fuligineuse; est insoluble dans l'eau, très-soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles grasses et volatiles; sa densité est de 0,875. Elle est

inaltérable par le chlore, les alcalis caustiques, les acides concentrés: chauffée avec du brome elle dégage une grande quantité d'acide bromhydrique; elle se laisse tailler facilement; aussi l'a-t-on proposée pour en faire des bouchons de flacons à lessives caustiques, ou pour enduire les bouchons de verre des flacons qui renferment des liquides corrosifs, acides ou alcalins. La paraffine est remarquable par son indifférence en présence de la plupart des agents chimiques; de là le nom qu'elle porte (de *parum*, peu, et *affinis*, qui a de l'affinité). On en fait des bougies transparentes, et elle est susceptible de beaucoup d'autres applications. C'est ainsi que sa dissolution dans la benzine a été employée avec avantage pour conserver les peintures à fresques (*Wohl*). Elle remplace avantageusement les bains d'huile dans les laboratoires, et peut se chauffer plusieurs fois jusqu'à 300° sans se décomposer; au delà, vers 310°, elle se volatilise sans décomposition. Il faut, en outre, fermer hermétiquement le bain pour empêcher le remplacement de l'air, autrement elle se dénature en peu de temps par suite d'une absorption notable d'oxygène (*Bolley* et *Tuchschnid*). Si on enduit de paraffine des vases de verre, on peut y faire cristalliser des sels (fluorures, fluosilicates) qui, autrement exigent des vases d'argent ou de platine (*Stolba*).

L'huile lourde minérale (*vaseline liquide*), a été préconisée comme véhicule des injections hypodermiques (*Albin Meunier*). Elle doit être incolore, non fluorescente, insipide, inodore, d'une réaction neutre. D. 0,875. Dans ces conditions elle peut servir à injecter sous la peau et sans accidents des substances telles que le sulfure de carbone, l'iodoforme, l'iode, le calomel, le terpinol, l'eucalyptol, les alcaloïdes.

VASELINE, *Pétroléine, Pétroléine; Cosmoléine; Piméléine; Graisse minérale.*

Quand on distille le pétrole pour en enlever les corps légers, l'huile d'éclairage, les huiles lourdes, il reste dans la cucurbité un goudron semi-liquide qui, chauffé jusqu'à ce qu'il ait perdu toute odeur, puis filtré à chaud sur du noir animal, fournit une substance appelée *Vaseline*.

La Vaseline est un mélange d'huiles lourdes et de paraffines de pétrole plus ou moins purifiées.

C'est une substance demi-solide, amorphe, blanche ou blonde, ayant l'aspect d'un corps gras, transparente en couches minces, plus ou moins fluorescente, onctueuse au toucher. Inaltérable à l'air et à la lumière, insipide, inodore, elle prend une légère odeur, sui-

generis, lorsqu'elle est exposée aux rayons solaires. Sa densité varie de 0,835 à 0,860, elle fond à 40° et elle distille à 200° environ.

Elle est neutre, inoxydable, non saponifiable; les alcalis, les oxydes métalliques, les acides sont sans action sur elle; les acides sulfurique, azotique, ne la décomposent qu'à une haute température.

Insoluble dans l'eau, dans la glycérine, peu dans l'alcool même à chaud, elle se dissout en toutes proportions dans l'éther bouillant, et en partie seulement dans l'éther froid. Sa solution dans les corps gras, la cire, la paraffine, les huiles essentielles et minérales, le chloroforme et le sulfure de carbone, s'opère facilement.

A froid elle dissout le brome, l'iode; l'iodure de soufre et le soufre à 150°; chauffée seule dans un matras avec le brome, l'iode ou même l'iodoforme et de la limaille de fer, on obtient des sels ferreux sans goût et inaltérables à l'air; le phosphore légèrement chauffé dans un matras plein de Vaseline s'y dissout en petite quantité; chauffé à l'air libre dans une capsule contenant de la Vaseline, il s'enflamme en entrant en fusion; l'acide phénique s'y dissout en petite proportion. C'est tout le contraire pour la cantharidine, la conicine, l'atropine, nicotine, cubébine et une foule d'autres alcaloïdes; son pouvoir extractif est des plus délicats et des plus intenses pour l'odeur et les principes actifs d'une foule de substances: le benjoin, le tolu, le baume du Pérou, la vanille, les fèves tonka, etc.; lui cèdent facilement leur parfum le plus suave, et les bourgeons de sapin, de peuplier, les fleurs de camomille, les baies de laurier, les plantes narcotiques, aromatiques, etc., leurs principes actifs ou odoriférants, à une chaleur de 40°. La Vaseline, ne rancissant jamais, donne à la pharmacie des pommades, des onguents plus beaux, plus actifs et d'une conservation plus certaine qu'avec les corps gras.

La Vaseline adoucit, assouplit la peau, guérit les engelures, les démangeaisons, les plaies et remplace avec avantage les cold cream, cérats, pommades, tantôt seule, tantôt en y ajoutant les substances qui rendent ces diverses préparations plus actives dans certains cas.

En été surtout, la consistance de la Vaseline étant un peu molle, il convient d'y ajouter 5 à 10 0/0 de cire, pour certaines préparations pharmaceutiques.

Dans le commerce, on trouve trois sortes de Vaseline: la blanche, la blonde et la rouge; toutes ont les mêmes propriétés. La première doit être employée pour les préparations pharmaceutiques.

L'huile de terre est une variété d'huile de

pétrole (1). Elle vient de Rangoon (Birmanie), où on l'extrait en creusant dans le sol au voisinage des fleuves; les naturels en chargent à même des bateaux-citernes et descendent les fleuves pour la livrer aux navires marchands. Elle offre la particularité d'être à demi congelée et brune à une température ordinaire, et de prendre une teinte verdâtre en devenant fluide par une température plus élevée. Son odeur est celle du pétrole. Elle sert en Angleterre à faire des vernis, une bougie transparente, du savon, etc. — Le liquide vendu pour l'éclairage, sous le nom de *luciline*, paraît être un mélange d'huile de schiste et d'huile de pétrole.

On emploie généralement le naphte et le pétrole comme fortifiants, antispasmodiques, vermifuges et ténifuges, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur. On les a vantés dans les ulcères, les engelures, la congélation, la gangrène, la phthisie (V. *Un. ph.* 1879). Les vétérinaires en font une grande consommation contre la gale des bestiaux. Dose: 5 à 20 gouttes. On a aussi recommandé, en Belgique, l'huile de pétrole comme moyen curatif de la gale chez l'homme. On emploie le naphte et le pétrole dans l'industrie, principalement pour faire des ciments, des enduits, des vernis.

BLANC DE BALEINE*.

Cétine, Ambre blanc, Spermaceti, Album ceti, Adipocire, Ethalate d'Ethal, Aldéhyde éthologique; Cetaceum.

Wallrath, AL.; Sperma ceti, ANG.; Man sammah, AR.; Hvatroff, DAN.; Spermaceti, Celebro de ballena, ESP.; Walschot, HOL.; Bianco di balena, IT.; Olbrod, POL.; Spermazet, RUS.; Watraf, SU.; Balik Neisi, TUR.

Il existe en dissolution dans l'huile grasse contenue dans les vastes cavités de la tête du cachalot, *physeter macrocephalus*, mammifère cétacé qui atteint des dimensions énormes, le même qui produit l'ambre gris.

La matière huileuse laisse déposer, par refroidissement, une substance blanche; on met le tout dans des sacs de laine; on presse; l'huile passe, et l'on trouve dans le sac une matière solide que l'on purifie par la fusion: c'est la cétine du commerce.

Récente, la cétine (nom donné par M. Chevreul; de *кѣтъ*, baleine) est en masses d'un beau blanc, translucide, formée par une réunion de petites écailles ou cristaux aiguillés, luisants, nacrés, doux et onctueux au toucher, presque

(1) Les Russes donnent le nom de BEURRE ou d'HUILE DE TERRE (*Zemlianoé maslo*, RUS.) au mucus frais d'un champignon assez vénéreux: le *PHALLUS IMPUDICUS* (nom que lui donna Linnée à cause de la ressemblance de sa forme avec le membre viril), qui croît spontanément et en abondance dans les forêts de l'Ukraine et dans les endroits boisés du Caucase. Les indigènes emploient ce mucus en pommades, pour frictions, dans le traitement des affections goutteuses et rhumatismales.

inodores et insipides. Elle est pulvérisable à l'aide de quelques gouttes d'alcool. Avec le temps, elle devient jaune et rance.

Elle fond entre 44 et 45° à 49° (*Chevreul*); est insoluble dans l'eau, soluble dans l'alcool, l'éther, les huiles, mais plus à chaud qu'à froid. La dissolution alcoolique obtenue à chaud la laisse déposer, par refroidissement, à l'état de *cétine pure* ou *palmitate de cétyle*. Les alcalis la saponifient en partie et en séparent de l'*éthyl* (*alcool Ethalique* ou *Cétylique*).

Elle contient de l'ac. margarique, de l'ac. oléique, de l'oxyde de cétyle: c'est un margarate et oléate d'oxyde de cétyle ou d'éthyl (*Chevreul*).

On l'a employée comme béchique et adouçissante, à la dose de 2 à 8,0; mais aujourd'hui elle ne sert guère qu'à l'extérieur. Elle entre dans le cold-cream et autres pommades cosmétiques.

BLUET ou BLEUET.

Barbeau, Aubifoin, Casse-Lunette, Blavette; Centaurea cyanus (Synanth.)

Blaue Kornblumen, AL.; Blue bottle, ANG.; Kadun, AR.; Aciano, Coronilla, ESP.; Knorbloem, HOL.; Centaurea, Ciano, Fioraliso, IT.

Plante herbacée ☉ que tout le monde connaît par ses fleurs en calathides, d'un beau bleu de ciel.

L'infusion ou la décoction passaient autrefois comme douées de vertus astringentes, bonnes contre les ophthalmies, d'où leur nom d'*eau de casse-lunettes*.

BOIS.

Holz, AL.; Wood, ANG.; Palo, Leño, ESP.; Hout, HOL.; Legno, IT.; Drzewo, POL.; Pao, POR.; Derevo, RUS.; Odoun, TUR.

Les bois employés autrefois en thérapeutique étaient assez nombreux. Aujourd'hui le nombre en est fort restreint. Nous allons mentionner ici celles de ces substances pour lesquelles nous ne ferons pas d'articles particuliers.

1° BOIS D'ALOËS (*Aloeholz, Paradiesholz*, AL.; *Cahumbuk, Agha tuchie*, AR.; *Aggur, Agor*, BENG., IND.; *Sukhiang*, CH.; *Chin hiam*, COCH.; *Aghâr*, DUK.; *Udindi*, PER.; *Pao de aloes*, POR.; *Aguru*, SAN.). Le bois d'aloès vrai est donné par l'*Aloezyton agallochum* (Légumineuses) qui vient en Cochinchine; le bois d'aloès ordinaire qui porte encore les noms de bois d'*Agalloche*, d'*Aspalathe*, d'*Aigle*, de *Calambac*, de *Garô* ou de *Kilam*, vient de l'*Aquilaria agallocha* (Aquilarinées).

Le bois d'aloès du commerce est d'une couleur brunâtre à la surface, et quelquefois très-noueux. Scié, sa coupe est lisse, résineuse et parsemée de petits points blancs. Odeur aromatique, résineuse.

2° BOIS D'ANACAHUITA, venant de Tampico (Mexique); recommandé dans le traitement de la phthisie. On n'y a trouvé jusqu'ici aucun principe immédiat, mais un peu de tannin, d'acide gallique, de gomme et de résine, beaucoup d'oxalate de chaux, surtout dans le liber et la moelle.

3° BOIS DE BRÉSIL, *bois rouge de la Jamaïque, de Fernambouc, de Sapan, de Sainte-Marthe, de Nicaragua, du Japon, de Colombie, de Californie, Brésilet (Brasiliensholz, AL.; Ibirapitanga, BRÉS.)*. Sa couleur est d'un rouge vil dans les coupes fraîches : il est inodore. Le commerce le présente effilé pour les besoins de la teinture. Il est fourni par les *Casalpinia (Guilandia) echinata, crista et tinctoria* (Légumineuses). Sa matière colorante est la *brésiline (Chevreul)*. Le *Dividivi* ou *Libidibi* employé dans le tannage est le fruit du *Casalpinia coriaria*. Il est brunâtre, de la grosseur d'une gousse de pois verts, mais convoluté en C, en S, en O, etc.

4° BOIS DE CAMPÈCHE, *Campêche, bois d'Inde, bois des îles, bois de Nicaragua, bois de Sang; Hæmatoxyllum campechianum* (Légumineuses). *Campechenholz, Blauholtz, AL.; Logwood, Compeachy-wood, ANG.; Becam essued, AR.; Campektrahet, DAN.; Campeche, ESP.; Campechouf, HOL.; Campeggio, IT.; Niebiesi drzewo, POL.; Pao de campeche, POR.; Lazorevoe derevo, RUS.; Campeche traed, SU.* Il vient de Campêche, au centre de l'Amérique, et de la Jamaïque. Rouge plus foncé et plus terne que le précédent; ses bûches, qui sont décortiquées et irrégulières, comme les précédentes, présentent souvent des parties blanches d'aubier; elles doivent être légèrement rougeâtres à l'extérieur et orangées à l'intérieur. M. Chevreul y a découvert un principe colorant, l'*hématine*. Il sert dans les arts pour la teinture en noir, en gris, violet, bleu, cramoisi, peu solides; il entre également dans la préparation d'un grand nombre de couleurs composées. En médecine, on l'a considéré, ainsi que le précédent, comme tonique et astringent. On en faisait des hydrolés (pp. 50 : 1000), un extrait (1 à 2,0), un vin; il faisait la base d'un électuaire. L'urine devient rouge sous son influence. Dans ces derniers temps, M. Desmarts a préconisé l'extrait de campêche comme antiputride, désinfectant et cicatrisant, sous forme de pommade avec P. E. d'axonge, en lotions, etc.

5° BOIS DE COULEUVRE (*Schlangenholtz, Krachenaugenbraun, AL.; Snekewood, ANG.; Kuchila luta, BENG.; Widero pail, JAV.; Modira caniram, MAL.*). Il en existe plusieurs; mais celui de la médecine paraît être la racine du *strychnos colubrina* (Loganiacées) des Moluques. Pesant, inodore, très-amer, jaunâtre;

cassure longitudinale ondulée; fibres soyeuses. Vanté jadis contre les morsures des animaux venimeux et dans les fièvres. Inusité.

La racine de Jean Lopez, en tronçons, qui a eu une certaine célébrité en Europe est fournie par le *Toddalia aculeata (Rutacées)* et autres espèces du même genre ou du genre voisin *Zantoxylum*. Elle se présente en morceaux cylindriques recouverts d'une écorce molle, tubéreuse, jaune. Son goût est amer.

6° BOIS NÉPHRÉTIQUE ou *Epsnille*, de Cuba. (*Griessholz, AL.; Palo nefritico, ESP.*). Très-pesant, inodore, formé extérieurement d'un aubier blanchâtre, et au centre d'un cœur rougeâtre; très-dur; écorce légère, fibreuse et d'une saveur légèrement poivrée. Il est fourni par l'*Erihalisfruticosa L.* (Rubiacées.) Sa résine guérit, dit-on, diverses affections des voies urinaires (*Baillon*).

Diurétique aujourd'hui oublié.

7° BOIS DE RHODES, *Bois de rose* ou de *Chypre (Rosenholz, Rodiserholz, AL.)*. Nouveaux, contourné, pesant, couches concentriques serrées, d'un jaune fauve plus foncé à la circonférence; écorce grise très-rugueuse; odeur de rose fort agréable. On sait aujourd'hui qu'il est fourni par deux liserons arborescents des Canaries, les *convolutus floridus* et *scoparius* (Convolvulacées). C'est là le bois de Rhodes des pharmaciens et des parfumeurs, mais ce n'est pas celui des ébénistes, qui est rouge et dont on ignore l'origine.

8° LES BOIS DE CORAIL paraissent être de simples variétés de santal rouge.

9° LES BOIS AMERS OU D'ABSINTHE sont les bois de Quassie, de Bittera, de Calac et autres bois remarquables par leur amertume.

10° LES BOIS DE FER sont ainsi nommés à cause de leur grande dureté et pesanteur. Leurs origines de végétaux, de familles et de pays sont très-diverses (*Casuarinas*, etc.).

11° LES BOIS JAUNES sont différents bois généralement employés dans la teinture, et dont les principaux sont :

Le *bois jaune* ou *quercitron; Broussonettia tinctorum* (Urticées) dont la matière colorante est le *quercitrin* ou *quercitrine (Chevreul)*, ou *ac. quercitrique*, retrouvé depuis, dans d'autres végétaux, comme les feuilles de rue, les fleurs de gaude, les marrons d'Inde, et, en général, dans presque toutes les fleurs (*Filhol*). C'est un glucoside que les ac. étendus convertissent en glucose et en *Quercétine (Rigault)*.

Le *sumac fustet; rhus cotinus* (Térébinthacées), dont le principe colorant est la *fustine*; l'*Epine-vinette, Berberis vulgaris* (Berbériacées), dont le principe colorant est la *berbérine (Buchner et Herberger)*, qu'on retrouve

dans la racine de Colombo et d'autres végétaux. (V. *Un. pharm.*, 1865.)

42° Les BOIS D'ÉBÈNE sont fournis par différents *plaqueminiens*, et particulièrement par le *diospyros ebenum* (Ebenacées). Ils sont d'un noir variable et l'aubier est blanc.

Pour les autres bois, voir à leurs noms spécifiques.

BOL D'ARMÉNIE*.

Argile ocreuse, Bol oriental, Bol rouge; Bolus orientalis.

Armenischer bolus, Rother bolus, AL.; Armenia bole, ANG.; Hejr urmenic, Tin arndi, AR.; Armenisk bolus, DAN.; Bol de armenia, ESP.; Cameniannschen Bolus, HOL.; Gitermanie, IND., PER.; Bolo d'Armenia, IT.; Gurnakatta, SAN.; Røedgul, SU.; Simie Ravikulla, TAM.; Simie kivrâi, TEL.; Kili Ermeni, TUR.

En masses compactes, d'un rouge vif dû à la présence d'une certaine pp. de peroxyde de fer, douces au toucher, tachant les doigts, et happant à la langue; à cassure conchoïde; ne faisant pas effervescence avec les acides. Lorsqu'il a été mis en poudre et lavé, il prend le nom de *Bol d'Arménie préparé*. On le tirait autrefois de Perse et d'Arménie, et on l'employait comme dessiccateur, fortifiant, hémostatique, astringent. Aujourd'hui, on le tire des environs de Blois et de Saumur, et on ne s'en sert plus guère, si ce n'est le docteur Charles Albert dans ses *pillules dites Bol d'Arménie*, où il le fait entrer concurremment avec le copahu qu'il n'avoue pas.

Les anciens médecins employaient encore une foule de terres bolaires (*Pé-ché-tsé*, CH.) : telle est en particulier la *Terre sigillée* ou *scellée de Lemnos*, substance alumineuse rosée, ainsi nommée de sa forme en petites boules aplaties portant un sceau, et de ce qu'on la tirait de l'île de Lemnos. Ses propriétés sont celles du bol d'Arménie. Elle entre dans la confection d'hyacinthe.

Le *Bol blanc*, qu'on tirait de Turquie, n'est qu'une marne desséchée. Le *Bol de Bohême* ou de *Hongrie* ne diffère pas de la terre sigillée. La *Terre cimolée* est aussi une sorte de bol d'Arménie, tantôt blanc, tantôt rougeâtre. On prépare de nos jours des billes de terre argileuse prise aussi bien au nord qu'au midi de la France, et sur lesquelles on imprime en creux les initiales T S (*Ch. Ménière*). (V. *Un. Ph.* 1870.)

Certaines peuplades américaines dites *Géophages* font entrer, comme farine, une argile blanche phosphatée dans leur alimentation. (*Humboldt*).

BOLDO.

Boldea ou *Boldoa fragrans* (de Jussieu), *Ruizia fragrans*, *Pneumus boldus* (Monimiacées).

Arbre originaire du Chili, dont les feuilles

ressemblant assez exactement à celles de la pervenche, ont été préconisées, contre certaines affections du foie chez l'homme et les animaux et contre la blennorrhée.

De ses feuilles MM. Bourgoïn et Claude Verne ont retiré un alcaloïde, la *Boldine*, peu soluble dans l'eau, soluble dans l'éther, l'alcool, le chloroforme. Elles contiennent aussi un glucoside, la *Boldoglucine* (*Chapoteaut*), qui paraît en être la partie active. La surface des feuilles est couverte de glandules remplis d'une huile volatile, très aromatique. Le boldo paraît constituer un tonique amer aromatique. Ses formes pharmaceutiques sont la poudre, l'extrait, le sirop, la teinture et le vin; sa posologie peut s'établir comme celle de l'Eucalyptus. (V. *Un. Ph.* 1872, 1874.)

BONDUC (*Graine de*).

Sous ce nom, on désigne les graines de *Cassipinia bonduc*. (*Leg.*), arbuste de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique tropicale. Elles jouissent dans l'Inde d'une grande réputation pour combattre les fièvres intermittentes et comme tonique. Dose : 3 à 6 gr. Contiennent de la *Bonducine*, principe amer. Dose : 0,10 à 20.

BORATES.

Sels vitrifiables.

Sels résultant de combinaisons de l'acide borique avec les bases.

Borate de soude.*

Borax, Tinkal, Chrysocolle, Bauracon, sel de Perse, Soude boratée, Bi ou sous-borate de soude; Natrum boracicum, Boras sodicus.

Borsaires natrob, AL.; BORAX, ANG.; DAN.; HÖL.; SU.; Baurach, AR.; Pin-cha, CH.; Borraj, Atinear, ESP.; Sobaga, IND.; Borace minerale, IT.; Tinkal por., Tunkar, PER.; Bornokislie natr, RUS.; Tunkana, SAN.; Vengarum, TAM.; Ténéklar, TUR.

Existe en dissolution dans les eaux de différents lacs, qui se trouvent dans l'Inde, au Thibet (à *Tissoo-humboo*), en Chine, d'où on le tirait autrefois, en Californie, etc.; c'était là le borax brut ou *tinkal*. Pour le vendre on le purifiait; alors on le nommait *borax raffiné*. Aujourd'hui, on le fabrique artificiellement en France avec la soude et l'acide borique des lagoni de la Toscane. Payen, qui a établi cette industrie, a fait voir qu'en changeant les circonstances de cristallisation, on faisait varier la forme, la composition et les propriétés du sel; de sorte qu'il existe aujourd'hui deux borax : le *prismatique* et l'*octaédrique*.

Le premier, l'ancien borax, et celui que l'on emploie en médecine, est en prismes hexagonaux terminés par un pointement à trois faces, un peu opaques, d'une saveur légè-

ment alcaline, s'effleurissant à l'air. Il se dissout dans 22 p. d'eau froide et dans 2 p. d'eau bouillante; il est insoluble dans l'alcool à 90°; soluble à 107° dans son eau de cristallisation (*Jeannel*).

Fondant, astringent, résolutif, employé en collyre dans les granulations de la cornée, en gargarismes dans les aphtes, en pommade dans les dartres. On le dit obstétrical.

Dans les arts, il sert à souder les métaux; de là son nom de *chryso-colle* (χρυσός, or, et κολάειν, souder). L'octaédrique, qui contient moins d'eau, est préférable pour cet usage, surtout s'il a été fondu, car alors il est anhydre.

Incomp. : acides forts, chlorures de chaux, de magnésium, potasse, sulfates.

C'est à peu près le seul borate employé en médecine. Parmi ceux que l'on a tenté d'introduire dans la matière médicale, nous citerons les *borates d'ammoniaque*, de *potasse*, de *mercure*, ce dernier possède, dit-on, les propriétés du calomel; on l'obtient, selon Guibourt, en décomposant une dissolution alcoolique ou aqueuse de sublimé corrosif par une autre de borax; il se produit un précipité rouge-brun, qu'on lave et qu'on sèche: c'est le borate mercuriel.

Il existe près d'Iquique (Pérou), et en Bolivie, un *borate double de soude et de chaux* (appelé par les minéralogistes, *borocalcite*, *boronatrocaltite*, *hayésine*, *ulescite*), qui a été analysé par MM. Hayes, Ulex, Lecanu, Salvétat, Thiercelin (V. *Un. ph.* 1872).

Depuis quelques années les Etats de Californie et Nevada exploitent d'immenses gîtes borates calciques et sodiques; les marais de Columbus et les boues de certains lacs américains produisent actuellement du borax et de l'acide borique en quantités inépuisables (*Un. ph.* 1877).

BOUCAGES.

Rosshibernelle, Steinhibernelle, AL.; Small barnett Saxifrage, ANG.; Steenbrekke, Qwoscurt, Biergroed, Pimpinelle, DAN.; Pimpinella blanca, ESP.; Kleine bevernel, HOL.; Pimpinella bianca, IT.; Biedrzyniec, POL.; Pimpinella bianca, POR.; Bakrot, SU.

Le *grand boucage*, *grande saxifrage*, *Bouquetin*; *Pimpinella magna*, et le *petit boucage*, *Persil de bouc*; *Pimpinella saxifraga*, sont deux plantes (Ombellif.) 2 communes dans nos contrées. Leurs racines, caractérisées par une odeur de bouc, ont été employées comme antispasmodiques et vulnéraires.

BOUGIES MÉDICINALES.

Les bougies sont de petits cylindres de grosseur et de longueur variables, mais généralement grêles et flexibles. Elles sont effilées en cône par un bout, et destinées à être introduites dans le canal de l'urèthre.

On les divise en emplastiques, et en élastiques ou instrumentales.

Les éléments propres à la confection des premières sont des bandelettes de toile ou des fils de soie ou de coton, disposés en mèches, puis de la cire, des céréolés, des emplâtres, soit seuls, soit additionnés de substances médicamenteuses actives.

Leur mode de préparation consiste à plonger les mèches dans ces substances fondues, et à les rouler sur un plan uni, pour leur donner la forme nécessaire. Elles doivent être bien polies. On leur donne une longueur de 10 à 30 centimètres.

Les bougies et les sondes élastiques se préparent en plongeant à plusieurs reprises, faisant sécher à l'étuve et ponçant chaque fois un tissu tubuleux, dans un vernis dont nous donnons la formule ci-après. Ces bougies, ainsi que les sondes, sont du ressort du fabricant d'instruments de chirurgie. On en fait aussi en argent, en or, en ivoire flexible, etc.

En tête de ces bougies, on fait un bourrelet en cire à cacheter, lequel sert à attacher l'instrument au besoin. Leur longueur est de 27 à 30 centimètres. Leur numéro va en croissant, du n° 1 au n° 24, et plus si on le commande. De 5 à 8 sont les grosseurs les plus employées. On prend le numéro d'une bougie à l'aide d'une lame en métal percée de trous et nommée *filière*. Le n° 1 porte 2 millim. (1 lig.) de diamètre, qui augmente de 1/2 mill. (1/4 de ligne) jusqu'au n° 15 qui a 10 mill. (4 lignes 1/2) de diamètre.

Les bougies emplastiques sont employées, ou simplement comme corps dilatant, ou comme fondant, cahéristique, siccatif; les instrumentales ne sont guère employées que pour dilater le canal dans les cas d'obstruction, et pour faciliter la sortie de l'urine.

Bougies emplastiques proprement dites.

Cire jaune..... 6 Huile d'olive .. 1 (Pr.)

Bougies avec le calomel.

Calomel..... 1 Cire blanche .. 53 (Ben.)

Bougies camphrées.

Graisse de mouton. 500 Cire. 10 Camphre pulv. 150

Faites fondre le camphre dans la graisse et coulez le tout dans un moule cylindrique (en papier fort) ayant environ 1 centimètre de diamètre. On compte les cylindres de la longueur de 4 cent. pour l'anus, et de 6 à 8 pour l'utérus.

Hémorrhoides, affections utérines. Elles font partie de la *médication de Raspail*.

Bougies iodurées (iodognosie).

Gélatine. 2 Gomme. 2 Sucre. 1 Eau de roses. 4

Faites fondre au B.-M., et ajoutez :

Iodure potassique..... 1

Plongez dans ce mélange des cylindres de caoutchouc, de gutta-percha, etc., et opérez du reste comme pour la gélatinisation des pilules.

Blennorrhée chronique rebelle.

On peut obtenir ainsi des *bougies d'iodure de plomb, de mercure, de fer; au calomel, au sublimé, à l'opium*, etc. Pour celles au tannin, et à l'alun, il faut supprimer la gélatine.

Avec ces formules on peut aussi préparer des *peessaires* et des *suppositoires*. (V. ces mots, et *Bougies porte-remèdes*.)

Bougies mercurielles, de Plenck.

Cire jaune..... 180 Ext. de saturne. 15 Calomel.. 3

Bougies mercurielles dissolubles.

Sublimé corrosif.... 0,25 Eau..... 60,0
Extrait d'opium.... 4,0 Gomme arabique... Q. S.

Faites une dissolution épaisse, dans laquelle vous plongerez les mèches à plusieurs reprises, en faisant sécher chaque fois. (Aug.)

Dans la gonorrhée chronique.

Bougies mercurielles, de Falk.

Térébenthine..... 4,0 Mercure doux..... 8,0
Résine laque..... 2,0 Précipité rouge..... 2,5
Emplâtre mercuriel. 60,0 F. S. A. (P.D.)

Bougies saturnines.

Bougies de Goulard ou d'acétate de plomb.

Cire jaune..... 24 Extrait de saturne... 1

Les bougies de Goulard prennent les noms de *fortes, moyennes* ou *faibles*, selon qu'elles contiennent 3, 6 ou 24 parties de cire, pour une d'extrait de saturne. (Guib.)

Bougies de Daran.

Fiente de brebis... 1000,0 Nicotiane, poignée... 1
Huile de noix.... 5000,0 Lotier odorant, poign... 1
Ciguë, poignée... 1 Millepertuis, poignée.. 1

Cuisez, passez, et remettez sur le feu avec:

Suif et axonge, aa..... 1500,0

Ajoutez à la masse liquéfiée :

Litharge..... 4000,0

Et après incorporation parfaite :

Cire jaune..... 10,000

Faites des bougies. (Cad.)

Foy et Guibourt suppriment la fiente, et réduisent la litharge à 2000.

Bougies avec la potasse caustique.

Potasse caustique... 0,20 Eau..... 60,0
Extrait d'opium.... 4,00 Gomme arabique... Q. S.

Opérez comme pour les bougies mercurielles dissolubles.

Dans la gonorrhée chronique.

Bougies élastiques (Vernis pour les).

Huile de lin lithargirée... 1 Succin..... 1/3
Essence de térébenthine.. 1/4 Caoutchouc..... 1,20

Bougies porte-remèdes.

Un pharmacien, de Paris, M. Reynal, est l'inventeur de ces bougies. La substance plastique est un mélange de gomme et de gélatine, fondu avec Q. S. d'eau, puis coulé dans des moules. Pour rendre ce composé actif, on y ajoute, selon le cas, avant de le couler, de l'extrait d'opium, du tannin, du chlorure de zinc,

du calomel, du nitrate d'argent, etc. (V. B. *iodurées*.)

Non-seulement on peut préparer ainsi des bougies pour l'urèthre, mais aussi des bougies pour le col de l'utérus (ces dernières sont longues de 3 à 4 centimètres), des peessaires, des suppositoires pour le vagin et pour l'anus.

La substance plastique (gommo-gélatineuse) se dissout au lieu d'application dans l'espace de quelques heures, et en se dissolvant met l'agent médicamenteux en contact avec les tissus malades. Nous croyons ces moyens capables de donner des résultats avantageux dans quelques circonstances.

Bougies-chandelles médicinales.

Il n'y a pas longtemps encore, un médecin de Paris, affichait un nouveau mode de traitement des maladies, par des bougies à brûler ordinaires, chargées de substances médicamenteuses. La composition de ces bougies ne nous est pas connue; mais on conçoit que dans quelques circonstances, cette médication pourrait être appliquée. On se rappelle que des bougies dont la mèche avait été trempée dans une dissolution d'acide arsénieux ont causé des accidents toxiques. Les pharmacopées anglaises indiquent des *bougies de cire et de vermillon*, pour fumigation mercurielle.

BOUILLONS MÉDICINAUX.

Les bouillons sont des préparations magistrales dont la base est la chair de divers animaux, à laquelle on associe souvent des matières végétales. Ce sont les *hydrolés animaux* de Guibourt.

On les divise en *médicinaux* et en *alimentaires*. Ceux-ci peuvent se prendre dans toutes les conditions de la vie; c'est pour les malades que sont réservés ceux-là.

Les règles auxquelles on doit s'astreindre dans la préparation des bouillons médicinaux sont: 1° de ne se servir que de substances animales très-fraîches, dont encore on a eu soin de retirer toutes les parties (les intestins et la coquille des limaçons, les intestins et la peau des grenouilles) qui pourraient donner au bouillon une odeur ou une saveur désagréable étrangère; 2° si le bouillon ne contient rien que le feu puisse dissiper, on peut opérer à feu nu; dans le cas contraire, on opérera au bain-marie et à couvert, en employant dans l'un et l'autre cas des vases de terre, de préférence à ceux de métal; 3° la durée de la cuisson est d'environ deux heures; 4° ajouter les aromates à la fin; 5° ne pas en faire pour plus d'un jour, deux jours au plus.

Les bouillons médicinaux remplissent presque toujours la double indication d'un effet thérapeutique et d'un effet alimentaire: aussi trouvent-ils leur emploi dans les convales-

cences. Ils doivent en grande partie leurs propriétés à la gélatine (V. *Un. ph.* 1866, p. 324).

Bouillon de cloportes.

Cloportes..... 4 Eau de menthe..... 15
Bouillon de viande... 280

Faites infuser; passez. (*Aug.*)

Bouillon de corne de cerf.

Corne de cerf râpée... 60 Eau..... 2000

Réduisez à moitié par la coction. (*Tad.*)

Foy fait ajouter 60 grammes de sirop de sucre. Le bouillon de corne de cerf acide de *Spielmann* est le bouillon ci-dessus, additionné de citron et de sucre.

Bouillon éméto-cathartique.

Eméto-cathartique.

Emétique..... 0,05 Sulfate de soude.... 20,0

Faites dissoudre dans :

Bouillon aux herbes..... 1000,0

par verres, tous les quarts d'heure, comme purgatif. (*Bouch.*)

Bouillon gommeux.

Gomme arabique..... 50 Eau..... 1000

Ajoutez à la solution : extrait de légumes Q. S. pour saler et colorer; ajoutez de plus Q. S. de graisse. (*Jourd.*)

Bouillon aux herbes.

Apozème ou tisane d'oseille composé; apozema de acetosa compositum.

Herbe fr. d'oseille... 40 Herbe fr. de cerf... 10
— de laitue..... 20 Eau..... 1000
— de poirée..... 10

Faites cuire, ajoutez :

Sel de cuisine..... 2 Beurre frais..... 5

Et passez. (*Codex.*)

En plaçant ici cette préparation, véritable apozème, nous avons sacrifié à l'usage.

Bouillon de limaçons.

Jusculum de limacibus.

Chair de limaçon de vigne... 120 Eau..... 1000

Jetez les limaçons dans l'eau bouillante, et maintenez-les dans ce liquide jusqu'à ce qu'ils puissent être facilement retirés de leur coquille. Rejetez les intestins, lavez la chair avec un peu d'eau tiède, pesez-la, coupez-la par morceaux, et faites cuire, au B.-M., pendant 2 heures; ajoutez :

Capillaire du Canada..... 5

Passez au bout d'un quart d'heure d'infusion. (*Codex.*)

Bouillon pectoral.

Lichen d'Islande... 15,0 Cœur de mouton... n° 1/2
Escargots..... n° 6 Mou de veau..... 125,0

Faites cuire dans 1500 grammes d'eau et réduisez d'un tiers. (*Cad.*)

Bouillon pectoral, du docteur Nauche.

On fait bouillir la moitié d'une cervelle de mouton, ou de veau, avec du navet, la moitié d'un chou rouge, des carottes, du cresson dans 1 litre 1/2 d'eau, que l'on fait réduire à moitié. Par tasses dans la journée, coupé avec 1/5^e de lait ou du sirop de gomme. Dans les affections lentes de la poitrine et de l'estomac.

Bouillon pectoral, du docteur Bailly.

Poulet maigre... n° 1/2 Jujubes..... n° 8
Amandes douces.. n° 16 Raisins secs.. une poignée
Salep..... une cuillerée Cerfeuil..... une pincée
Dattes..... n° 8 Eau..... 2 kilog.

Faites réduire à 1 kil. 1/2, et ajoutez :

Sirop de Tolu..... 60 gr. (*Cad.*)

Bouillon de veau.

Jusculum de carne vituli.

Rouelle de veau, incisée 120 Eau..... 1000

Faites bouillir à une douce chaleur, en vase couvert, pendant deux heures. Passez le liquide quand il sera refroidi. (*Codex de 1866.*)

Préparez de la même manière le bouillon de mou de veau, de poulet, d'écrevisses, de tortue, de grenouilles.

Le bouillon de veau émétisé se prépare en ajoutant 5 centigrammes d'émétique au bouillon de veau, et le bouillon purgatif, en y ajoutant 60 grammes de sulfate de magnésie. (*Foy.*)

Bouillon de viande fortifiant pour malades.

Le bouillon suivant, que l'on peut prendre froid, a été indiqué par le professeur Liebig :

On prend 250 grammes de viande, soit de bœuf, soit de poulet, qu'on coupe par morceaux et qu'on délaye dans 250 grammes d'eau acidulée avec 4 à 5 gouttes d'acide chlorhydrique et contenant 1 gramme à 1 gr. 50 de sel marin. On laisse macérer une heure environ, on passe sans expression sur un tamis de crin, et on recommence à plusieurs reprises jusqu'à ce que le liquide soit clair; on ajoute encore 250 grammes d'eau sur le résidu, et on a ainsi un liquide rouge dont la saveur rappelle tout à fait celle du bouillon. Il est important d'opérer à froid pour n'avoir pas de coagulation de l'albumine; l'été même, pour empêcher la fermentation, il est bon de se servir d'eau glacée.

Pour les individus débiles et dans les convalescences difficiles, le *Thé de bœuf de Liebig* est une excellente préparation. Il est préparé avec P. E. de viande de bœuf hachée menu, sans os ni graisse, et d'eau; jetez l'eau bouillante sur la viande, passez avec expression à travers un torchon préalablement mouillé et tordu pour en chasser l'eau, et ajoutez du sel avec un peu de caramel ou d'oignon brûlé pour colorer. Ce bouillon paraît mieux se digérer que le bouillon de poulet et que les

bouillons coupés. — L'administration de la viande crue, bien débarrassée de fibre et de graisse, rapée et délayée dans du potage au tapioca, etc, constitue une véritable purée de viande, rouge comme une sauce tomate; appétissante, très-digestible et très-nutritive, préférable en beaucoup de cas aux bouillons et et extrait de viande. Cette alimentation peut être même préparée à l'insu du malade si l'on redoutait quelque dégoût de sa part (*Laborde, Un. ph.* 1875).

Bouillon de vipère.

Vipère vivante, n° 1. Coupez la tête et la queue; enlevez la peau et les intestins; coupez le reste en morceaux et faites cuire pendant deux heures au B.-M. dans 375 grammes d'eau. (*Guib.*) Inusité.

Presque toutes les pharmacopées étrangères, sauf celle d'Espagne, qui ajoute seulement du santal rouge, y font ajouter du veau, du poulet ou de la tortue.

Tablettes de bouillon.

Belle viande de bœuf dégraissée. 40 kilog.
Carottes, navets, poireaux, aa. 1
Celeri, oignons frais, aa. 500 gram.
Oignons brûlés. 250
Giroflées. 2

Mettez la viande avec une fois et demie son poids d'eau dans une grande marmite de cuivre bien étamée et fermée par un couvercle de même métal également étamé, et chauffez jusqu'à l'ébullition; enlevez alors l'écume qui surnage, puis ajoutez les légumes et les giroflées. Après huit heures d'une ébullition modérée et soutenue, retirez du feu et passez à la chausse. Pendant que le liquide s'écoule, enlevez tous les os, et exprimez légèrement le résidu à l'aide d'une presse. Remplacez alors dans la marmite le produit exprimé avec environ 30 kilog. d'eau, et faites bouillir de nouveau à petit feu pendant trois à quatre heures, puis opérez comme ci-dessus, en ayant soin d'exprimer cette fois très-fortement le résidu. Cela fait, réunissez les liqueurs et portez-les à la cave pour refroidir.

Cette première partie de l'opération dure habituellement une journée; de cette manière, les liqueurs passent la nuit à la cave. Le lendemain matin, enlevez très-exactement la couche de graisse qui s'est figée à la surface, et procédez de suite à une prompte évaporation. Lorsqu'il ne reste plus que 7 à 8 kilog. de liquide, clarifiez-le avec six blancs d'œufs battus, passez à travers une étamine de laine et faites évaporer au B.-M. la liqueur parfaitement limpide, jusqu'à ce qu'elle se prenne en masse demi-solide par le refroidissement. Alors faites-y dissoudre un kilog. de belle gélatine purifiée, et coulez, dans des moules, en tablettes du poids de 30 grammes.

Vingt-quatre ou trente-six heures après, retirez des moules les tablettes dont la surface doit être bien ferme, étendez-les sur des claies dans un endroit sec et aéré, où vous les laisserez jusqu'à ce qu'elles soient devenues cassantes.

Ces doses donnent environ 4 kil. 1/2 de tablettes. Une demi-tablette, fondue dans une tasse d'eau bouillante un peu salée, donne un bouillon de bonne qualité (*Huraut-Moutillard*).

Les tablettes de bouillon sont surtout utiles pour les longs voyages sur terre et sur mer.

Nous dirons ici un mot d'une préparation qui se rapproche des tablettes de bouillon: nous voulons parler du produit nommé *Osmazome* (de *ὄσμη*, odeur, et *ζωμός*, bouillon) par Thénard. On l'obtient en épuisant par l'eau froide les muscles de bœuf, faisant réduire la liqueur en consistance de sirop, et traitant celui-ci par l'alcool qui s'empare de l'osmazome; on retire cette dernière par évaporation. Un kilo de bœuf fournit à peine 1,50 d'osmazome.

C'est un produit azoté complexe, d'un brun rougeâtre, d'une odeur suave de viande, très-sapide, déliquescent. C'est à lui que la viande doit sa saveur et son action restaurante; le bouillon, sa couleur et son arôme.

Analeptique, employé, mais rarement, soit pur, soit associé au chocolat, à la gomme, au sucre, etc.

L'*Extrait de viande* (*Extractum carnis*) préparé, il y a plus de 30 ans, sur les indications de Proust et de Parmentier, et adopté maintenant par la Pharmacopée bavaroise, est prescrit, dans certains cas de gastralgie, de digestions difficiles, etc. Aujourd'hui, en Allemagne, et en Angleterre, il paraît être entré dans la consommation. Les travaux de M. Liebig sur la chair musculaire ont fixé l'attention sur cette substance et sa préparation à bas prix avec la matière première (viande) prise dans les pays, où elle ne coûte presque rien, tels que l'Australie, la Podolie, l'Uruguay, la Plata. Comme condition essentielle de sa bonne conservation, l'extrait de viande ne doit contenir ni corps gras, ni gélatine. Il cède à l'alcool près de 80 % de substance, tandis que les tablettes de bouillon ne lui cèdent que 4 à 5 % (*V. Un. ph.*, 1865, 1868, 1869.) L'extrait de viande se prépare, suivant M. Liebig, en faisant digérer pendant une demi-heure de la viande de vache et de bœuf coupée ou hachée menue, désossée et bien dégraissée, débarrassée des parties tendineuses et aponévrotiques, avec 8 ou 10 fois son poids d'eau; la digestion soigneusement privée de sa graisse et de gélatine, est évaporée au bain-marie, en consistance d'extrait, dans des vases de porcelaine. L'*Extractum Carnis* de Liebig contient en moyenne 18 % de phosphate; l'extrait sec, 25 % de substances minérales. D'après les analyses de

M. Lebaigue, cette proportion de substances minérales (cendres) varie de 9,5 à 23 % dans les divers extraits de viande du commerce. Avec l'extrait de viande, M. Desnoix a fait une préparation qui réunit, sans les mêler, tous les éléments constitutifs du consommé: il transforme 3 grammes d'extrait de viande, convenablement épaissi, en une boule qui est recouverte, par immersion, d'une couche de graisse de bœuf; après refroidissement, cette boule est trempée dans une dissolution de gélatine très-pure contenant une quantité convenable d'extrait de légumes, préparé dans le vide; le sel est renfermé dans un étui dont le couvercle sert de mesure pour une tasse de bouillon. Une boule dissoute dans 200 grammes environ d'eau bouillante, additionnée d'une mesure de sel, donne un consommé complet. — Depuis quelque temps, l'action bien connue de la pepsine, a suggéré l'idée de prescrire de la viande toute digérée à certains malades (Voir *Peptones*).

BOULEAU.

Aulne blanc, Arbre de la sagesse, Biolo;
Betula alba. (Amentacées.)

Birke, AL.; Birch, ANG.; Birk, DAN.; Abedul, Alamo blanco, ESP.; Berk, HOL.; Betulla, IT., POR.; Brzoza, POL.; Bjørk, SV.

Arbre de nos bois, reconnaissable à son épiderme blanc. Son écorce \otimes , qui est résineuse, passe pour diurétique et fébrifuge, elle contient une résine cristallisable, la *Bétuline*, dont on retire par distillation sèche une huile pyrogénée (*Huile russe, Huile ou Essence de Bouleau*), d'une odeur particulière; c'est à elle qu'il faut attribuer l'odeur, la souplesse et la force qui caractérisent les cuirs de Russie.

Au printemps, le bouleau donne par incisions une sève sucrée qui, par fermentation, fournit une boisson alcoolique.

BOULES DE NANCY*.

Boules de murs ou d'acier; Boli s. globuli martis s. martiales.

Espèces vulnéraires... 150 Eau..... 1000

Faites bouillir, passez, exprimez, et versez la décoction sur :

Limaille de fer..... 1000

Évaporez à siccité dans une bassine de fonte; pulvériser le résidu, puis, faites-le bouillir avec une seconde décoction avec 150 d'espèces vulnéraires et 1500 d'eau, en ajoutant :

Tartre brut..... 1000

F. évap. en consistance de pâte ferme; abandonnez cette pâte à elle-même pendant un mois. Au bout de ce temps, réduisez la masse en poudre fine, et faites-la bouillir avec une troisième décoction de 400 d'espèces vulnéraires et 3000 d'eau, en ajoutant :

Tartre brut pulv..... 2000

Faites évaporer jusqu'à ce que la matière devienne sèche et friable par refroidissement; roulez-la alors en boules du poids de 30 grammes environ, que vous enduirez d'une légère couche d'huile, et ferez sécher à l'abri du soleil et d'une trop forte chaleur qui les gercerait. Après un mois environ, enveloppez-les dans du papier et conservez-les à l'abri de l'humidité. (*Codex* de 1866.)

Dans le but d'abrèger considérablement le temps de préparation, M. Desfosses propose le mode opératoire que voici :

Tartre rouge pulv...	1500	Gomme arabique pul-	
Fer rouillé sec et pul-		vérisée.....	80
vérisé.....	900	Inf. conc. d'esprit vul-	
Tormentille pulvér..	60	néraire.....	Q. S.

On commence par faire bouillir l'oxyde de fer et le tartre dans une marmite de fer, avec environ 3 litres d'infusé, et on évapore jusqu'à ce que la matière soit en consistance d'électuaire. On y ajoute alors les poudres de gomme et de tormentille. Lorsque la matière a acquis une fermeté convenable, on la réduit en boules et on fait sécher à l'air.

M. Cabasse substitue à la limaille de fer l'oxyde ferroso-ferrique des battitures, qui se combine rapidement avec le tartre. Les battitures de fer sont préparées, c'est-à-dire préalablement criblées, pulvérisées, mises en contact pendant 24 heures avec de l'eau aiguisée de 20 % d'acide chlorhydrique et 4 % d'acide azotique, puis, lavées à grande eau et séchées à une douce chaleur.

Les boules de Nancy peuvent être considérées comme du tartrate de potasse et de fer, plus les matières extractives et aromatiques des plantes labiées employées.

Les boules qui nous viennent de la Grande-Chartreuse et de Nancy sont ovales, aplaties, moulées et munies d'un petit bout de ruban.

Remède populaire contre les contusions, les foulures. On met ces boules dans l'eau, jusqu'à ce que celle-ci ait acquis une couleur ambrée, et on l'applique en compresses. Moins chargée, on s'en sert à l'intérieur dans la chlorose; c'est l'*eau de boule*.

Les *boules de Molsheim* en diffèrent par du benjoin et d'autres substances résineuses qu'elles contiennent.

BOURRACHE.

Borrago officinalis. (Borraginées.)

Borretsch, AL.; Borage, ANG.; Lesan-el-tour, AR.; Borraja, ESP.; Bernagie, HOL.; Boraggine, Borrana, IT.; Borak, POL.; Lisan selvi, TUR.

Herbe indigène \odot hispide, à feuilles rugueuses assez grandes, à fleurs d'un bleu violacé, rarement roses ou blanches. Elle est nitrée et très-mucilagineuse; très-commune dans les lieux cultivés.

On emploie les feuilles \otimes * et les fleurs*.

Rafraîchissant, dépuratif, sudorifique et diurétique, assez employé.

Form. pharm. et doses : Infusé (pp. 10 : 1000); extrait, 1 à 4,0; hydrolat, 60 à 125,0; sirop, 10 à 50,0; suc, 50 à 100,0.

BOURSE A PASTEUR.

Molette, Mille-Flours; Thlaspi bursa pastoris.
(Crucifères.)

Taschenkraut, Hirtentache. AL.; Shepherd's burse, ANG.; Bolsa del Pastor, ESP.; Beurjes kruid, HOL.; Borsa di Pastore, IT.

Toute petite plante ☉ des champs, à fleurs blanches et à feuilles radicales pinnatifides. Astringent léger. Inusité.

BROME.

Muride; Bromum, Brominium.

Brom, AL., RUS.; Bromine, ANG.; Bromo, ESP., IT.; Bromium, HOL.

Corps simple, métalloïde, découvert en 1826 par M. Balard dans les eaux-mères des salines, qui le contiennent à l'état de bromure de magnésium; il existe aussi dans quelques plantes marines (*Fucus vesiculosus, serratus*, etc.), dans la plupart des mollusques, dans les polypiers, les éponges, dans quelques minéraux, dans quelques eaux minérales, comme à Kreuznach en Prusse, et à Ashby dans le Leicestershire, les eaux de la mer Morte; Fischer l'a reconnu dans un aérolithe tombé en 1847. Son nom lui vient de Βρομος, mauvaise odeur, parce qu'en effet son odeur, qui tient de celle du chlore et de l'iode, est très-désagréable.

On l'obtient en faisant traverser l'eau-mère des salines par un courant de chlore, versant dessus une couche d'éther sulfurique, agitant cet éther avec de la potasse, recueillant et séchant le bromure produit et qui, mêlé à de l'oxyde de manganèse et mis dans une cornue avec de l'acide sulfurique, donne du brome, par distillation. (*Un. ph.* 1867.)

Liquide rougeâtre, répandant des vapeurs rouges dans l'air, se concrétant à -25° , et ayant alors l'aspect de l'iode. D. 2,99 à $+15^{\circ}$. Il bout à 63° et se volatilise sans résidu. Très-soluble dans l'alcool et surtout dans l'éther, soluble dans 32 p. d'eau environ; on a ainsi l'Eau bromée, d'une couleur rouge orangée.

Ses propriétés médicales paraissent être celles de l'iode avec tendance stupéfiante ou subnarcotique. Inusité, bien qu'il paraisse agir comme résolutif dans les affections strumeuses et tuberculeuses. A l'extérieur c'est un bon désinfectant.

BROMOFORME.

Bromure de méthyle bibromé.

Tri ou *pérbromure de formyle, brométhérède, bromure formique, formobromide.*

Découvert par M. Læwig. S'obtient en dis-

tillant le bromure de chaux avec l'alcool, l'acétone ou l'esprit de bois, ou en faisant réagir directement le brome sur l'esprit de bois, dans lequel on a fait dissoudre une certaine quantité de potasse ou de soude caustique. (*Lefort.*) On le produit encore par la distillation du bromal avec une dissolution de potasse. Liquide incolore, analogue au chloroforme, d'une odeur aromatique et d'une saveur sucrée rappelant celle du chloroforme. Densité 2,13. Soluble dans l'alcool, l'esprit de bois, l'éther et les huiles volatiles. Il contient 94,86 % de brome.

Il dissout l'iode en se colorant en beau rouge carmin; il paraît agir comme anesthésique trop actif, à doses moindres que le chloroforme. Il en serait de même du Bromal ou *hydrure d'acétyle tribromé*, l'analogue du chloral. (*Rabuteau.*) Le bromal est un corps huileux, incolore, à saveur douceâtre, d'odeur vive, irritant les yeux et provoquant un flux nasal. Il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Densité 3,34. Il bout au-dessus de 100° et peut distiller sans décomposition. Avec l'eau, l'alcool, il forme un hydrate et un alcoolate de Bromal (*V. Un. ph.* 1874). S'obtient en distillant un mélange préalablement fait de brome (3 à 4 p.) versé peu à peu dans l'alcool absolu (1 p.) refroidi; le dernier quart restant de la distillation, traité par l'ac. sulfurique concentré, donne le bromal.

Bromhydrate de cicutine.

S'obtient en faisant arriver un courant de gaz bromhydrique sec dans de la cicutine (10 p.) dissoute dans de l'éther (100 p.) et placée dans un bain d'eau froide. Le bromhydrate de cicutine étant insoluble dans l'éther se dépose. (*Codex.*)

Prismes rhomboïdaux, droits, sans eau de cristallisation, solubles à froid dans 2 p. d'eau et dans 2 p. d'alcool.

Dose : 5 à 10 millig. dans la toux convulsive, l'asthme, la coqueluche.

Bromhydrate de cinchonidine basique.

Monobromhydrate de cinchonidine; Bromhydrate de cinchonidine officinal.

Sulfate de cinchonidine basique.....	10
Bromure de baryum crist.....	4
Eau distillée.....	100

Délayez le sulfate de cinchonidine dans 60 gr. d'eau, portez à l'ébullition et ajoutez peu à peu le bromure de baryum dissous dans 40 gr. d'eau, vérifiez si le liquide du mélange ne précipite plus par une solution de sulfate de cinchonidine basique, filtrez, concentrez au B.-M. et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Longues aiguilles incolores, solubles dans 40 p. d'eau froide.

Bromhydrate de cinchonidine neutre.*Dibromhydrate de cinchonidine.*

Sulf. de cinchonid. bas.	10	Acide sulfur. dilué.	13,5
Brom. de baryum crist.	8	Eau distillée.....	75

Dissolvez le sulfate de cinchonidine dans 50 gr. d'eau distillée additionnée de l'acide sulfurique, portez à l'ébullition et ajoutez peu à peu le bromure de baryum dissous dans 25 gr. d'eau distillée. Filtré, lavez et concentrez les liqueurs filtrées jusqu'à ce qu'elles pèsent 40 gr. Laissez cristalliser. (*Codex.*)

Cristaux prismatiques allongés, faiblement colorés en jaune, solubles dans 6 p. d'eau froide.

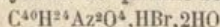
Bromhydrate d'ésérine.

S'obtient en saturant l'ésérine par une solution d'acide bromhydrique, évaporant à consistance sirupeuse et laissant cristalliser. (*Codex.*)

Masses fibreuses généralement teintées de jaune rougeâtre, non déliquescentes et très-solubles dans l'eau. S'emploie comme les sulfates et aux mêmes doses.

Bromhydrate de morphine.

S'obtient en saturant exactement par de l'acide bromhydrique la morphine pulvérisée et délayée dans l'eau chaude. La liqueur est évaporée au B.-M. et placée sous une cloche au-dessus d'un vase contenant de l'acide sulfurique. Le sel cristallise en longues aiguilles incolores, solubles dans 25 p. d'eau froide.

Bromhydrate de quinine basique.*Monobromhydrate de quinine. Bromhydrate de quinine officinal.*

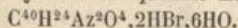
Sulfate de quinine of..	10	Brom de baryum crist.	3,8
Eau distillée.....	100		

Délayez le sulfate de quinine dans 80 gr. d'eau, portez à l'ébullition, ajoutez le bromure de baryum dissous dans 25 gr., filtrez, évaporez et laissez cristalliser. (*Codex.*)

Aiguilles fines et soyeuses groupées autour d'un point central, solubles dans 60 p. d'eau froide et très solubles dans l'eau bouillante.

La solution ne doit pas précipiter par les sulfates doubles. C'est le sel qui doit être délivré à défaut de désignation spéciale.

1 gr. de bromhydrate basique de quinine est entièrement précipité par 0,40 d'azotate d'argent.

Bromhydrate de quinine neutre.*Dibromhydrate de quinine.*

Sulf. de quinine off.	10	Ac. sulfur. dilué..	11,25
Brom. de bar. crist.	7,6	Eau distillée.....	100

On dissout le sulfate de quinine dans 80 gr.

d'eau additionnée par l'acide sulfurique et le bromure de baryum dans 20 gr. d'eau. Les deux solutions sont mêlées, on fait bouillir quelques instants et l'on filtre.

La liqueur évaporée à 35 gr. donne des cristaux prismatiques, solubles dans 7 p. d'eau froide, très solubles dans l'eau bouillante et de l'alcool. (*Codex.*)

1 gr. de bromhydrate neutre cristallisé est entièrement précipité par 0⁶,629 d'azotate d'argent.

Les bromhydrates de quinine ont été introduites dans la thérapeutique par Gubler, Soulez et Rendu, qui les ont employés tantôt à l'intérieur aux doses de 0,40 à 1 gr., tantôt en injections hypodermiques aux doses de 0,20 à 1 gr.

BROMURES.*Hydrobromates, bromhydrates.*

La manière de les obtenir, leurs propriétés chimiques et médicales, sont à peu près les mêmes que celles des iodures. On en prépare un grand nombre, par double décomposition, soit au moyen du bromure de fer, soit à l'aide du bromure de calcium.

Bromure d'ammonium.*Hydrobromate ou bromhydrate d'ammoniaque.*

S'obtient en saturant directement l'acide bromhydrique par l'ammoniaque, ou en faisant arriver lentement le brome dans l'ammoniaque en agitant continuellement ou en précipitant le bromure ferrique par Q. S. de carbonate d'ammoniaque. Il est blanc, cristallisable en prismes quadrilatères, volatils, très-solubles dans l'eau, peu solubles dans l'alcool et l'éther. La solution ne doit pas se colorer par addition de quelques gouttes d'acide chlorhydrique (*Bromate*). Un gramme de bromure d'ammoniaque pur et sec est entièrement précipité par 1,75 de nitrate d'argent. Dose: 0,40 à 0,50, 3 fois par jour.

On l'a employé avec succès, en Angleterre, dans le traitement de la coqueluche (*Harley, Gibb*), en solution aqueuse ou en mixture avec l'ipécacuanha. Dose: 10 à 50 centigr. 3 fois par jour. — Il sert en photographie.

Bromure de bismuth.

En projetant du bismuth pulvérisé dans de l'éther anhydre contenant son volume de brome, on a un bromure altérable par l'eau, gris d'acier et brillant comme de l'iode, déliquescent, fusible à 200°, lég. volatil, cristallisable dans le vide.

Bromure de baryum.

Tables rhomboïdales, incolores, inaltérables, d'une saveur acre, amère, très solubles dans l'eau, solubles dans l'alcool absolu.

S'obtient par action de l'acide bromhydrique sur l'eau de baryte, le carbonate de baryte ou le sulfure de baryum.

Bromure de cadmium.

Cadmium granulé. 200 Eau.... 1000 Brome.... 100

Se prépare comme le bromure de fer. Quand la liqueur est complètement décolorée, on filtre, on concentre jusqu'à pellicule, et on fait cristalliser dans une étuve à 40 ou 50°. Il cristallise en longues aiguilles prismatiques, d'un grand éclat, transparentes, efflorescentes, quelquefois de 10 à 12 centim. de long et 2 à 3 centim. de large; il est soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. S'emploie en photographie.

Bromure de calcium.

Sel blanc, cristallin, déliquescent, soluble dans l'alcool et dans le double de son poids d'eau. S'obtient soit par l'action de l'acide bromhydrique sur la chaux ou le carbonate de chaux; soit par l'action d'un lait de chaux sur le bromure de fer. Il se décompose facilement à l'air. Aux États-Unis, il est recommandé de préférence au bromure de potassium, comme agent sédatif et hypnotique (V. Un. ph. 1872).

Bromures de fer.

Il y a deux bromures de fer correspondant aux chlorures : 1° le *protobromure* ou *bromure ferreux* d'un jaune clair, cristallin, dont la solution aqueuse a une teinte verte.

Limaille de fer. 20 Eau distill.... 100 Brome... 40

Introduisez d'abord l'eau, puis le brome dans un matras et ajoutez peu à peu la limaille de fer; agitez de temps en temps jusqu'à ce que la liqueur ait pris une belle couleur verte. Lorsque la combinaison sera terminée, versez le tout, y compris l'excès de fer, dans un flacon à l'émeri. La solution renferme le tiers de son poids de bromure ferreux. (Codex.) C'est la solution officinale de bromure de fer. Mêmes doses que le protoiodure de fer 1 gr. de bromure de fer est précipité par 1,56 d'azotate d'argent.

2° Le *perbromure de fer* ou *bromure ferrique* a une couleur rouge brique; il est déliquescent, se dissout facilement dans l'eau, l'alcool, l'éther, et a une saveur styptique.

Le perbromure de fer a été recommandé comme astringent énergique (*Magendie*, *Werneck*); dans l'hystérie et la leucorrhée (*Glover*); dans le traitement des dartres, des tumeurs scrofuleuses, etc. (*E. Gillespie*); dans les affections tuberculeuses (*David Alter*).

Bromure de lithium.

Limaille de fer.... Q. S. Carbonate de lithine. 33
Brome..... 80 Eau distillée..... 300

Préparez le bromure de fer ainsi qu'il a été indiqué, filtrez et ajoutez aux liqueurs encore

chaudes le carbonate de lithine; chauffez vers la fin de l'opération pour compléter la double décomposition. Les liqueurs doivent être faiblement alcalines. Filtrez pour séparer le carbonate de fer précipité, lavez le précipité avec q. s. d'eau distillée, évaporez et coulez en plaques que vous enfermerez de suite dans des flacons bien secs.

Un gramme de bromure de lithium est entièrement précipité par 1^{er},93 d'azotate d'argent.

Sel blanc, très-déliquescent, saveur des bromures alcalins, très-riche en brome, possède des propriétés hypnotiques très-nettes; il paraît avoir une action sédatrice favorable contre diverses névroses, l'épilepsie, etc. (*E. Levy*). Le D^r Roubaud le préconise dans les diverses formes de la goutte; en solution étendue; on peut aussi l'administrer en pilules. *Dose*: 0^{sr},50 en une fois contre la goutte; 0^{sr},20 pour combattre certains états nerveux; progressivement 0^{sr},50 jusqu'à 2^{sr},50 ou 3 gr., contre l'épilepsie.

Bromures de mercure.

1° **PROTOBROMURE DE MERCURE.** — On prend Q. V. de soluté de bromure de potassium, on y verse peu à peu un soluté très-étendu de protoazotate de mercure, jusqu'à cessation de précipité. Lavez et séchez celui-ci. Blanc jaunâtre.

2° **DEUTOBROMURE DE MERCURE.** — On l'obtient par sublimation d'un mélange à P. E. de brome et de mercure. On pourrait également l'obtenir en distillant un mélange à P. E. de bromure de potassium et de sulfate de mercure, ou en sublimant un mélange à P. E. de brome et de mercure.

Ce deuto ou bibromure est incolore, cristallisable en aiguilles, soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther; très-volatil et très-vénéneux.

Il a été conseillé dans le traitement des affections syphilitiques (*Werneck*). On doit l'administrer aux mêmes doses que le sublimé corrosif.

Bromure de plomb.

En précipitant le sous-acét. de plomb par le bromure de potassium, on a le bromure de plomb blanc jaunâtre; il est lavé à l'eau distillée, séché et conservé à l'abri de la lumière. M. Van den Corput le prescrit en pilules. (V. ce mot.) (V. Un. pharm., 1865.)

Bromure de potassium.

Bromuretum potassicum.

On l'obtient en faisant arriver peu à peu dans une solution de potasse caustique marquant 1,16 au densimètre du brome jusqu'à ce que la liqueur reste nettement colorée en jaune, évap. à siccité, faisant fondre le résidu

dans une bassine en fonte, maintenant en fusion au rouge obscur pendant quelques minutes, dissolvant la masse saline dans l'eau distillée et faisant cristalliser (*Codex*). On peut aussi le préparer en décomposant un soluté de bromure de fer par le carbonate de potasse, absolument comme pour l'iodure de potassium. Si le bromure contient de l'iodure, on le purifie en additionnant peu à peu sa solution aqueuse, portée à l'ébullition, d'eau bromée jusqu'à cessation de vapeurs violettes, puis on évapore à siccité en agitant et on fait cristalliser.

En petits cubes ou parallépipèdes rectangulaires, blancs, d'une saveur piquante et sans eau de cristallisation; au feu, il décrépète et fond sans s'altérer; très-soluble dans l'eau, mais peu dans l'alcool. D. 2,69. 1 gr. de bromure de potassium pur et sec est complètement précipité par 1st,427 d'azotate d'argent et donne 1st,578 de bromure d'argent.

Mêmes incomp. que l'iodure de potassium.

Introduit en 1836, par le Dr Williams, dans la pratique médicale, pour combattre certaines affections du foie, il tomba dans l'oubli. Ce n'est que dans ces dernières années que l'usage en a été repris en Angleterre et en France, où on l'a employé avec succès comme fondant sédatif général; il exerce une action stupéfiante sur les organes génitaux. On l'administre mélangé avec du sucre, en solution ou dans un julep (*V. Un. ph.*, 1864). Il est indiqué dans les cas de goutte accompagnée de douleurs vives et d'insomnie, à la dose de 1 à 2 gr. par jour; il est aussi recommandé contre l'épilepsie à la dose de 1 à 14 gr. par jour. (*Bazin, Namias*, etc.); contre l'insomnie des petits enfants (*Moutard-Martin*); c. l'hystérie; contre l'intoxication saturnine, à la dose de 2 à 4 gr. par jour (*Rabuteau, Baquoy*, etc.); dans l'éclampsie et autres accidents variés, à la dose de 2 à 5 gr. fractionnés (*Rey, Colin, Ricard*); contre les vomissements des phthisiques, à la dose de 1 à 2 gr.; dans la glycosurie, dose 1 gr. le matin et 1 gr. le soir (*Boucharlat*) (*V. Un. ph.* 1872, 1873, 1874; *J. ph.* 1877).

Bromure de Sodium.

Se prépare comme le bromure de potassium, dont il a les propriétés médicales; s'emploie aux mêmes doses.

Cristaux incolores du système régulier, souvent en trémies cubiques, presque entièrement solubles dans leur poids d'eau froide, solubles dans l'alcool. 1 gr. de bromure de sodium est précipité par 1st,654 d'azotate d'argent.

Bromure de zinc.

S'obtient par double décomposition entre

le sulfate de zinc et le bromure de potassium. (*Yvon*.)

On prend 14 gr. 33 de sulfate de zinc et 11 gr. 91 de bromure de potassium. On triture les deux sels dans un mortier en verre; il y a promptement liquéfaction; l'eau est fournie par le sulfate de zinc et la réaction s'accomplit. On laisse en contact environ vingt minutes, puis on délaye dans 50 grammes d'alcool concentré à 95° et parfaitement rectifié. On jette sur un filtre pour séparer le sulfate de potasse: la solution du bromure de zinc doit passer incolore. On l'évapore d'abord au bain-marie, puis on termine au bain de sable, de façon à dessécher suffisamment le bromure de zinc, et on enferme en flacon bien bouché.

L'alcool employé doit être très-pur et ne laisser aucun résidu à l'évaporation, autrement le bromure de zinc serait un peu coloré.

Le bromure de zinc doit être volatil, sans résidu, et entièrement soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther.

BRUCINE.

Angusturine, Pseudangustine, Caniramine; Brucina ou *Brucia, Brucium*.

On la retire de la fausse angusture, qui la contient presque exempte de strychnine, par le procédé que l'on suit pour l'obtention de la quinine. On l'obtient encore des eaux-mères alcooliques de la strychnine. On sature les eaux-mères par l'acide oxalique, on évapore; les cristaux d'oxalate de brucine, lavés à l'alcool absolu froid, sont dissous dans l'eau. La solution additionnée d'un excès de chaux caustique laisse précipiter la brucine qui est recueillie, séchée et reprise par l'alc. bouillant. On filtre, la brucine cristallise au sein de la solution alcoolique; on la purifie par de nouvelles cristallisations. (*Codex*.)

Substance cristallisable en prismes rhomboïdaux obliques, contenant 1545 % d'eau, inodore, très-amère, fusible à 105°, soluble dans 500 p. d'eau bouillante et dans 850 p. d'eau froide, très-soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther. L'acide chlorique la colore en rouge (*Leniel et Éponville*). (*V. Un. ph.*, 1861); l'acide azotique la colore en rouge-nacarat, et en violet, si l'on fait intervenir le protochlorure d'étain ou le sulfhydrate d'ammoniaque ou le sulfhydrate de sulfure de sodium (*Cotton*). Dans cette réaction de l'acide azotique, il se forme en même temps un alcaloïde, la *cacothéline*. (*Gerhardt et Laurent*.) C'est à l'aide de la cacothéline et de l'acide sulfhydrique que M. E. Baudrimont a isolé la matière colorante violette, qu'il appelle *améthystine* (*J. ph.* 1869).

On l'a conseillée comme stimulant à la manière de la strychnine; mais elle est inusitée, ainsi que ses sels. C'est un poison énergique. Dose : 1 à 10 centig. progressivement.

BRYONE.

Couleuvre, Vigne blanche, Navet du diable, Navet galant; Bryonia alba et dioica. (Cucurbitacées.)

Faselwurz, Weisse Gichtwurz, AL.; Bryony, ANG.; Fescera, Alfescera, AR.; Ki-long-Koua, CH.; Galdeboer, Hundebor, DAN.; Briona nueza, ESP.; Wêde wingad, HOL.; Brionia, Zucca selyatica, IT.; Przetan, POL.; Horça branca, POR.; Hundsfrova, SV.; Cheitan Trouba, TUR.

Elle croît dans les haies de nos contrées.

Elle est grimpante et munie de vrilles comme les autres cucurbitacées mais s'en distingue par son fruit, tout petit, bacciforme, et par sa racine \otimes , qui est grosse comme la cuisse d'un enfant, blanche, charnue, fusiforme, et souvent bifurquée. Son odeur est nauséuse; sa saveur, âcre et caustique. Son suc produit des érosions sur la peau, et purge violemment à l'intérieur. Elle doit ses propriétés à la *bryonine*.

La bryone sèche des pharmacies est coupée en rouelles d'un grand diamètre, blanches et offrant des stries concentriques bien marquées. Alors elle est bien moins active.

Les anciens médecins, qui s'en servaient beaucoup plus que les modernes, l'employaient surtout dans les hydropisies, la manie, et partout où les purgatifs violents étaient indiqués. À l'extérieur, comme rubéfiant. On en a employé la fécule. Dose de la poudre : 1 à 2 gr. et de la bryonine 1 à 2 centig. en pilules.

Les paysans de quelques contrées creusent le sommet de la racine au printemps et se purgent avec le suc qui se rassemble dans la cavité, à la dose d'une cuillerée. C'est ce qu'ils nomment *eau de bryone*.

La racine de *Tayuya* (*Bryonia-Tayuya; Dermophylla pendulina*) est très-employée par les nègres du Brésil, dans le traitement de la syphilis invétérée. C'est un purgatif hydragogue énergique.

BUCCO.

Buehu, Bueko, Bocco, Bocho, Booko, Bocchoe, etc.; Diosma (Barosma) crenata. (Rutacées).

Buccoblatter, Goetterduft, AL.; Bueku, ANG.

Plante du cap de Bonne-Espérance, dont les feuilles, introduites en Europe par le célèbre voyageur Burchell, et qui, en masse, ressemblent assez bien au séné, sauf qu'elles sont dentées, ont une odeur et une saveur analogues à celles de la menthe poivrée, ou plutôt à celles de la fraxinelle; on les a conseillées dans les lésions du tube digestif, la gravelle et les irritations de la vessie.

Les Hottentots les emploient comme vulnéraire et contre les maladies de la vessie. En Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, on les considère comme un spécifique contre les maladies des organes génito-urinaires.

Elles doivent leurs propriétés à une huile volatile qu'elles renferment dans la proportion de 15 p. 100. D'après Landerer elles contiendraient un glucoside, la *diosmine*.

Le bucco est aussi sudorifique, antispasmodique, antirhumatismal. On l'emploie sous forme d'infusé (pp. 10 : 1000), ou de teinture (pp. 1 : 8).

M. Genets de Servièrre a proposé un sirop fait avec : sucre, 3000 et infusé, 750 (pp. 100 : 1000); une eau distillée, une huile essentielle à employer en frictions.

BUGLE.

Sous ce nom, on employait les *ajuga pyramidalis* (*Guldengünzel, Berggünzel*, AL.; *Mountain bugle*, ANG.; *Pyramidale sene groen*, HOL.) et *reptans* (*Kriechendergünzel, Wiesengünzel*, AL.; *Common bugle*, ANG.; *Bugula*, ESP.) (labiales), toutes petites plantes ☉ de nos bois. Ce sont de légers astringents; inusités. Elles portaient jadis le nom de *petites consoudes*.

BUGLOSSE.

Anchusa officinalis ou *italica*. (Borraginées.)

Ochsenzunge, AL.; Oxtongue, ANG.; Tsu-tsao, CH.; Buglosa, ESP.; Winkel, Ossentong, HOL.

C'est une sorte de bourrache, inusitée aujourd'hui; autrefois on l'employait comme émollient.

On lui substitue souvent, ainsi qu'à la bourrache, la *Vipérine commune, Echium vulgare*.

BUGRANE.

Bougrane, Arrête-bœuf, Tenon; Resta bovis, Ononis spinosa. (Légumin.)

Stachelige haubechel, Ochsenbrechwurzel, AL.; Thorned rest harrow, ANG.; Gatuna, Detienebuey, ESP.; Ossenhreche, HOL.; Wilzyny, POL.; Kalk, TUR.

Petit arbrisseau épineux ζ , à fleurs papilionacées roses, dont on emploie comme diurétiques les racines, qui sont très-longues, de la grosseur du petit doigt et traçantes. Elle contient un glucoside crist, l'*Onospine*, et un produit amorphe, l'*ononine*. Infusé (pp. 20 : 1000).

BUIS.

Buxus sempervirens. (Euphorbiacées.)

Buxbaum, AL.; Bux tree, ANG.; Sushar, AR.; Boj., ESP.; Buxboom, HOL.; Busso, IT.; Bacho, POR.; Tchimsir, TUR.

Arbrisseau toujours vert, cultivé dans les jardins, et qui croît aussi à l'état sauvage. Il répand une odeur vireuse désagréable.

On emploie le bois, la racine, l'écorce de la racine et les feuilles, comme sudorifique, dans la syphilis constitutionnelle, le rhumatisme. Enfin on l'a présenté comme le succédané du gailac. On l'administre sous forme de décocté (pp. 50 : 1000). L'écorce est la partie préférée. Fauré y a trouvé, en 1829, un alcaloïde qu'il a nommé *buxine*, dont le sulfate a été recommandé, en Italie, comme un succédané du sulfate de quinine. Dans ces derniers temps, Alessandri y a trouvé la *buxéine* et la *parabuxine*.

BUPLÈVRE.

Perce-feuille, oreille de souris ou de lièvre ;
Bupleurum perfoliatum rotundifolium. (Ombellifères.)

Plante très-commune dans les champs, reconnaissable à la manière dont sa tige et ses rameaux percent ses feuilles. Elle passe pour être astringente et vulnérable. Inusitée.

BUSSEROLE.

Baïsin d'ours ; *uva ursi, Arbutus* (*arctostaphylos*) *uva ursi.* (Ericinées.)

Baerentraube, AL.; Bearberry, ANG.; Enab al dib, AR.; Mielbeber, Mealborns, DAN.; Gayuba, ESP.; Beerdruif, HOL.; Uva ursina, IT.; Niedzwiedzko, GRONA, Borowhowe, POL.; Uva de urso, PON.; Miel ouris, SU.; Ayon ousumi, TUN.

Petit arbuste qui croît sur les Alpes, les Pyrénées, dont on mange les baies écarlates, aigrettes et rafraichissantes. Les feuilles*, seules employées, sont inodores, obovales, coriaces, assez analogues à celles du buis. Elles ont eu une grande réputation comme diurétiques dans les affections muqueuses chroniques de la vessie; elles la mériteraient autant comme astringentes. On les dit obstétricales. On les emploie en infusé (pp. 10 : 1000).

La busserole contient : acide gallique 1, 2; tannin 36,4; résine 4,4; apothème 0,8; gomme et sel soluble 3,3; chlorophylle 6,3; pectine 2,15; extractif 17,6; ligneux 9,6; eau 6,0 — 10,3; et, selon M. Kawalier, un principe amer cristallisé, l'*arbutine*, qui est un glucoside (*Schiff*) pouvant se dédoubler en *hydroquinone* et en glucose.

Une espèce voisine, l'*Arbousier*, *Fraise en arbre*; *Arbutus unedo*, arbrisseau qui croît dans tout le bassin de la Méditerranée, en Crimée et jusque dans le Caucase, est commun dans le sahel algérien; il produit des fruits (*Arbouses*) assez semblables à des fraises, qui passent pour être diurétiques, et que l'on mange dans le Levant, en Espagne, etc. Sa racine est un astringent. Les arbouses contiennent une quantité notable de sucre de

fruits, de la parapectine, une espèce de cire, une matière colorante, de l'acide métapectique et des traces d'amidon (*Filhol*). Les populations de la côte occidentale de l'Adriatique font avec ces fruits une eau-de-vie assez agréable (V. J. ph. 1855). Les Arabes les regardent comme anti diarrhéiques. L'*alcoolat d'arbouses* paraît être la base de la liqueur *oued-allah*.

C

CACAOTIER.

Theobroma cacao (de Θεός, Dieu, et βρωμα, aliment.) (Byttneriacées.)

Kakaobaum, AL.; Cacao-tree, ANG.

Arbre originaire du Nouveau-Monde, et naturalisé aux Antilles. Il peut acquérir de 10 à 12 mètres de hauteur. Le fruit entier a la forme d'un concombre. Sa cavité intérieure est remplie d'une pulpe jaunâtre, aigrette, au milieu de laquelle sont disséminées une trentaine de semences amygdaliformes : c'est le *cacao* (*fèves du Mexique*). Ces semences se composent d'un tégument scariéux brun fauve, recouvrant un embryon de même couleur, d'une odeur faible et d'une saveur un peu amère.

M. Alfred Mitscherlich a trouvé dans 100 p. de cacao de Guayaquil (république de l'Équateur) : matière grasse ou beurre, 45 à 49; féculé, 14 à 18; glucose, 0,34; sucre de canne, 0,26; cellulose, 5,8; matière colorante, 3,5 à 5; matière albuminoïde, 13 à 18; théobromine, 1,2 à 1,5; eau, 5,6 à 6,3.

Dans quelques pays, lorsqu'on a retiré les semences, on les fait sécher aussitôt; dans d'autres, on les enfouit auparavant dans la terre pendant quelque temps. Les cacaos qui ont subi cette opération sont dits *terrés*.

Les *cacaos terrés* sont : 1° le *cacao caraïque*, que l'on récolte sur les côtes de Caracas; il est, de tous les cacaos, le plus foncé en couleur et en même temps le plus estimé; 2° le *cacao Trinité*, qui vient de l'île de ce nom; il est plus petit que le précédent et lui est inférieur en qualité. Les cacaos non terrés les plus connus sont ceux de *Saint-Domingue*, de la *Martinique*, de la *Guadeloupe*, que l'on comprend quelquefois sous la dénomination commune de *cacao des Îles*, puis celui de *Maragnan* ou de *Para*.

Ils sont moins estimés que les premiers pour faire le chocolat; mais ils sont préférés pour l'extraction du *beurre de cacao* (V. *Huiles concrètes*), parce qu'ils en contiennent davantage et qu'ils sont moins chers.

Le *cacao soconusco*, qui vient de Guatemala, et qui est très-estimé, n'a pas non plus subi le terrage.